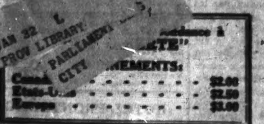
VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 AVRIL 1930 NUMERO 48



ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA FETE ANNUELLE DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Une belle cérémonie religieuse à l'église du Sacré-Coeur — Sermon du R. P. Bourque, S.J. — Banquet présidé par Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.

La fête de la Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest, jeudi dernier, à l'église du Sacré-Coeur, a été célébrée avec son éclat habituel. L'assistance, composée d'institutrices religieuses et laïques, de membres du clergé et d'amis de l'oeuvre, était particulièrement nombreuse. Le R. P. Vézina, O.M.I., chapelain de la Ligue, officiait. On remarquait au choeur Mgr Cherrier, P.A., V.G., patron de la Ligue, et Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

Après l'évangile, le R. P. Bourque, S.J., a commenté la scène de l'apparition de Jésus aux apôtres, après sa résurrection, sur les bords du lac Tibériade. C'est à ce moment que le Sauveur confère à Pierre la primauté dans son Eglise et l'institue le premier éducateur chrétien. Rappelant les grandes leçons qui s'en dégagent, le prédicateur en fait l'application à l'institutrice catholique. Comme les apôtres, elle doit se montrer laborieuse, charitable, persévérante, dévouée aux enfants qui lui sont confiés.

La cérémonie à l'église s'est terminée par la procession et la consécration des institutrices à la sainte Vierge. Ce sont des élèves du couvent de Saint-Adolphe, sous la direction des Filles de la Croix, qui ont exécuté avec une grande précision le chant grégorien à la messe.

Le banquet

Selon l'usage, un banquet réunissait ensuite, dans la salle du Sacré-Coeur, les institutrices, les membres du clergé et quelques représentants de l'exécutif de l'Association d'Education. Au nombre des convives: Mgr Cherrier, P.A., V.G., RR. PP. Bourque et Desjardins, S.J., R. P. Vézina, O.M.I., MM. les abbés Mireault, Gagnon, Laurin, Ciufolletti, RR. PP. Lesage, C.S.V., Fiset, C.SS.R., Plourde, Beaupré, Chaumont, O.M.I., R. F. Joseph, MM. Henri Lacerte, Camille Fournier, J.-H. Daignault et Donatien Frémont.

Les élèves de Saint-Adolphe ont exécuté "Pâques fleuries du Canada", sur l'air des Rameaux de Faure — un chant dont les paroles portent la marque de Mère Valérie Saint-Jean qui, éloignée maintenant de l'Ouest, n'oublie pas pour cela son oeuvre de la Ligue des Institutrices.

Mme Houde, la dévouée présidente de la Ligue, lit une adresse à Mgr Cherrier. En reconnaissance des bienfaits reçus du vénérable prélat depuis six ans, dit-elle en substance, les membres de la Ligue doivent être une élite d'institutrices.

Discours

Mgr Cherrier regrette l'absence de S. G. Mgr Sinnott, pour qui cette fête eût été un réconfort. Il évoque le souvenir de Mère Valérie Saint-Jean et fait un éloge discret de celle qui lui a succédé à la tête des Filles de la Croix du Canada. Il fait un appel en faveur du Bulletin qui a besoin de l'aide de nouveaux abonnés pour se maintenir.

M. le magistrat Lacerte salue également le "passage lumineux" dans l'Ouest de cette femme admirable dont chaque entreprise a été visiblement bénie du ciel et dont la pensée plane encore sur la Ligue et sur le Bulletin.

M. Camille Fournier met en garde contre les moments de découragements qui surviennent dans toutes les oeuvres sociales. Pour faire le bien, dit-il, il ne faut pas seulement le nombre, il faut la qualité. Les apôtres n'étaient que douze et ils ont conquis le monde. Le président de l'Association des instituteurs promet l'aide matérielle de son organisation au Bulletin.

Le R. P. Vézina et le R. P. Bourque disent aussi quelques mots. Le R. F. Joseph clôt la série des discours. Il note surtout la perfection du chant grégorien entendu à la messe et recommande aux institutrices de garder dans leur coeur les impressions de cette fête et les enseignements du prédicateur. C'est un conseil qu'elles ne manqueront pas de suivre.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Une lettre de Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, O.M.I.

Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, en route pour l'Est, nous écrit de Kapuskasing, Ont.:

Kapuskasing, Ont., 20 avril 1930.

Révérend Père Plourde, O.M.I.,
La "Liberté", Winnipeg.

Bien cher Père,

J'ai lu avec plaisir, dans la "Liberté", le chaleureux appel que Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Sinnott, Archevêque de Winnipeg, a fait en vue d'élever un monument durable pour remplacer la pauvre croix de bois qui marque l'endroit où feu l'abbé Darveau a été massacré par les sauvages païens sur le bord du lac Winnipegosis. Cet appel mérite l'attention de tous les catholiques. Personne plus que ce martyr n'est digne d'un monument impérissable pour perpétuer sa mémoire aux générations futures. Chacun doit avoir à coeur de pouvoir dire à ses descendants: "Moi aussi, j'ai contribué à ériger ce digne monument".

M. Darveau fut le premier missionnaire à prêcher la foi catholique aux sauvages païens de Le Pas. La tradition parmi eux est qu'il y demeura un certain temps, assez pour y faire quelques conversions et pour y bâtir une petite chapelle. Sans son assassinat, il est probable que la population indienne serait actuellement toute catholique. Mais après sa mort, l'absence de missionnaire a fait qu'elle est tombée dans l'hérésie. On rencontre encore des vieilles protestantes qui récitent en cris le "Notre Père" que leur a montré M. Darveau.

Il est donc juste que les catholiques de Le Pas témoignent leur reconnaissance par une offrande en vue de son monument. A cet effet, veuillez trouver sous ce pli la somme de $25.00.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mon entier dévouement.

✠ O. CHARLEBOIS, O.M.I.,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

Souscriptions précédentes	$313.00
Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois, O.M.I.	25.00
Société des Artisans Canadiens-Français, Saint-Boniface	5.00
Pères Rédemptoristes, Sainte-Anne-des-Chênes	10.00
Maison Saint-Joseph, Otterburne	10.00
Collège de Saint-Boniface	10.00
Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface	10.00
Joseph Lecomte, 293, rue Young, Winnipeg	5.00
Abbé L.-H. Hogue, Elie, Man.	5.00
O. Bellavance, Norwood	2.00
Pères Oblats de Kenora (Père Baillargeon)	5.00
J.-B. Sweeney, Toronto	1.00
Enfants de Marie, cathédrale Sainte-Marie	5.00
Rév. F.-X. McAuley	5.00
Rév. Owen McInerny	5.00
Rév. J.-E. Cahill, D.D.	5.00
Rév. M. Ciufolletti, P.S.S.C.	5.00
Révérends Pères Oblats, Collège Saint-Paul	10.00
Rév. Jos. Kreciszewski, D.D., Swan River	5.00
Révérends Pères Rédemptoristes, East Kildonan	10.00
Abbé J. Bertrand, Grande Clairière	5.00
Total	$456.00

Décédé

Mgr GABRIEL CLOUTIER, P.A., vicaire général du diocèse de Saint-Boniface, curé de Saint-Norbert, décédé dimanche matin, dont les funérailles auront lieu demain, jeudi, à Saint-Norbert. (Voir le premier-Winnipeg en troisième page).

DES ELECTIONS DANS L'ALBERTA

Elles se feront le 19 juin — La question du retour des ressources naturelles en fera les frais

Edmonton. — L'Alberta aura des élections provinciales cet été; le vote a été fixé au 19 juin. Le gouvernement agraire n'était pas obligé de se présenter devant le peuple avant l'an prochain, alors qu'expirait le mandat reçu pour cinq ans aux élections de 1926. La nouvelle n'a cependant pas été une surprise, car il y a déjà quelque temps que circulaient des rumeurs d'élections.

En l'absence du premier ministre Brownlee, présentement à Vancouver, M. George Hoadley a annoncé la nouvelle. Le gouvernement, dit-il, est fidèle à sa promesse d'avertir à l'avance s'il décidait de tenir des élections cet été. L'accord avec le Dominion sur le retour à la province de ses ressources naturelles et la vente des chemins de fer du nord règlent les derniers grands problèmes qui attendaient une solution depuis neuf ans. L'administration des ressources naturelles pose toute une nouvelle série de problèmes. C'est presque une ère nouvelle qui commence. Et le gouvernement a cru qu'il était préférable de permettre au peuple de confier cette administration de ses ressources naturelles à un gouvernement de son choix.

D'après cette déclaration de M. Hoadley, il semble bien évident que le gouvernement fera ses élections sur l'heureuse conclusion des négociations pour la remise à la province de ses ressources naturelles.

Situation des partis

Voici la situation actuelle des partis politiques à la législature albertaine:

Fermiers	43
Libéraux	7
Travaillistes	6
Conservateurs	4
Total	60

La dernière élection a eu lieu le 28 juin 1926. Un gouvernement fermier, d'abord sous la direction de l'hon. H. Greenfield, maintenant le représentant de l'Alberta à Londres, a toujours tenu les rênes du pouvoir depuis 1921, alors que fut défait le gouvernement libéral de l'hon. Charles Stewart.

Les Fermiers-Unis de l'Alberta avaient une majorité de 26 voix dans la dernière législature avec 43 représentants contre 7 pour les libéraux, 6 pour les ouvriers et 4 pour les conservateurs.

M. Robert Rogers sera candidat à Winnipeg

M. Robert Rogers, ancien ministre dans les cabinets provincial et fédéral, a annoncé qu'il permettrait que son nom soit soumis à la convention conservatrice du comté de Winnipeg-Sud. On fixera aujourd'hui la date de cette convention pour le choix des candidats. Ce sera la première réunion des conservateurs de Winnipeg en prévision des prochaines élections fédérales.

UN MEMORIAL CANADIEN AU MONT-DES-CATS

Un sanctuaire en France où l'on ira en pèlerinage, prier pour les soldats canadiens morts au champ d'honneur

Nous lisons dans la "Croix", de Paris, la nouvelle suivante, qui ne manquera certainement pas d'intéresser vivement les catholiques du Canada et particulièrement les anciens combattants et les parents des soldats canadiens tombés outre-mer victimes de la guerre:

"Les Canadiens, accourus à notre secours pendant la guerre avec une ardeur et une générosité admirables, ont héroïquement défendu le secteur qui leur fut confié dans les Flandres. Ce ne fut pas sans l'arroser abondamment de leur sang. Les tombes des cimetières militaires de la région de Cassel portent des noms de soldats canadiens.

"L'oubli ne peut rester sur leur sacrifice, et les catholiques du Canada savent que la meilleure forme du souvenir et de la reconnaissance est la prière. C'est pourquoi ils veulent pour leurs morts un mémorial pieux. Ce n'est pas par un monument commémoratif qu'ils entendent les honorer; ils tiennent à leur destiner un sanctuaire où l'on viendra, comme en un pèlerinage, prier à leur intention. Pour réaliser ce voeu, ils ont fait choix d'une des hauteurs de la chaîne montagneuse du Nord, dont on peut dire qu'ils ont acquis la propriété morale en la payant de leur sang: le Mont-des-Cats, à quelque 10 kilomètres au nord de Bailleul et à proximité de la frontière belge.

"Dernièrement s'est fondée la Ligue catholique du souvenir et de la prière perpétuelle pour les morts canadiens, français, et alliés de la guerre. Le siège en est au Mont-des-Cats. Cette Ligue organisera des cérémonies en souvenir des morts de l'armée canadienne.

"Les fondateurs sont: S. Em. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, président d'honneur; l'hon. H.-G. Carroll, lieutenant gouverneur de la province de Québec; l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada; le brigadier général T.-L. Tremblay, officier de la Légion d'honneur; le colonel A.-E. Dubuc, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef du ministère des Chemins de fer et Canaux du Canada; le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, chevalier de la Légion d'honneur.

"En France, la Ligue a, dès le premier jour, recueilli d'éminentes adhésions, notamment celles de S. Em. le cardinal Verdier; du maréchal Franchet d'Esperey; de Mgr Liénart, évêque de Lille; de MM. Louis Madelin, de l'Académie française; René Faure, député du Nord, etc.

"En Belgique, se sont déjà inscrits comme membres adhérents, S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines; Me Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail; M. le baron de Conninck, ancien ministre, etc.

"Nul doute que cette initiative, due à des Canadiens catholiques et, pour la plupart, de souche française, ne trouve chez les catholiques de chez nous un fraternel accueil."

Evêque auxiliaire de Fall-River

Fall-River. — Mgr James-E. Cassidy, vicaire général du diocèse de Fall-River et curé de la paroisse Saint-Patrice en cette ville, vient d'être nommé évêque auxiliaire de ce siège épiscopal.

M. MacPherson fera la lutte à M. Dunning

Régina. — On dit dans des cercles conservateurs bien renseignés que l'hon. M.-A. MacPherson, procureur général provincial, sera probablement l'adversaire de l'hon. C.-A. Dunning, ministre des Finances du Canada, aux prochaines élections générales.

Aux dernières élections provinciales il fut élu par une majorité de près de 4,500 votes sur son adversaire le plus près, M. D.-A. McNiven, C.R., libéral, qui était membre de la Législature.

Convention des Instituteurs de langue française au Manitoba

LE CONCOURS

A cause du nombre considérable de concurrents qui ont pris part au deuxième casse-tête pour départager les égaux, et du travail énorme que représente la vérification et contre-vérification des réponses, en accord avec les juges, nous avons estimé nécessaire de remettre à deux semaines le jugement final et la proclamation des gagnants.

Quatre des plus éminents avocats de la ville de Winnipeg ont été choisis par la "Liberté" et la "Northwest Review" pour agir comme juges ou représentants des concurrents. Ce sont: MM. Henri Lacerte, Noël Bernier, T.-J. Murray et J.-I. Morkin.

Nouvelles Brèves

SAINT-PAUL, Alberta. — La jeune Eva Dubois, 13 ans, pensionnaire au couvent de Saint-Paul, voulant activer le feu de la cuisine, y a versé de la gazoline. Le bidon lui a explosé dans les mains. La fillette a été brûlée mortellement et a succombé peu de temps après avoir été admise à l'hôpital.

OTTAWA. — Le R. P. Georges-Etienne Martel, O.M.I., a été nommé supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur, d'Ottawa, où il remplacera le R. P. Marchand, devenu recteur de l'Université d'Ottawa.

OTTAWA. — Me Eugène Lafleur, de Montréal, l'un des avocats les plus en vue du Canada, est sérieusement atteint de pneumonie, au château Laurier.

WASHINGTON. — Le Sénat a voté de réduire l'immigration européenne de 150,000 à 80,000 par année.

PARIS. — L'aviateur Assollant tentera le raid Paris-New-York à la fin de mai ou au début de juin.

LIEGE, Belgique. — Une explosion dans une fabrique d'ammoniaque, à Ougree, a causé la mort de quatre personnes. Soixante-dix sont blessées.

PARIS. — Le recensement qui vient d'être opéré a fait ressortir une très grande proportion d'étrangers en Lorraine. Dans certaines communes, ceux-ci sont plus nombreux que les Français.

ROME. — Mgr Gaumont, Frère Mineur Capucin, évêque d'Ajmere, aux Indes anglaises, vient de mourir, à l'âge de 58 ans, après quarante ans de vie religieuse.

WINDSOR, Angleterre. — Le prince de Galles, de retour par voie des airs de ses chasses en Afrique, a atterri dans le parc de Windsor, vendredi après-midi.

La question des ressources naturelles passera avant le budget

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a déclaré, à l'issue d'une réunion du cabinet, que le parlement s'occupera de la législation pour la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, avant la présentation du budget.

La date de la présentation du budget dépendra, jusqu'à un certain point, du débat sur les ressources naturelles. Le premier ministre n'a fait aucune déclaration quant à la date probable du rapport du ministre des finances.

Bien que M. King n'en ait rien dit, on croit que c'est l'importance de la question des ressources naturelles qui a décidé le gouvernement à présenter cette législation avant le budget. Une fois le budget présenté, le débat sera presque continu probablement pour quelques semaines. Il est aussi possible que, le débat sur le budget devenant très tendu, la dissolution du parlement soit précipité. En ce cas, les lois préparées sur les ressources naturelles resteraient de côté, et le travail fait pourait être de peu d'utilité.

Deux séances de travail et une soirée récréative — Allocutions de M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs, et de M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education — Cours de pédagogie par le R. P. Bourque, S.J., et M. l'abbé A. d'Eschambault — Une conférence de M. l'abbé L. Primeau sur la mentalité rurale à l'école

La convention des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba a eu lieu la semaine dernière à Saint-Boniface et a été suivie par un bon nombre de membres de notre personnel enseignant, religieux et laïc.

A la séance d'ouverture, mercredi soir, M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs, leur a souhaité la bienvenue et rappelé brièvement leurs devoirs professionnels.

Président de votre association, a-t-il dit, il est de mon devoir de vous souhaiter, à l'ouverture de ce congrès, la plus cordiale bienvenue. Je vous félicite de l'empressement avec lequel vous avez répondu à l'invitation de votre exécutif. Votre présence témoigne de l'intérêt constant que vous portez à l'oeuvre suréminente de l'éducation religieuse et française en cette province. Il est bien inutile de vous répéter ce que, par les années passées, vous avez entendu et mis en pratique dans votre enseignement de tous les jours.

Mais le président doit dire quelque chose. Permettez-moi de vous rappeler quelques-uns de nos devoirs. Nos devoirs sont toujours les mêmes. Aucune trêve n'est permise. Il faut être tout entier et sans relâche à la besogne. Toute abstention est un pas en arrière, une retraite coûteuse.

Devoirs de coopération

Coopération entre l'école, — c'est-à-dire l'institutrice — les commissaires et les parents. L'institutrice, avec toute sa bonne volonté, tout son zèle, ne peut accomplir seule la tâche qui lui est dévolue. Il faut qu'elle puisse compter et qu'en effet elle compte sur l'appui moral et matériel des parents et des commissaires.

Les parents, à qui échoit tout naturellement l'éducation des enfants, ne peuvent se soustraire à ce devoir impérieux de seconder l'institutrice, de l'aider dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne. Mais cet appui précieux, essentiel, on ne peut l'obtenir qu'à la condition expresse d'attirer vers l'école les parents, même et tout particulièrement ceux que l'on croit le moins aptes à saisir l'importance du travail de l'institutrice. Eloigner les parents par indifférence, par un sot orgueil, c'est s'aliéner des sympathies dont on ressent vite l'absence. Amener les parents par tous les moyens à s'intéresser à l'éducation scolaire de leurs enfants — assiduité, contrôle des résultats mensuels, surveillance des tâches assignées — autant de manières de participer à l'oeuvre de l'éducation. Les visites aux parents ont leur utilité. Il faut avoir pénétré dans les foyers pour se faire une idée exacte de l'atmosphère morale dans laquelle est située la vie de l'enfant.

Ces contacts ont leur importance et suppriment, en maintes circonstances, des difficultés qui, sans eux, auraient subsisté éternellement. Faisons de notre mieux pour associer les parents à notre oeuvre.

Les commissaires sont nos supérieurs. Ils ont le pouvoir de lier et de délier. Dans l'arrondissement, délégués des parents, ils détiennent l'autorité en matière scolaire. Je ne doute pas que plusieurs ne soient peut-être pas au niveau de ces hautes fonctions. D'aucuns s'arrogent des droits que ne leur confèrent pas leur titre et s'en servent pour nuire à ceux qu'ils ont la mission d'aider. Mais dans la majorité des cas, nos commissaires sont animés des meilleures dispositions. Il n'en tient qu'à nous d'en tirer tout le parti possible, pour doter notre enseignement de la plus grande efficacité. Nous pourrons, connaissant mieux la situation d'une école, aider les commissaires en faufilant avec tact et discrétion une observation opportune et au point. Gardons-nous de dicter: c'est une erreur. C'est souvent le commencement des ennuis. Travaillons de concert avec nos supérieurs, conservons la bonne entente et nous obtiendrons plus de succès, avec une moindre somme d'efforts.

Devoir de justice

Les enfants qui nous sont confiés ont des droits. Notre temps, notre énergie, notre dévouement leur appartiennent. Inconsciemment ils nous remettent leurs âmes et leurs facultés; à nous d'être dignes d'un aussi noble dépôt. Le relâchement, la négligence ne sont pas permis. C'est un manquement à la justice. Et les enfants, dont la naïveté nous fait sourire, sont des juges sévères et sagaces. Les jugements qu'ils portent dans leur âme candide ont souvent une répercussion sur toute la vie. Aimons nos enfants, dépensons-nous sans compter. Nous nous userons, c'est vrai, mais nous nous userons pour quelque chose qui vit et qui demeure.

Quand nous aurons terminé notre carrière, de quelque façon que ce soit, que notre souvenir reste gravé dans le coeur de nos enfants. Et si ce souvenir est bon, eh bien! soyons assurés que nos enseignements porteront des fruits. Nous aurons contribué à rendre meilleure la génération qui pousse.

Devoir de loyauté

Mes chers collègues, il est une institution qui doit son existence, son développement, sa force à la fierté de toute la race, qui, dans les heures d'angoisse et de persécution violente, a juré de vivre et de conserver à l'enfance le droit d'apprendre la langue de ses pères: l'Association d'Education. Dès l'origine, reconnue comme l'interprète du groupe français manitobain, elle s'est donné pour mission de maintenir le français à l'école.

Après quatorze années d'existence, nous pouvons lui rendre le témoignage qu'elle a réussi à conserver à nos écoles une physionomie française et qu'elle a fait de chacune d'elle un foyer de culture française. Ce succès, notre Association le doit sans doute à la clairvoyance de son exécutif, mais surtout à la coopération, à la loyauté de tous les Canadiens français.

Nous avons fait notre part. Le corps enseignant, occupant un poste stratégique, jouit d'une grande puissance comme facteur de survivance. Il faut mettre cette puissance au service de la cause commune. Donnons-lui tout le rendement attendu en travaillant généreusement, sous la direction éclairée et sage de l'Association. Soyons de loyaux coopérateurs. Que notre tiédeur, notre indifférence n'entravent en rien le fonctionnement de ce merveilleux organisme. Consultons l'exécutif, confions-lui nos difficultés; nous sommes certains d'être écoutés et aidés.

M. le président de l'Association d'Education, je puis vous assurer de notre dévouement, de notre coopération et de notre loyauté.

M. le magistrat Lacerte

M. le magistrat Lacerte, heureusement rétabli à la suite de l'opération qui l'a retenu pendant quelque temps à l'hôpital, complète le message de M. Fournier au nom de l'Association d'Education. Notre personnel enseignant, dit-il, est aux avant-postes et se trouve sans cesse exposé aux coups. Aussi l'exécutif est-il heureux de profiter de toutes les occasions qui lui sont offertes d'exprimer sa reconnaissance pour la précieuse coopération qu'il en reçoit. Il aime surtout à assister à ces manifestations où nos instituteurs et institutrices se réunissent pour prendre conscience qu'ils sont un corps à part, chargé d'une responsabilité spéciale, ne pouvant compter que sur sa bonne volonté et le secours de l'Association.

Ce n'est pas seulement en votre présence, ajoute M. Lacerte, que nous éprouvons ces sentiments. Aux commissaires d'écoles récemment assemblés en convention, nous rappelions le devoir qu'ils ont de coopérer avec l'institutrice, le caractère noble et respectable de sa profession, l'importance de lui payer un salaire en rapport avec les services qu'elle rend.

En terminant, le président de l'Association d'Education souligne la négligence de certaines institutrices à envoyer à temps les noms des élèves qui doivent prendre part au concours de français. Il rappelle aussi que ce sont tous les élèves de la classe qui

(A suivre en deuxième page)

La Tournée de la "Liberté" commencera le 11e mai

Convention des instituteurs

(Suite de la première page)

doivent concourir, et non pas seulement ceux qui ont des chances de remporter des prix.

L'éducation morale

Le R. P. Bourque, S.J., donne son cours de pédagogie sur l'éducation morale.

L'éducation morale embrasse l'éducation des facultés de tendance ou appétitives de l'enfant. Faire l'éducation morale, d'après Mgr Ross, c'est: 1e, rendre l'homme capable de régler ses appétits en les soumettant à la raison; 2e, éclairer sa conscience et lui donner la rectitude; 3e, fortifier la volonté pour lui permettre de suivre les dictées de la conscience.

Tous les efforts doivent tendre à faire l'éducation de la volonté, c'est-à-dire à la former à vouloir selon l'ordre et à vouloir fortement et avec persévérance. Il faut en premier lieu former la conscience, puis il faut exercer la volonté à se décider librement et énergiquement.

Le programme et la morale

Le programme scolaire du Manitoba permet-il de faire l'éducation morale à l'école? Oui, répond le R. P. Bourque, et il en fournit de nombreux exemples. Ainsi, le programme officiel recommande de proposer en exemples aux enfants les actes héroïques des temps anciens et modernes, de les initier à la vie des tribus indiennes de l'Ouest, de leur rendre familiers certains textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les institutrices peuvent donc, quand ils le jugent à propos, faire de l'Histoire Sainte, raconter les exploits de Madeleine de Verchères, Dollard des Ormeaux, etc., commenter l'Evangile, lire des récits sur les missions: en cela, elles se conforment à la lettre et à l'esprit du programme. Elles peuvent aussi donner un enseignement formel sur les vertus, louer les élèves qui se signalent par des actions méritoires et les offrir en modèle aux autres.

Le programme souligne même l'importance du bon exemple de l'institutrice sur les enfants qui lui sont confiés. De plus, il touche directement la question de la morale pratique et mentionne trois ordres de devoirs: envers soi, envers les autres, envers Dieu. Il recommande l'éducation de la pureté dans les conversations, dans les pensées et dans les actions. En somme, c'est toute la morale catholique qui se trouve contenue dans ces prescriptions du programme officiel des écoles du Manitoba et l'institutrice ne saurait être gênée en quoi que ce soit pour en imprégner son enseignement.

Cette leçon pédagogique du R. P. Bourque, parsemée d'exemples et d'anecdotes typiques, a été très goûtée.

Programme artistique

La soirée s'était ouverte par "La Flute Enchantée" (Mozart-Herbert), exécutée au piano par Mlles Helen Berg, Ellen Giroux, Cécile Toupin, Blanche Rodrigue, Louise Guertin et Lucienne Bédard, élèves de l'Académie Saint-Joseph. Le choeur des élèves du cinquième grade, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, a chanté "La Prière des Blés" (P. Wachs). Enfin, pour compléter le programme musical, Mlles Simone Huot, Solange Jodoin, Cécile Toupin et Louise Guertin ont joué "Caprice Hongrois" (Imre Alfoldy).

Les jeunes élèves de l'Académie Saint-Joseph reçoivent une excellente formation artistique et c'est toujours avec plaisir qu'on les entend. Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte de féliciter les religieuses d'avoir institué, il y a quelques années, des cours de chant dont tout le monde peut constater aujourd'hui les bienfaisants résultats.

Séance publique de jeudi

La séance publique de jeudi soir était sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education et présidée par M. W. Raymond. La pièce de résistance était une conférence de M. l'abbé L. Primeau, procureur de l'archevêché, sur un sujet très important et très actuel: l'agriculture à l'école.

L'agriculture à l'école

Comment faire aimer la terre et la profession agricole aux enfants par l'éducation primaire? La question est délicate. Le conférencier commence par rappeler les grands principes qui doivent être à la base de toute vraie éducation. Pour élever des enfants, il faut y mettre beaucoup d'amour et de patience. L'éducateur catholique ne devrait pas avoir de peine à imprégner son enseignement de la mentalité rurale. Jésus-Christ lui-même a dit: "Mon père est un agriculteur" et l'Evangile est plein de commentaires empruntés à la vie des champs.

L'agriculture est et sera toujours une profession dont les exigences grandiront avec le développement des autres sciences. On ne lui accorde pas la considération qu'elle mérite, mais il faut s'efforcer de la remettre à la place d'honneur qui lui revient de droit. L'instituteur peut et doit faire aimer la terre à la petite école; il peut aider beaucoup à l'éducation rurale de la jeunesse.

Mentalité rurale

Il ne s'agit pas de donner un enseignement agricole proprement dit. Il suffit que l'enseignement des matières générales s'appuie sur certaines notions agricoles essentielles. Le but à atteindre, c'est attacher les jeunes au sol, leur inspirer le goût des choses de la terre. Pour cela, on choisira des dictées, des rédactions, des problèmes d'arithmétique, des exemples de grammaire empruntés à la vie de la ferme.

Le cultivateur méconnait trop souvent sa situation réelle et rabaisse sa profession dont il ne voit que les désavantages. Aussi les enfants sont-ils élevés dans l'idée que la condition du citadin est supérieure à celle du campagnard. Il faut changer cette mentalité en ne laissant passer aucune occasion de souligner la noblesse de la vie de l'agriculteur et sa supériorité sur celle de l'ouvrier des villes.

M. l'abbé Primeau loue l'initiative des jardins scolaires, qui sont un excellent moyen d'inspirer le goût de la terre et d'exercer une influence heureuse sur la mentalité des jeunes ruraux. En résumé, l'instituteur doit s'efforcer de faire à l'enfant une âme rurale. Cette disposition prend naissance au foyer, mais c'est à l'école qu'il appartient de la développer et de la fortifier.

A une question de M. Camille Fournier, le conférencier répond qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter des matières agricoles au programme déjà assez chargé. Il suffit de ruraliser l'enseignement, de l'imprégner d'une atmosphère agricole par un choix judicieux d'exemples et de lectures propres à orienter les jeunes esprits vers la bonne voie.

M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles, fait remarquer que le programme actuel donne beaucoup de latitude pour se conformer à la ligne de conduite tracée par le conférencier. Malheureusement beaucoup d'institutrices ne savent pas en profiter. Il a constaté lui-même l'ignorance de notions agricoles élémentaires chez des enfants de cultivateurs.

"Les misères d'un artiste"

Une groupe d'élèves de l'Académie Provencher a donné avec beaucoup d'entrain une amusante saynètte, "Les misères d'un artiste". L'auditoire s'est franchement diverti à voir jouer cette petite comédie pleine de vie et de situations comiques. Les acteurs eux-mêmes n'ont pas éprouvé moins de plaisir à interpréter leurs rôles. Maintenant que l'Académie Provencher est dotée d'une magnifique salle, nous aurons l'avantage d'applaudir sur la scène ses jeunes élèves, et tout le monde s'en réjouira.

Au début de la séance, Mlles Simone Huot, Ellen Giroux, Solange Jodoin et Helen Berg ont exécuté au piano "Rhapsodie", de Ascher. Mlle Marie-J. Mager, A.T.C.M., a terminé le programme artistique par "Polonaise", de McDowell.

Mgr Jubinville, P.D.

Mgr Jubinville remercie les jeunes artistes et acteurs de la soirée. Il remercie surtout M. l'abbé Primeau pour sa conférence de premier ordre, rappelant l'importance qu'attache Mgr l'Archevêque à cette question de la mentalité rurale à développer chez les nôtres. Quant au sympathique curé de la cathédrale, il déclare qu'il verrait avec plaisir retourner à la campagne tous ceux qui l'ont quittée, car il est persuadé que là est le salut.

Séance du vendredi

La dernière séance de la convention avait lieu vendredi matin.

L'éducation religieuse

M. l'abbé d'Eschambault donne un cours de pédagogie. Il traite de l'éducation en général et appuie sur l'éducation religieuse. Après en avoir rappelé la nécessité et l'importance dans la formation des enfants, le conférencier préconise quelques méthodes dont l'application rendrait l'enseignement de la religion plus intéressant et plus fructueux.

Classe modèle

Mlle Magne, institutrice à l'école Provencher, dans une causerie bien au point, expose la méthode dont elle fait usage dans l'enseignement de l'orthographe au deuxième grade. Cet exposé clair et précis ne peut qu'aider les auditeurs dans l'accomplissement de leur travail.

Pour illustrer cette méthode, Mlle Magne donne une classe d'application. C'est une classe ordinaire. Les élèves n'y sont nullement préparés. C'est une démonstration de la méthode énoncée. Les élèves répondent avec spontanéité et intelligence. Les fautes sont corrigées avec soin. Les élèves rendent compte de leurs corrections. Ceci indique que les règles grammaticales enseignées ont été comprises. C'est vraiment un travail intéressant que nous a donné Mlle Magne.

Même avec des petits, il est possible d'obtenir d'excellents résultats, pourvu que l'on prépare sa classe avec soin et qu'on suive sans relâche les enfants. Ce que nous avons vu, c'est ce que Mlle Magne fait tous les jours dans sa classe.

Discussion sur le programme

La discussion générale sur le programme a suscité des observations judicieuses et opportunes. Elles seront soumises à l'approbation de l'exécutif et seront incorporées dans le programme d'études au moment de la révision projetée.

Le congrès, quant aux travaux, a été un succès. Ceux qui y ont assisté en ont rapporté des suggestions précieuses. L'assistance n'était pas assez nombreuse — diminution notable sur celle de l'an dernier. A quoi cela tient-il? Il y a un manque d'intérêt qui est loin d'être encourageant.

La Merveilleuse Vie de Bernadette

Marchet (R. P.), des Augustins de l'Assomption. — "La Merveilleuse Vie de Bernadette". La Voyante de Lourdes. Lettre-Préface de Mgr du Bois de La Villerabel, évêque d'Annecy et une lettre de l'évêque de Nevers. In-12, illustré de 4 gravures. Prix: 12 fr.; franco 13 francs; étranger, 14 francs. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe. Montréal: Librairie Ganger Frères. Québec: Librairie Garneau.

Cette vie de Bernadette est destinée au plus grand succès: avec une rare aisance et un charme prenant, le R. P. Marchet fait connaître et aimer la Voyante. Pas une minute l'intérêt ne tarde; la figure de la Bienheureuse se détache vivement et une profonde vénération pour elle croît à chaque page.

Si les faits de Lourdes sont très connus, il est toujours passionnant de les relire; quant à la vie de Bernadette à Nevers, chez les Soeurs, elle est presque ignorée de la plupart de nos contemporains: qu'ils suivent ces pages et ce sera pour eux une révélation. Ils verront que Bernadette a marché à Nevers par "des voies dures" comme dit la Sainte Ecriture: abjection extrême, souffrance, vie cachée. Dieu permet que cette humble religieuse soit méconnue des plus vertueuses des supérieures, et, rudement traitée par elles, tellement que ses compagnes se déclaraient heureuses de ne pas être Bernadette... et qu'une maîtresse des novices conçut des inquiétudes de conscience d'avoir usé envers elle de telles rigueurs... Pendant ce temps Bernadette souriait sous l'épreuve, trop heureuse de souffrir, soutenue par la pensée de la "Dame de Massabielle".

Mgr de La Villerabel clôt sa lettre-préface en remerciant le R. P. de "la joie et de l'édification" qu'il lui a procurées. Ce sont les deux mots qui caractérisent le sentiment que l'on ressent à lire ce très beau livre.

ECHOS D'EUROPE

Mariage de la fille de Mussolini

Rome. — Edda Mussolini a épousé le comte Galeazzo Ciano, fils du ministre des transports dans le cabinet de son père. La cérémonie brève et toute simple, s'est déroulée dans l'église de Saint-Joseph.

Un évêque français dénonce énergiquement l'école laïque

Paris. — S. G. Mgr Gonon, évêque de Moulins, dans une lettre pastorale adressée aux prêtres de son diocèse, a qualifié l'école laïque actuelle d'"utopie désastreuse, de pernicieux mensonge".

En principe, dit-il, l'instituteur ne doit pas y parler de Dieu ni de religion. La laïcisation n'est rien moins qu'un moyen détourné pour introduire l'irréligion dans l'enseignement de la jeunesse. "La laïcisation de l'enseignement, sa neutralité et l'élimination de Dieu dans l'enseignement ne sont qu'une seule et même chose. On nous prépare, de la sorte, une France sans idéal, sans Christ, sans Dieu."

Mgr Gonon a rendu hommage aux instituteurs qui, discrètement et en temps opportun, savent dire un bon mot et exercent comme il convient leur rôle d'éducateurs.

Les dominions ont joué un rôle important à la conférence navale

Londres. — Les délégués des dominions ont fait leur part de travail pendant la conférence navale. Ils ont été représentés dans chaque comité et aucune décision ne fut prise sans leur coopération. Les membres de ces délégations estiment que la conférence a été d'une grande valeur, une coopération très harmonieuse ayant existé entre les délégués de la Grande-Bretagne et ceux des pays d'outremer appartenant à l'Empire. Le traité naval lui-même est regardé comme un geste significatif qui fait faire un pas à la politique du Commonwealth britannique. Les dominions ont été traités comme entités nationales séparées d'une façon plus visible que jamais auparavant.

Une encyclique sur saint Augustin

Cité vaticane. — Le Pape a publié une encyclique sur le quinzième centenaire de la mort de saint Augustin. Elle exalte saint Augustin et comme docteur de l'Eglise et comme saint; elle attire l'attention sur le Congrès eucharistique qui doit s'ouvrir le 7 mai à Carthage, dont saint Augustin était l'évêque il y a 1,500 ans.

Le Souverain Pontife déclare que les enseignements de saint Augustin sont importants, même aujourd'hui, surtout ceux que contient la "Cité de Dieu" où il traite des relations de l'Eglise et de l'Etat.

Saint Augustin, dit la lettre, a prêché la soumission à l'Eglise, en montrant que la fin de l'homme est en Dieu et que le moyen d'atteindre cette fin, c'est le bon usage des créatures de Dieu: c'est la doctrine de l'Eglise.

L'encyclique se termine par un appel au clergé et aux chrétiens afin qu'ils imitent saint Augustin dans son union à Dieu et à l'Eglise, afin qu'ils prient pour que le pays de saint Augustin, où se tiendra le Congrès, grandisse dans la foi.

La mort du comte de la Vaulx

Paris. — Le comte de La Vaulx est cité à l'ordre de la Nation.

La mort de M. de La Vaulx a produit une vive impression dans le pays. Les journaux s'inclinent et saluent respectueusement la mémoire de l'apôtre et du gentilhomme dont la belle humeur, l'ardeur, l'enthousiasme et la foi ont tant honoré l'aviation française. Ils vantent également l'écrivain et le conférencier.

La mémoire du Père Marquette sera célébrée à Paris

Paris. — On exaltera l'héroïsme du Père Marquette et d'autres Jésuites français de l'Amérique du Nord, pendant l'exposition coloniale internationale, ici l'an prochain. On préparera des documents et des objets rappelant l'oeuvre accomplie par le Père Marquette le long du Mississipi et celle des pionniers français en Georgie et en Caroline du sud.

Le général Pershing et les critiques de Clemenceau

Paris. — Le général Pershing est arrivé à Paris; il a fait le voyage de Cherbourg en automobile.

En débarquant à Cherbourg, le général a refusé de commenter la question du différend Foch-Clemenceau ravivée par la publication du livre du "Tigre": "Grandeurs et Misères d'une Victoire".

"Je n'ai rien à dire, déclara le général Pershing. Lorsque les morts parlent, les vivants gardent le silence".

Dans son livre, Clemenceau critique le général Pershing au sujet de l'armée américaine.

Le cardinal Lépicier, légat papal à Carthage

Rome. — Le Souverain Pontife a nommé légat papal au Congrès eucharistique de Carthage, Son Eminence le cardinal Lépicier, préfet de la Congrégation des Religieux.

Un Français gérant de la Banque Internationale

Bale, Suisse. — Pierre Quesnay, expert financier français bien connu, a été élu gérant général de la banque de règlements internationaux, par les délégués de six pays qui ont pris part à la guerre, il y a douze ans. Gates W. McGarrah, des Etats-Unis, a été choisi comme président. Il n'y eut qu'une voix discordante dans le cas de M. Quesnay, celle du Dr Hans Luther, de la Reichsbank allemande, qui déclara que la délégation allemande s'opposait en principe à l'élection d'un Français comme gérant général, mais il fit remarquer que cette opposition n'était pas personnelle.

George V reçoit M. Philippe Roy

Windsor, Angleterre. — George V a reçu M. Philippe Roy, ministre canadien à Paris, qui a signé le traité naval de Londres au nom du Canada.

La population de l'Italie

Rome. — Le bureau gouvernemental de la statistique annonce que la population de l'Italie était au 31 décembre 1929, de 41,509,000 habitants.

Depuis 1929 la population a augmenté de 335,000 âmes mais elle est inférieure de 55,000 à l'augmentation de 1928, en raison de la diminution des naissances et de l'augmentation des décès.

Mort du comte Bruno d'Harcourt

Rabat, Maroc. — Le comte Bruno d'Harcourt, beau-fils du duc de Guise, prétendant au trône de France, est mort des suites des blessures qu'il avait reçues, il y a une semaine, en essayant une auto de course.

Le comte d'Harcourt descendait d'une ancienne et noble famille de Normandie. Il avait épousé en 1923 la princesse Isabelle d'Orléans. Il laisse trois enfants.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 AVRIL 1930 NUMERO 48

Le grand moyen, après les enseignements de l'Eglise et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'oeuvre de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

Que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines.

LEON XIII.

MGR GABRIEL CLOUTIER, P.A., V.G., CURÉ DE SAINT-NORBERT

Dimanche matin, le 27 avril, est décédé paisiblement dans son presbytère Mgr Gabriel Cloutier, curé de Saint-Norbert, protonotaire apostolique, archidiacre et vicaire général du diocèse de Saint-Boniface. En lui disparaît un vétéran du sacerdoce manitobain, un prêtre à l'âme apostolique, un patriote de bon aloi, un homme d'affaire remarquable et un travailleur infatigable. Il emporte avec lui le respect de la population de notre province, qu'il habitait depuis cinquante-deux ans et où il avait lié, au cours de sa vie active, de nombreuses connaissances. La presse de langue anglaise de Winnipeg lui a rendu un beau tribut d'hommages.

Le regretté défunt était né à Saint-Pierre de Montmagny le 1er février 1851, de François-Noël-Gabriel Cloutier et de Marie-Martine Morin. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Il commença ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec, où il fit la connaissance de feu S. G. Mgr Mathieu, le futur archevêque de Régina, dont il demeura toujours l'ami intime. Le 9 août 1878, répondant à l'appel de Mgr Taché, il arrivait à Saint-Boniface en compagnie de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G. du diocèse de Winnipeg, qui lui survit. Pendant plus d'un demi-siècle ils ont été l'un et l'autre comme des lampes ardentes placées sur le chandelier pour éclairer les fidèles de la maison du Seigneur.

A son arrivée à la Rivière-Rouge, Mgr Cloutier fut professeur au collège où il continua ses études théologiques. Le 28 août 1881, Mgr Taché lui conféra l'onction sacerdotale. Il continua à être professeur au collège et y fut préfet des études de 1881 à 1885. Il ne le quitta qu'une année après l'arrivée des Jésuites. En 1885-88, son nom figure parmi le personnel comme professeur de philosophie, de hautes mathématiques et de sciences naturelles, matières qu'il avait sans doute enseignées dans les années antérieures.

Son enseignement au collège ne suffisait pas à absorber son activité. Le 1er février 1883, il fut nommé chapelain catholique du pénitencier du Manitoba, poste qu'il conserva jusqu'à sa nomination à la cure de Saint-Norbert. Déjà Mgr Taché avait discerné son habileté à mener à bonne fin des entreprises difficiles. Aux jours sombres de novembre 1885, il lui confia la tâche de ramener secrètement de Régina à Saint-Boniface le corps de Louis Riel. Grâce à la bienveillance des autorités du Pacifique Canadien, qui favorisèrent sa mission, il embarqua le corps de nuit et le fit descendre du train avant l'entrée en gare de Winnipeg, à un endroit désigné où l'attendaient les Métis. Ce ne fut pas une mince surprise le lendemain lorsque la nouvelle se répandit que le chef métis reposait dans sa famille à Saint-Vital, d'où, sous bonne garde, il fut transporté à la cathédrale de Saint-Boniface pour les funérailles et inhumé dans le cimetière adjacent.

Dans le même ordre de choses, à l'été de 1886, Mgr Taché l'envoya dans la Saskatchewan pour recueillir des renseignements sur les événements de 1885. Il y passa plusieurs mois et accomplit fidèlement sa mission. A son retour, il remit à son Archevêque les notes qu'il avait recueillies.

* * *

En 1889, MM. les abbés Cherrier et Cloutier, les deux futurs protonotaires apostoliques, furent nommés secrétaires généraux du premier Concile provincial de l'Ouest, qui se tint cette année-là à Saint-Boniface.

M. l'abbé Cloutier accompagna plusieurs fois Mgr Taché dans la province de Québec. Il fit avec lui le voyage de Québec, en 1886, pour aller assister à la remise de la barrette rouge au premier cardinal canadien, le 21 juillet. En 1891, lors des fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, Mgr Taché le choisit comme représentant du clergé séculier du diocèse. Les deux autres compagnons de voyage étaient les RR. PP. Dandurand et Lacombe, O.M.I.

Depuis qu'il avait cessé d'enseigner au collège, M. l'abbé Cloutier avait rendu de multiples services dans le ministère et les oeuvres. Il avait desservi successivement, en 1894, les paroisses de Saint-Eustache et d'Oak Lake. En 1895, le nouvel archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, le nomma procureur de la Corporation Archiépiscopale, poste qu'il occupa pendant dix ans.

En 1905, à la mort de Mgr Ritchot, vénérable patriarche, qui était curé de Saint-Norbert depuis 1862, M. l'abbé Cloutier fut désigné pour le remplacer. Il y arriva le 1er avril. Le 10 janvier précédent, un incendie avait consumé le presbytère; il en construisit un nouveau, celui-là même dans lequel il vient de mourir. L'année 1908 ramena le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale; il fut célébré par une belle et joyeuse fête paroissiale. Mgr F.-A. Dugas, P.A., V.G., y prononça le sermon de circonstance et M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, lui présenta les hommages de ses confrères. Les paroissiens lui présentèrent aussi une adresse.

Pendant vingt-cinq ans, le digne et vaillant curé poursuivit sa mission au milieu de son peuple. Le 22 décembre 1920, il devint archidiacre du diocèse et membre du conseil diocésain. Le 15 juin 1922, S. S. Pie XI, reconnaissant ses mérites et son long état de service, lui conféra la dignité de protonotaire apostolique *ad instar*, et S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface le constitua son vicaire général le 27 juillet de la même année.

* * *

La fin de sa belle carrière fut marquée du sceau de l'épreuve. Le 8 avril 1929 un violent incendie consuma l'église paroissiale. Malgré son âge avancé, il entreprit de reconstruire et le 21 novembre dernier il inaugura le magnifique soubassement, vaste, bien éclairé et bien chauffé, qui a vraiment les proportions d'une église et qui remplace avantageusement celle détruite par l'incendie.

Depuis octobre dernier, sa santé, qui fut toujours si robuste malgré les années, commença à décliner. Sa grande énergie le soutint dans l'accomplissement de son ministère et, avec l'aide que lui prêtèrent, le dimanche, quelques confrères dévoués, il continua à diriger sa paroisse. En janvier, il sentit le besoin de demander pour un temps le secours d'un auxiliaire permanent. M. l'abbé E.-A. Chamberland l'assista jusqu'à la fin. Le Jeudi-Saint, il voulut faire lui-même l'office — ce fut sa dernière messe. Le soir, il présida une heure d'adoration et le lendemain, Vendredi-Saint, il fit le chemin de la croix avec ses paroissiens et leur parla de la Passion de Notre-Seigneur. Le jour suivant, une pneumonie, compliquée d'une affection cardiaque, s'empara de lui; il reçut l'Extrême-Onction le mardi de Pâques et le dimanche de la Quasimodo il rendit le dernier soupir, après une courte agonie, à sept heures moins cinq minutes du matin.

* * *

La nouvelle de sa mort causa une douleur profonde, surtout parmi ses paroissiens, qui perdaient en lui un père tendre, dévoué et bienfaisant. Malgré un caractère original et une écorce un peu rude, il possédait un coeur d'or et une intelligence d'élite. L'une et l'autre furent constamment au service de ses paroissiens et de tous ceux qui recoururent à lui. Ils furent nombreux ceux à qui il rendit des services signalés. Que d'affaires matérielles il a réglées, que de successions il a administrées, que de transactions il a dirigées! Ayant à un haut degré le sens des affaires et des procédures légales, il rendit ainsi d'inappréciables services. Il allait toujours par droits chemins. Ses conseils, sûrs et désintéressés, étaient recherchés.

Homme de Dieu, il cherchait en tout le bien des âmes et le service du prochain. Cet homme, que l'on disait riche, est mort pauvre, laissant à peine de quoi se faire enterrer. Il a tout donné au cours de sa vie, semant les bienfaits à droite et à gauche, toujours dans la plus grande discrétion. Seuls les dons qu'il fit au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, son *Alma Mater*, lorsqu'il fut éprouvé par le feu il y a quelques années, et celui qu'il fit à sa paroisse, en payant la moitié du coût du soubassement qu'il venait de construire, ont transpiré dans le public.

Homme d'ordre et de traditions, il avait aussi le culte du passé et des choses d'histoire. C'est par ses soins qu'a été publiée il y a deux ans la *Vie de Mgr Noël-Joseph Ritchot, P.A.*, écrite par l'honorable L.-A. Prud'homme.

Les funérailles du regretté défunt auront lieu demain, le 1er mai, à Saint-Norbert, à dix heures. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface chantera le service. Le collège de Sainte-Anne de la Pocatière y sera représenté par Mgr J.-A. Boulet, P.D.

Denys LAMY, ptre.

UN BULLETIN A ENCOURAGER

La semaine de Pâques a ramené la convention annuelle de notre personnel enseignant et la fête de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, avec les heureux effets habituels qui en découlent. C'est toujours un spectacle réconfortant de voir ces religieuses et ces jeunes filles répondre à l'appel de l'*Association d'Education* et venir recevoir des directions et des conseils qui les mettront mieux à même de remplir leur tâche si importante. La cérémonie religieuse, à l'église du Sacré-Coeur, est une autre manifestation significative dont l'ampleur augmente d'année en année.

Nous voudrions faire écho ici à une idée exprimée très opportunément au banquet des institutrices. Mgr Cherrier, en rappelant les débuts difficiles du *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques*, n'a pas caché que son existence demeure toujours précaire. Sans être réduit à la dernière extrémité et sans que l'on envisage sa disparition prochaine, il inspire néanmoins quelques inquiétudes. Le vénérable vicaire général de Winnipeg, dont on connaît la paternelle sollicitude pour l'oeuvre de la Ligue, a demandé que l'on vienne en aide à son organe. Et les orateurs qui ont parlé après lui n'ont pas manqué d'abonder dans son sens.

C'est que le *Bulletin* est indispensable à la vie même de la Ligue et au travail qu'elle poursuit. C'est lui qui va, chaque mois, porter la bonne parole et le réconfort aux institutrices disséminées à travers les trois provinces de l'Ouest. On n'imagine guère une organisation de ce genre fonctionnant sans l'aide de ce lien nécessaire entre les membres.

L'*Association d'Education* s'honore de subventionner, dans la mesure de ses faibles moyens, le *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques*; l'*Association des Instituteurs de langue française* va entrer dans la même voie. Bravo! D'autres organisations — des particuliers aussi — pourraient suivre cet exemple.

Mais ce qu'il faut surtout au *Bulletin*, ce sont de nouveaux abonnés qui, en l'aidant à boucler son budget, bénéficieront de ses pages instructives et prendront goût aux choses de l'éducation. Nous recommandons vivement à nos lecteurs cette petite revue. Il nous appartient de la faire vivre et progresser.

D. F.

L'abonnement au *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest* est d'une piastre par année. Administration: Maison Saint-André, 629, avenue McDermot, Winnipeg.

La canonisation des martyrs canadiens est fixée au 29 juin

Cité Vaticane. — Un communiqué du Vatican annonce que la canonisation des huit Martyrs canadiens, massacrés par les Indiens aux premiers jours de la Nouvelle-France, est définitivement fixée au dimanche 29 juin, fête des SS. Pierre et Paul, jour de la clôture du jubilé papal.

Les nouveaux saints sont les Pères Isaac Jogues, Antoine Daniel, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier, Noël Chabanel, le Frère René Goupil et le "donné" Jean de La Lande, tous Jésuites.

On s'attend à ce qu'à cette occasion, un grand nombre de Canadiens se rendent en pèlerinage dans la ville éternelle.

Mgr Turquetil parle à ses ouailles par radio

S. G. Mgr A. Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, est parti vendredi pour Ottawa, où il va assister au sacre de Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, qui aura lieu demain. Mercredi, il a adressé de Winnipeg, par le poste de radio CKY, un message à tous ses amis de Chesterfield Inlet, Eskimo Point, Baker Lake, Southampton Island et Ponds Inlet.

Après avoir remercié le poste CKY du splendide service dont a pu jouir la côte ouest de la Baie d'Hudson, tout l'hiver dernier, l'évêque-missionnaire a parlé de son voyage de Chesterfield à Winnipeg et annoncé l'arrivée prochaine du R. P. Ducharme, O.M.I. "L'été est arrivé définitivement ici a-t-il dit. Puisse-t-il se hâter vers vous et ne pas attendre jusqu'à la fin de juillet, selon la coutume!"

Mgr Duguay décédé aux Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Mgr Louis-Eugène Duguay est décédé à l'âge de 78 ans. Mgr Duguay avait été curé de Saint-Barnabé pendant 26 ans. Il était un des prêtres les plus âgés du diocèse des Trois-Rivières.

Jour des Arbres

Par proclamation du gouvernement du Manitoba, le lundi 12 mai a été désigné comme le jour des arbres.

Livres à lire

Une stigmatisée: Thérèse Neumann

Par François Spirago — 9 fr., chez F.-X. Leroux Cie, 21, Place de la Cathédrale, Strasbourg.

La lecture de ce livre est chose infiniment rafraîchissante pour l'âme. Il est bon de se dire qu'en ce siècle de matérialisme, de doute, le bras de Dieu ne s'est pas raccourci. Il est bon de se dire qu'au milieu de l'indifférence générale, de la vogue croissante de scepticisme, Dieu se manifeste toujours dans le monde. Il est encourageant de voir que Dieu ne nous abandonne pas et soutient ses amis par des faits extraordinaires de ce genre. Ce livre a un intérêt spécial, c'est qu'il est écrit en défense de ce fait miraculeux.

L'esprit minutieux et méthodique de l'auteur a trouvé, dans ce sujet, un terrain tout particulier pour s'exercer. Ce n'est pas de l'imagination, ce n'est pas du sentimentalisme pieux. C'est de la critique, pure et simple. Les faits, les objections, les oppositions sont examinés de parti pris, d'une façon scientifique et le lecteur est si bien associé à l'argumentation qu'il peut en tirer lui-même la conclusion; le doigt de Dieu est là.

Les Audiences divines et la Voix de Dieu dans les êtres et les choses

Par G. Joannes — Préface de S. G. Mgr Baudrillart, de l'Académie Française — In-12 de 258 pages — Prix: étranger, 13 fr. 50 — Librairie P. Téquin, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Les audiences divines... paroles intérieures, murmures sacrés qui se font entendre, un jour ou l'autre, au fond d'une âme avide de Dieu, tel est le sujet traité dans la première partie de cet ouvrage où se déroule l'évolution de la vie intérieure dans l'état mystique.

Les célestes avions vont venir prendre l'âme généreuse et fidèle, pour l'élever jusqu'aux audiences divines: l'avion de la souffrance, l'avion du silence, l'avion de l'humilité, l'avion du don de soi, l'avion de l'amour. Tout cet exposé, éclairé par les grands maîtres de la mystique, est un véritable guide qui conduit l'âme dans la lumière, et lui montre les moyens de se préserver des illusions.

La seconde partie du livre traite des appels divins à travers le créé: ce sont les voix de la Ville Eternelle, de Lourdes, de la nature, la voix de Dieu dans les belles âmes qui tiennent le lecteur sous le charme, en lui ouvrant les plus vastes horizons de la spiritualité. Le tout émaillé d'exemples, et animé d'une psychologie vivante qui entraîne.

Enfin, le volume se termine par le chapitre intitulé: "Comment, à notre tour, devons-nous être une voix de Dieu?" et par la scène si émouvante de Monique et d'Augustin à Ostie.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de mai: Marie, modèle et gardienne de la pureté.

Après le Coeur du Sauveur, il n'y a pas de coeur plus pur que celui de Marie. Elle a aimé Dieu d'un amour total et plénier, d'un amour continu, d'un amour intense. Adressons-nous donc à elle en toute confiance; elle sera pour nous non seulement un modèle, mais encore la gardienne de notre pureté. Car, mère de Jésus et notre Mère, elle ne peut que s'efforcer de rendre notre coeur toujours plus aimant pour son divin Fils.

Intention missionnaire: L'action missionnaire des classes intellectuelles.

Résolution apostolique: Je m'efforcerai d'avoir une dévotion toujours plus grande envers Notre-Dame, modèle et gardienne de la pureté.

Le chanoine Chartier à l'université de la Colombie-Britannique

Montréal. — M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, sera le président d'honneur de la collation des grades de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver, le 8 mai prochain.

M. Chartier prononcera le discours de circonstance et parlera de "la nécessité de la double culture pour les Canadiens instruits". Le vice-recteur de Montréal parlera en anglais et démontrera les avantages de la culture bilingue au Canada, citant nombre de Canadiens célèbres qui les possédaient toutes deux.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le fanatisme moribond

La Patrie (Montréal):

La Commission des écoles publiques d'Ottawa, sur la recommandation d'un de ses comités, a récemment adressé à l'hon. M. Ferguson, premier ministre et ministre de l'Instruction publique d'Ontario, une requête aux fins d'obtenir l'autorisation d'enseigner le français dans les 6ème et 7ème grades des écoles intermédiaires. Les commissaires avaient été unanimes à formuler cette demande.

Le "Journal" d'Ottawa nous informe qu'une protestation, d'ailleurs anonyme, et prenant la forme d'une circulaire de deux grandes pages tirées au miméographe, a été répandue dans la capitale. De cette circulaire, le "Journal cite la première et la dernière phrase:

'L'enseignement obligatoire du français aux Canadiens de langue anglaise semble faire partie d'un vaste mouvement politique...

"...La langue française favorise l'influence française. L'influence française favorise un contrôle catholique romain dans les domaines politique, religieux, social et financier et dans tous les autres domaines. C'est à cette suprématie que l'on vise."

Le "Journal" cite ces élucubrations non pas pour leur faire écho et leur attacher de l'importance, mais afin de leur opposer le point de vue actuel de la province d'Ontario à l'égard du français. Comme contre-poison à cette protestation anonyme, il attire l'attention sur une brochure de quinze pages, écrite par M. Clarence Jameson, ancien membre de la Commission du service civil, sous le titre: "Wanted: A Due Appreciation of the French Language in Canada". (Ce qu'il faut: Une juste appréciation du français en Canada.)

Sous son petit format, cette brochure contient un puissant plaidoyer en faveur du français. Les arguments de M. Jameson sont de deux ordres, historique et utilitaire...

Il est extrêmement réconfortant de voir que, à notre époque, ce sont des Anglo-Canadiens qui se chargent de repousser une attaque contre le français. Rien ne saurait montrer mieux, après la lutte persévérante que les meilleurs éléments dans les deux grandes provinces leur ont livrée depuis une trentaine d'années, comme nous avons réussi à déraciner les anciens préjugés de race et de langue. Nous assistons bien encore de temps à autre à quelques manifestations de fanatisme, mais elles ne présentent plus aucune importance et font invariablement long feu. Dans les deux vieilles provinces de Québec et d'Ontario, on peut dire en toute vérité que le fanatisme aujourd'hui se meurt.

Un catalogue peu banal

La "Librairie d'Action canadienne-française" vient de publier son catalogue général, année 1930. C'est un catalogue peu banal, par sa présentation distinguée, sa division bien ordonnée et sa documentation considérable.

Les 128 pages qu'il contient sont tour à tour consacrées aux livres canadiens, aux collections françaises, et aux livres de fonds français. Trente-deux pages servent à documenter les lecteurs par des analyses rapides, sur la valeur des principaux ouvrages de nos auteurs contemporains. Une vingtaine de pages donnent la liste des meilleurs ouvrages parus dans les collections catholiques, les collections d'auteurs classiques, les collections artistiques et scientifiques, les collections modernes et les collections de bons romans. Les autres pages du catalogue se partagent en sections religieuse, philosophique, sociologique littéraire, historique, géographique, artistique, scientifique, économique et politique.

Somme toute, quiconque désire développer sa culture intellectuelle trouvera dans ce nouveau catalogue, non seulement une source de renseignements bibliographiques mais un compendium indispensable aux travailleurs intellectuels soucieux de se documenter sans consacrer trop d'efforts et de recherches inutiles.

Le récent catalogue général de la "Librairie d'Action canadienne-française" peut se considérer, à ce point de vue, comme l'un des plus utiles que nous connaissions. On peut se procurer ce catalogue chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, moyennant 10 sous pour couvrir les frais d'emballage et de port.

Le plus vieux sénateur canadien

Ottawa. — C'est l'hon. Dr John-W. Daniel, de Saint-Jean, N.-B., qui est maintenant le sénateur le plus âgé depuis la mort du sénateur Dessaulles. Il est né en janvier 1845 et a 85 ans. Le sénateur Béique aura, lui aussi, 85 ans dans quelques jours, étant né en mai 1845. Le doyen du sénat, non pour l'âge, mais pour la longueur des années de services à la Chambre Haute, est l'hon. Pascal Poirier. Il est âgé de 78 ans et est sénateur depuis 45 ans.

Mgr TACHÉ ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

III—Avertissement aux autorités

L'évêque de Saint-Boniface entretenait sans doute peu d'illusions sur le résultat de sa démarche. Par les nombreuses fautes commises jusqu'alors, il pouvait déjà se faire une idée assez juste de l'esprit qui régnait dans les sphères gouvernementales au sujet de la Rivière-Rouge.

Avant de s'éloigner, il s'était ouvert de son projet au gouverneur MacTavish, qui lui avait répondu: "Monseigneur, je souhaite votre succès; mais je crains fort que vous perdiez votre temps et votre peine. J'arrive justement d'Ottawa, et quoique j'aie résidé quarante ans dans le pays et que j'en aie été quinze ans le gouverneur, je n'ai pu faire accepter aucun de mes avis par le gouvernement canadien... Ces messieurs pensent connaître le pays bien mieux que nous."

Mais le pasteur voyait la situation pleine de dangers pour le peuple confié à sa sollicitude; il considérait comme un devoir de sa charge de se rendre auprès des autorités, afin de les mettre au courant "de l'état des affaires et de l'irritation des esprits".

Arrivé à Ottawa au milieu de juillet, il est reçu par les principaux ministres et leur fait part de ses appréhensions. Comme il l'a raconté lui-même, "on ne tient aucun compte de ses craintes et de ses conseils et on manque même à son égard aux convenances les plus élémentaires". Sir Georges-Etienne Cartier a le front de lui dire: "Je suis à ce sujet beaucoup mieux renseigné que vous pouvez l'être, et je n'ai pas besoin d'autres informations". Dans une seconde entrevue avec le ministre canadien-français à Québec, il obtient la même réponse cavalière.

Pendant ce temps, on prend de nouvelles mesures prématurées et maladroites qui ne font qu'augmenter les griefs et le ressentiment dans la colonie de la Rivière-Rouge. Le colonel Dennis reçoit l'ordre d'arpenter et de diviser le pays, spécialement à la Pointe-de-Chêne et sur les rivières Rouge et Sale, où les terres sont occupées par des Métis français. La population s'irrite et menace de faire un mauvais parti aux intrus. On passe outre: le gouvernement enjoint de continuer les travaux d'après le plan adopté et décide de nommer immédiatement des administrateurs pour la nouvelle province.

Mgr Taché oublie l'accueil peu bienveillant fait à sa première démarche et croit devoir intervenir de nouveau. Il n'hésite même pas à donner aux ministres des conseils fort sages qu'ils se garderont bien de suivre:

> Je pris la liberté de recommander pour le gouvernement du Nord-Ouest deux commissaires, dont un français et l'autre anglais. Ces commissaires devaient se mêler au peuple, s'assurer de ses désirs et faire rapport au gouvernement des mesures à prendre pour satisfaire la population... J'exprimai aussi l'opinion qu'il serait bon de permettre au peuple d'élire quelques-uns des membres du Conseil. Pour le Gouverneur, je suggérai de choisir un homme qui eût vécu au milieu de la population et en fût connu, et lorsqu'on me demanda mon avis, je recommandai M. McTavish (8).

L'idée de maintenir en fonctions l'ancien gouverneur était à coup sûr un excellent moyen de faire passer le pays sans secousse de l'ancien régime au nouveau. Mais McTavish, outre qu'il représentait un gouvernement moribond qui avait perdu tout prestige, était déjà atteint de la maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard. Il n'avait plus ni l'énergie ni l'autorité voulues pour faire face à la situation telle qu'elle se présentait.

* * *

Le 29 septembre, William McDougall, ministre des travaux publics, est nommé lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. On ne pouvait faire un plus mauvais choix. Ce collègue de Macdonald et de Cartier avait été mêlé activement aux intrigues du parti ontarien; il était antipathique à la population de la Rivière-Rouge. Son incapacité comme homme d'Etat allait d'ailleurs se manifester par une série de maladresses et une retraite peu glorieuse vers la capitale.

Notons ici, à l'honneur de McDougall, qu'il ne gardera pas rancune aux Métis français de cette pitoyable aventure. Lors des difficultés scolaires qui surgiront vingt ans plus tard, il se montrera, aux Communes, l'un des défenseurs les plus convaincus des droits de la minorité catholique.

Cependant, le gouverneur McTavish tient son ami au courant de ce qui se passe à la Rivière-Rouge. Dans une longue lettre datée du 4 septembre, il lui avoue n'avoir "encore jamais vu la population en proie à une aussi fiévreuse agitation", par suite des menaces du parti canadien. Il ajoute: "Je crois qu'il serait de la plus haute importance que vous fussiez ici lorsque le nouvel ordre de choses sera inauguré."

Retourner à Saint-Boniface, l'évêque n'y peut songer. Il doit se rendre à Rome, où l'épiscopat du monde entier est convoqué pour le Concile du Vatican. Force lui est même de hâter son départ, car avant d'assister à ces grandes assises, il a d'importantes démarches à faire en France pour ses missions. Il lui faut trouver des ressources en hommes et en argent qu'il n'a pu se procurer au Canada.

Mais avant de traverser la mer, il veut essayer encore d'éclairer le gouvernement de son pays. Revoir Cartier, c'est peine perdue. A Québec, il a une entrevue avec Hector Langevin, le nouveau ministre fédéral des travaux publics. Celui-ci, en prenant connaissance de la lettre de McTavish, saisit toute la gravité de la situation. Il demande à l'évêque s'il ne pourrait pas retourner à la Rivière-Rouge. Faute de mieux, il obtient du moins la promesse qu'il reviendra de Rome, si le gouvernement le juge à propos.

Plusieurs amis de Mgr Taché, hommes influents, à qui est communiquée la même lettre, estiment que les autorités d'Ottawa doivent être mises au courant des faits. C'est aussi l'avis du prélat, mais peut-il faire plus qu'il n'a osé déjà? Quelqu'un prend une copie de la lettre et l'envoie à Cartier. Deux jours après, il reçoit du terrible ministre cette réponse déconcertante, que l'évêque de Saint-Boniface ne connaissait que trop: "Nous savons tout et nous avons pris les mesures voulues à ce sujet."

* * *

Sans se laisser décourager par ces nombreuses rebuffades, Mgr Taché va tenter un dernier et suprême effort. Le 7 octobre 1869, de Montréal, il écrit à Cartier une lettre admirable de sens politique, de sage prévoyance et de pur patriotisme dont les événements, hélas! devaient bientôt confirmer les lugubres appréhensions:

> Les noms mis devant le public jusqu'à ce jour, pour le personnel de l'administration, sont tous des noms anglais et protestants, à l'exception de celui de M. Provencher. J'ose dire qu'un pareil choix est non seulement regrettable, mais même alarmant... J'ai commencé à souffrir en voyant MM. Snow, Mair, Dennis, Wallace et autres, envoyés au sein de la colonie de la Rivière-Rouge. Cette fâcheuse impression s'est décuplée en apprenant ce que je sais de la formation de l'administration elle-même. Puisque le Haut-Canada fournit McDougall et un conseiller, pourquoi le Bas-Canada n'aurait-il pas aussi ses deux hommes?... Nos pères ont découvert tous ces pays, ils les ont arrosés de leurs sueurs et même de leur sang; nos missionnaires y ont trop souffert, pour qu'on puisse légitimement réduire nos compatriotes à l'espèce d'exclusion à laquelle on semble les condamner. La langue française est non seulement la langue d'une grande partie des habitants du Nord-Ouest, elle est de plus, elle aussi, langue officielle; et pourtant, la plupart des membres de la nouvelle administration ne parlent pas cette langue: c'est assez fixer le sort de ceux qui n'en parlent pas d'autre. Pourquoi faire en sorte que toutes les influences puissent devenir préjudiciables à nos compatriotes et coreligionnaires? Que fera le jeune Provencher au milieu d'hommes à qui l'âge et l'habitude des affaires assurent un ascendant et une prépondérance que son isolement et son inexpérience ne pourront certainement pas équilibrer?... J'ai toujours redouté l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération, parce que j'ai toujours cru que l'élément français catholique serait sacrifié; mais je vous avoue franchement qu'il ne m'était jamais venu à la pensée que nos droits seraient si vite et si complètement méconnus. Le nouveau système me semble de nature à amener la ruine de ce qui nous a coûté si cher...
>
> ...Secondé de vos collègues canadiens, obtenez des autres membres du Cabinet l'acte de justice que je réclame: il faut dans l'administration du Nord-Ouest plus d'un *Canadien français catholique* et il faudrait des hommes d'expérience. Plus tard l'on reconnaitra ce que ma position me fait prévoir, et quels regrets s'il était trop tard (9)!

Mais Cartier et ses collègues n'avaient que faire des sages conseils et des supplications de l'évêque. Ils savaient tout, ils avaient pris toutes les précautions voulues!...

(A suivre)

Donatien FREMONT.

(8) Rapport du Comité du Nord-Ouest, p. 13.
(9) Archives de l'Archevêché de Saint-Boniface.

L'ANGLETERRE RENONCE À SA SUPREMATIE MARITIME

Le traité naval de Londres reconnait l'absolue parité entre les marines des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne — Pas de limitation pour la France et l'Italie

Londres. — Le traité naval de Londres (1930), par lequel l'Angleterre abandonne formellement sa suprématie maritime, a été signé. Le traité reconnait l'absolue parité entre les marines des Etats-Unis et de l'Angleterre; il limite la construction navale en Angleterre, aux Etats-Unis et au Japon jusqu'en 1936; il impose un arrêt dans la construction des gros navires de guerre pour les cinq grandes puissances navales; il humanise la guerre sous-marine et il limite les dimensions et les armements des sous-marins.

Le traité a été signé par l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, la France et l'Italie. Les deux derniers pays signataires ne participent toutefois pas aux clauses relatives à la limitation, n'ayant pas été capables de s'entendre sur la question de la parité.

Bien que le traité ne contienne qu'un pacte tripartite, il règlemente les marines des trois plus grandes puissances navales et il constitue réellement le premier traité de limitation effective dans les armements navals. La limitation couvre les navires de toutes les classes.

Clauses du traité

Le traité consacre les résultats suivants:

1.—Une entente sur le principe de parité absolue entre les marines des Etats-Unis et de l'Angleterre;

2.—La limitation des marines de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Japon jusqu'en 1936.

3.—Un arrêt dans la construction navale, pour les cinq puissances ayant participé à la conférence navale, jusqu'en 1936.

4.—L'humanisation de la guerre sous-marine.

Peu de personnes ont assisté à la signature de ce traité, qui est considéré comme un des plus importants parmi les traités internationaux.

M. MacDonald a annoncé que la prochaine conférence sera tenue en 1935 et que la conférence qui devait avoir lieu en 1933 selon le traité de Washington, ne sera pas tenue. Il a proposé que le nouveau traité soit appelé: "Le traité naval de Londres de 1930".

Bien que le traité ne fasse pas mention de la Société des Nations, M. MacDonald a déclaré que le travail de la conférence de Londres sera continué à Genève.

OBERAMMERGAU

Le village d'Oberammergau, au sud-ouest de la Haute-Bavière, ne compte que 1,200 habitants. En 1632, l'armée suédoise le ravagea de fond en comble. Cette invasion fut suivie d'une peste qui tua quatre-vingts personnes par semaine. Alors, les survivants firent le voeu, pour apaiser le ciel, de faire représenter, tous les dix ans, "par les habitants de la commune", le drame de la Passion. A partir de ce moment, la peste ne fit plus jamais une seule victime dans le village. Depuis lors aussi le spectacle se renouvelle régulièrement tous les dix ans.

Les préparatifs d'un tel drame sont forcément chose importante. Il s'agit de tirer de simples artisans de leur vie quotidienne pour les jeter dans le monde de l'histoire et de la poésie. Pour faciliter la transition, on a créé à Oberammergau un théâtre spécial, destiné à l'éducation des acteurs. Ceux-ci sont formés dès l'enfance. Tel enfant, qui figure aujourd'hui sur les bras d'une des saintes femmes, dans dix ans agitera des palmes sur le passage du Sauveur et finira sa carrière comme apôtre après avoir été soldat romain ou serviteur de Ponce-Pilate.

Comme à chaque décade, avant d'entreprendre les répétitions, il a fallu choisir les acteurs et donner à chacun le rôle pour lequel il parait le plus désigné.

C'est un Comité de vingt et un membres qui est chargé de procéder à cette sélection. Ce Comité s'est réuni le 7 octobre dernier, à l'hôtel de ville, après que la population tout entière eut passé une journée d'adoration devant le Saint Sacrement et assisté à une grand'messe solennelle, suivant la coutume séculaire, pour assurer aux délibérations les lumières de Dieu.

Après trois tours de scrutin, les titulaires des 103 rôles qui figurent dans ce grand spectacle ont été élus au scrutin secret.

La désignation la plus importante était celle du nouveau Christ, Anton Lang, qui a tenu ce rôle en 1900, 1910 et 1922, ne pouvant désormais en supporter les fatigues. Il récitera le prologue qui précède chaque changement de décor. Il sera remplacé aux prochaines représentations par Aloys Lang, fils de Wilhelm Lang, qui joua Nicodème. Aloys Lang, homonyme, mais non parent de l'ancien Christ, âgé de trente-huit ans, est sculpteur sur bois. Il est d'un type beau et noble: haute taille, yeux noirs pleins d'éclat, visage mince, teint olivâtre, barbe noire. Il porte une chevelure bouclée ondoyante, que, suivant la coutume d'Oberammergau, il n'a pas présentée depuis le mois de mai dernier au coiffeur.

Parmi les femmes, le rôle de Marie, chaudement disputé entre trois concurrentes, a été dévolu à Anni Rutz, une jeune fille d'un type un peu fruste. Sainte Marie-Madeleine sera jouée par Hansl Preisinger, qui est une actrice fort douée et d'une beauté agréable.

Le nombre total des acteurs et figurants de la "Passion" est de 500 personnes, qui pourront se mouvoir à l'aise sur une scène nouvelle, complètement modernisée. Les premières répétitions ont commencé à Noël; la première représentation aura lieu le 11 mai prochain.

Heureuse famille

— Ma femme apprend le piano et ma fille, le violon.

— Et vous, qu'est-ce que vous apprenez?

— J'apprends à souffrir en silence.

NOUVELLES DE PARTOUT

Aviateurs tués

Régina. — L'officier aviateur H.-W. Carew, de Vernon, C.-A., et le sergent A. Richards, de Winnipeg, ont été tués intantanément quand l'engin de leur aéroplane s'arrêta, causant l'écrasement de la machine sur le sol. Les deux malheureux aviateurs étaient membres de la force aérienne royale à Winnipeg. On a trouvé les deux cadavres écrasés sous la machine qui fit une chute de 400 pieds.

Le réservoir à gazoline a fait explosion, mais le feu ne prit pas dans les débris. Les deux aviateurs se rendaient de Saskatoon à Régina. La machine était un Fairchield modèle de l'armée.

Une nouvelle victoire pour le maire Houde

Montréal. — Le maire Camillien Houde, réélu récemment premier magistrat de Montréal à une majorité record, a consolidé sa victoire en faisant élire un comité exécutif de son propre choix par un vote de 26 à 9. Il y a 35 membres au conseil de ville et cinq d'entre eux sont choisis pour former un comité exécutif.

Dans le conseil précédent, le comité exécutif, sous la présidence de l'échevin A.-A. Desrochers, était quelque peu opposé à la politique du maire.

Le nouveau comité est composé des échevins J.-Allan Bray, de Saint-Henri, président; Alfred Mathieu, Saint-Eusèbe; Tancrède Fortin, C.R., Ville-Marie; J.-M. Savignac, Saint-Denis et W.-S. Weldon, Saint-Georges.

L'échevin Biggar est le leader du nouveau conseil.

"Le communisme international a vécu", déclare Léon Trotzky

New-York. — Dans son autobiographie, qui vient de paraître, Léon Trotzky déclare que l'Union soviétique "profite du dernier reflux de la marée communiste" et que Joseph Stalin, son dictateur, n'est que "la médiocrité la plus en vue d'un gouvernement de réactionnaires".

Trotzky, qui fut le chef puissant de l'armée rouge, consacre la plus grande partie de son volume à défendre ses propres relations avec Lenine, qui auraient été un exemple d'harmonie complète, et à attaquer Stalin et ses associés actuels. Il accuse Stalin d'avoir trompé Lenine et d'avoir intrigué de façon à le faire expulser, lui Trotzky, du gouvernement et enfin du pays.

La première qualité de Stalin est la paresse, suivant Trotzky, et Lenine, quand il mourut, se préparait à le faire expulser.

Stalin est aussi accusé d'avoir consacré son attention à des développements "nationalistes" et d'avoir déserté la cause de la révolution internationale.

De Londres à Winnipeg par les airs en deux jours

Ottawa. — Une importante déclaration a été faite par l'hon. colonel J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale. Le ministre, dans son premier discours depuis son retour de la conférence du désarmement, à Londres, a parlé de la possibilité d'un service aérien de deux jours, entre la Grande-Bretagne et le Canada central.

Ce projet est à l'étude. Quelqu'un se rendra, cette année, au Groënland, pour un séjour de plusieurs mois, afin d'étudier les conditions de ce pays, dans le but de s'assurer si un tel service peut être établi par cette route. Le service serait établi par l'Ecosse, les Iles Faros, le Groënland, la baie d'Hudson à Winnipeg.

L'aviation a plus d'occasions de démontrer son utilité au Canada que dans n'importe quel autre pays au monde. C'est un pays, dit le colonel Ralston, qui possède de grandes distances, contrairement à ce qui existe en Grande-Bretagne.

Un Canadien sera-t-il gouverneur général?

Ottawa. — On espère toujours que le duc d'York sera le prochain gouverneur général du Canada, mais à défaut du duc d'York, plusieurs voudraient suivre l'exemple de l'Australie et voir recommander un Canadien pour cette haute position. Le terme de lord Willingdon expirera l'automne prochain.

Il est probable que l'opinion du gouvernement canadien, sur cette question, sera obtenue au cours de la prochaine conférence impériale. Advenant la nomination d'un Canadien, on mentionne le nom de sir Robert Borden.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Beau mois de mai, mois de Marie,
Je te salue avec bonheur!

N'est-ce pas, mes petits amis, que vos coeurs jubilent à la pensée du beau mois qui commence? De toute l'année, le plus joyeux et le plus réjouissant, le mois de mai est aussi, par son charme vraiment royal, le plus digne de la Reine du Ciel.

J'aime à croire que, pendant les trente et un jours de ce mois, mes petits enfants iront se prosterner tous les soirs aux pieds de l'autel de la Vierge pour implorer ses grâces et chanter ses louanges. Ceux que l'éloignement arrête trouveront bien dans quelque coin de leur demeure une petite table où ils placeront une statue de Marie qu'ils orneront de fleurs et devant laquelle papa, maman, petits frères et soeurs se réuniront pour la prière du soir.

Lorsque nous étions tout petits, "aller au mois de Marie" représentait pour mon petit frère et moi le suprême bonheur de la journée, et après bien des années, ce souvenir m'émeut encore. C'est que nous avions connu les longs soirs d'octobre où, bien malheureux dans nos couchettes blanches, nous écoutions partir les "grands" pour le mois du Rosaire... Aussi, sentions-nous dans la permission accordée en mai la réparation d'une criante injustice.

De nombreuses années ont blanchi nos cheveux depuis ce temps. Nous ne le regrettons pas trop, puisqu'à leur tour, d'autres bambins, meilleurs et plus sages, connaissent encore ces joies toutes neuves par les soirs clairs de mai.

MERE-GRAND.

Concours de Timbres

Le Concours de Timbres prend fin le premier mai. Que tous se hâtent d'envoyer, s'ils ne l'ont fait déjà, les grosses boites débordantes du fruit de leurs patients labeurs.

Les résultats de Concours paraîtront à la fin du mois.

Aux lauréats du Concours de Mars

Mère-Grand étant encore absente du "Coin" pour quelque temps, les petits lauréats du Concours de Mars voudront bien ne pas trop s'impatienter s'il y a du retard dans l'envoi des prix.

"Patience et longueur de temps..."

CONCOURS DE MARS

Grades 1 à 5

Grade 1 — Prix: Anne Camiré, couvent de Saint-Norbert; Henry Gray, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grade 2 — Prix: Hélène Garand, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Bruno Cormier, Fort Garry.

Grade 3 — Prix: Blanche Marcoux, école Lorette Ouest; Ida Paquette, école N.-D. de l'Assomption, Transcona.

Grade 4 — Prix: Marie Boulet, école Saint-Félix, Dunrea; Gérard Saint-Amant, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grade 5 — Prix: Eveline Guay, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes; Adèle Dupuis, Letellier.

MENTION HONORABLE

Yvonne Boulet, Adelphine Boulet, Albert Vielfaure, Edouard Lacroix, Roland Lambert, Marguerite Boulet, Charles Boulet, Louise Bertholet, Françoise Boulet, Oliva Boulet, Alphonse Larivière, Alice Verrier, Jeanne Saint-Germain, Dora Ouimet, Rose-Marie Dorge, Elle-Anne Godin, Bernadette Leclair, Alice Préfontaine, Antonio Lamothe, Eugène Perras, Yolande Kenny, Blanche Parent, Noel Poitras, Raymond Yungmann, Edouard Suarez, Alfred Ferrier, Aurore Garand, Camille Labossière, Gérard Bénard, Georges Lis, Elisée Voyer, Roch Dugas, Omer Cormier, Raymond Jeanson, Georges Pichette, Maurice Hébert, Joseph André, Léon Gaudry, Maurice Prendergast, Laurier Decelles, Jérôme Laberge, Roland Leduc, André Arnal.

Lucien Morissette, Thérèse de Margeria, Blanche Légaré, Maurice Sabourin, Jean Oliviero, Léo Boisjoli, Robert Decorby, Hélène Garand, Athanase Lavoie, Albani Morissette, Simone Fortier, Philippe Lévesque, Adrien Boulet, Antonio Boulet, Antoinette Ricard, Angèle Le Garff, Albert Lacroix, Thérèse Verrier, Magdeleine Leclaire, Annette Carrière, Jeannette Dandurand, Juliette Ouimet, Elie-Anne Verreault, Yvonne Souci, Aimé Daigneault, David Lamothe, Alexandre Baribeau, Paul Roy, Maurice Gydé, Antonin Pelletier, Jean Bénard, Léopold Grégoire, Alphonse Gaudette, Ludger Jubinville, Gérard Cormier, Charles-Auguste Lanthier, Georges-Ernest Guay, Lucien Le Vasseur, Léo Layallée, Alfred Landry, Claude Létienne, Paul Sewell, Gérard Choquette, Joseph Pallard.

Guy Bissonnette, Jeanne d'Arc de Moissac, Françoise Carignan, Irène Firmin, Fernand Lambert, Gilbert Garand, André Boulet, Marie-Anna Goguen, Gérard Marcotte, Marie-Louise Turcotte, Edouard Martin, Thérèse Champagne, Ovide Lamoureux, Marguerite Blais, Cécile Champagne, Agathe Cormier, Pauline Fontaine, Céline Godin, Thérèse Moreau, Paul Bénard, Paul Leclaire, Armand Picard, Louis Hébert, Claude Sumner, Gérard Labossière, H. Mosnier, Edward Davis, Edmond Lafrance, Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault, Germaine Emond, Berthe Carrière, Martin Mireault, Aimé Marin.

Edmond Rocan, Joseph Turcotte, Paul Lambert, Laura Todd, Lucie Boulet, Agnès Lesage, Antoine Loisell, Irène Desrochers, Lucile Lavoie, Madeleine Allard, Jeanne Légaré, Henri Méaud, Denise Vielfaure, Marie Gagnon, Constance Bélanger, Alfred Aubertin, Venise Bilodeau, Marse Rose, Emile Lambert, Emma Tétreault, Juliette Bourque, Thérèse Tétreault, Andréa de la Barrière, Maria Gosselin, Georges Lamothe, Laurine Boucher Alberta Moreau, Benoit Baribeau, Andréa Champagne, Roland Paul, Louis Bédard, Léo Classon, Léo Rémillard, Aurore Bisson, Lucien Emond.

Marguerite Verrier, Charles Préfontaine, Etienne Simard, Aimé Lebleu, Roland Motut, Albert Plante, Joseph Bélanger, Armelle Lacroix, Dominique Boulet, Solange Dionne, André Fortier, Irène Grouette, Alice Bernier, Jean-Emile Bohémier, René Demers, Yvonne Gagnier, Elie Bédard, Henri Boucher, Denis Bohémier, Amédée Grégoire, Flavie Laferté, Germaine Champagne, Olivine Richard, Denise Ayotte, Edouard Loiselle, Marie Richard, Marieola Bélanger, Georgina Gelaude, Blanche Neefs, Esdras Lord, Angéline Bédard, Léonne Carrière, Geneviève Rocan, Germain Pichon, Lucienne Mercure, Berthe Forcier.

Autres compositions méritantes

Corinne Pilon, Solange Garand, Geneviève Danault, Joseph Brisson, Charles Philippot, Paul Rebiffé, Marguerite Chalifoux, Harriet Bélanger, M.-Ant. Gousseau, Martha Van Elslande, Stella Parent, Louis Souyri, Léon Précourt, Léo Georget, Nelson Hogue, Rita Chicoine, Annette Robert, Laurent Roy, Marcel Laurendeau, Maurice Bernier, Paul Daoust, Berthe Plante, Elisa Lambert, Edouard Méaud, Armand Garand, Marguerite Bélanger, Simone Ferland, Laurette Alarie, Marie Boisjoli, Cécile Carrière, Maurice Benoit, Marie-Ange Carrière, Lucienne Bisson, Honorine Robert, Georges Boisjoli, Jean Pelletier, Paul Sabourin, Armand Chicoine, Alfred Parent, Liliane Motut, Annette Godbout, Jeannette Gosselin, Lucile Rioux, Mathilde Goguin, Armand Boulet, Dominique Desrochers, Hector Rondeau, Juliette Leblanc, Armand Bergeron, René Rondeau, Emile Légaré, Lucien Richard, Maurice Lacroix, Rita Verry, Anita Lamoureux, René Breland, Lorinne Pilon, Marguerite Poitras, Jeanne Giguère, Basile Savard, Agnès Boisjoli, Patrick McCarthy, Jeanne Emond, Aline Robert, Noel Martel, Edouard Parent, Aurore Trottier, Jeanne Alary, Lucienne Ouimet, Louise Véry, Berthe Delisle, Albert Paquette, Mathias Blaquière, Louis Sicard, Raymond Légaré, Antonin Rondeau, Albert Grenier, Joachim Allard, Hubert Guilbert, Delphine Allard, Roma Desrochers, Mélina Payette, Ephrem Bohémier, Gabrielle Carignan, Annette Guilbert, Georgette Kenny, Mary Gelaude, Irène Lamothe, Rosaria Lamothe, Marie-Laure Martel, Edouard Fisette, Théodora Fisette, Théodore Tétreault, Henry McCarthy, Eugène Guénette, Agnès Bélanger, Clotilde Villebrun, Louise Sherwood, Antonin Labossière, Zéphirin Magnan, Marguerite Dugas, Marcel Samson, Simone Lafrenière, Euclide Dubé.

Grades 6 à 8

Grade 6 — Prix: Laurette Lavoie, Mariapolis.

Grade 7 — Prix: Roger Motut, Hoey, Sask.

Grade 8 — Prix: Juliette Turenne, Saint-Pierre-Jolys.

MENTION HONORABLE

Joseph Savard, Ida Todd, Reynalde Turenne, Joseph Gallant, Marguerite Mahé, Arthur Jutras, Imelda Perras, Albertine Laurin, Oril Duhamel, Rose-Alma Grenier, Marcel Bédard, Marie-Anna Labossière, Simone Manseau, Thérèse Parent, Georges Plante, Edouard Lambert, Ulysse Lamoureux, Georges Lambert, Raoul Boisjoli, Thérèse Mulaire, Léa Sicotte, Annette Bélanger, Marie-Jeanne Grimard, Yvette Alarie, Isabelle Verreault, Anna Balcaen, Jeanne Laurin.

Joseph-Eugène Perron, Théodore Blaquière, Hortense Laferté, Emilien Labossière, Joseph-Mathias Gagnon, Adèle de Rocquigny, Lucien Savoie, Eléonore Vielfaure, Alma Martin, Violette Pitre, Yvonne Tétreault, Denise Champagne, Jeannette Vincent, Monique Cormier, Yvonne Rougeau, Emma Perreault, Mariette Leclaire, Simone Champagne, Maria Préfontaine, François Todd, Béatrice Baribeau, Joseph Moreau, Gertrude Cormier, Maria Dionne, Lucie Bisson, Angéline Magnan, Léa Lambert, Alice Tétreault, Marie-Ange Lord, Alphéric Saint-Laurent, Joseph Tétreault, Aline Bohémier.

Irène Lussier, Georgette Bissonnette, Thérèse Emond, Lucie Boulet, Georgette Papineau, Léa Pelletier, Aline Boulet, Flore Martel, Emile Rondeau, Elise Richard, Lucia Arpin, Bernadette Boulet, Marie-Josèphe Gagné, Marie-Paule Vermette, Augustine Beaumont, Alice Carrière, Herménégilde Préfontaine, Henry McCaughan, Léa McCaughan, Irène Houle, Simone Légaré, Annette Lavack, Jeanne Tougas, Emma Bisson, Ludovic Morin, Berthe Allard.

Autres compositions méritantes

Eveline Gauthier, Noé Paillé, Joseph Guay, Gilberte Lavergne, Eveline Lambert, Géralda Champagne, Hubert Lefaivre, Irène Chicoine, Yvette Mercure, Placide Montigny, Lucien Martineau, Basile Laramée, Hélène Boily, Antoinette Houle, Ernest Georget, Eugénie Leclair, Alice Hamelin, Germaine Ferland, Viola Forest, Gabrielle Grandmont, Ida Olvier, Marguerite Paradis, Priscille Carrière, Bernadette Brisson, Aline Gagné, Thérèse Lahaie, Annette Péloquin, Gertrude Labossière, Cécile Lesage, Agnès Choquette, Léo Duhamel, Isabelle Rajotte, Lionel Daneault, Marcien Emond, Stanislas Bisson, Télesphore Martel, Marie Hamelin, Alida Landry, Marguerite Joubert, Jeannine Valois, Odile Laporte, Claire Parent, Flore Jacques, Eugénie Bilodeau, Yvonne Grandmont, Blanche Gagné, Antonia Ruest, Léa Paradis, André Boulet, Yvonne Chèvrefils, Victor Despatis, Joseph Boulanger.

Grades 9, 10 et 12

Grade 9 — Prix: Monique Bohémier, La Broquerie.

Grade 10 — Prix: Arthur Gagnon, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 12 — Prix: Antoinette Rondeau, Saint-Léon.

MENTION HONORABLE

Cécile Préfontaine, Marie Cadieux, Valentin, Fleurette; Humble Fleur, Rose des Bois, Rose-Anna Payette, Rosa Pelletier, Fauvette, Henri Rougeau, Annette Larivière, Ida Gobeil, Angéline Beaumont, Georgiana Landry, Amyelle, Hirondelle Canadienne.

Sylva Landry, Clochette, Lys-Mia, Perce-Neige, Giboulée, Tulipe, Camille Jolicoeur.

Luciole, Brise Canadienne, Feuille d'Erable, Guynemer.

Autres compositions méritantes

Eveline Rougeau, Gaston Lebleu, Irène Gobeil, Etoile Filante, Aurise Nault, Orise Lapointe, Modeste Violette, Abeille de Marie, Anémone des Prairies, Aile Blanche, Anita Heim, Printemps, Brin d'Herbe, Luciole.

Le sang-froid

Un incendie s'était déclaré dans l'hôtel et avait été rapidement limité.

Quelques minutes après l'alerte, un groupe d'hôtes de la maison causait de l'autre côté de la rue en regardant les flammes.

Après tout, disait un monsieur, il n'y avait pas de quoi perdre la tête. Mais il y a toujours des gens qui s'affolent! Moi, quand j'ai entendu l'alarme, j'ai sauté à bas du lit, j'ai allumé une cigarette, je me suis passé une brosse sur les cheveux et j'ai pris mon temps pour m'habiller. Il faudrait autre chose que cela pour me troubler.

— C'est très bien, ce sang-froid, dit quelqu'un. Mais pourquoi n'avez-vous pas mis un pantalon?

GUY DE FONTGALLAND

(Suite)

L'ange

"Tu ne seras jamais un prêtre; je veux faire de toi un ange." Tel fut le secret de la première communion.

Jésus seul est capable de surélever une âme par sa grâce et de la diviniser en quelque sorte. Mais il réclame l'active collaboration de celui qu'il appelle. Ce n'est point dans le secret que consiste la "sainteté" de Guy; mais le secret l'a porté à se renoncer, à se travailler, à se livrer sans réserve ni retour à la sollicitation de la grâce. De tout son effort, d'un effort qu'on peut légitimement taxer d'héroïque chez un si jeune garçon, il se vide de tout ce que le "moi" égoïste offre de résistance et d'étroitesse à l'action de Jésus.

Au dehors, rien ne transparait. On ne le distingue guère au collège, car, dans une telle agglomération d'enfants, les yeux des professeurs et des surveillants se posent sur les élèves brillants pour les succès qu'on en espère, sur les indisciplinés pour les embarras qu'ils ne manqueront pas de susciter, sur les cancres pour les tâches ingrates qu'ils préparent. Guy ne se classait dans aucune de ces catégories.

A la maison, il demeure le bout-en-train spontané qu'il fut toujours, avec quelque chose de plus mesuré, de plus profond, de plus "planant", qui arrêtait sur lui le regard étonné, parfois anxieux, d'une mère perspicace.

Sachant qu'il devait mourir bientôt, Guy se dépouille progressivement de tout ce qu'il aime de terrestre pour ne s'attacher qu'à son "petit Jésus", ce Jésus qui lui est tout le ciel.

Les jouets sont donnés ou vendus, excellente affaire pour Marc, pour les amis pour les pauvres aussi à qui s'en va tout l'argent des marchés.

Ce que le monde apprécie tant, "argent, nom, titre, blason, situation" tout était depuis longtemps biffé de son estime: "Tout ça c'est de la fumée, rien que de la fumée".

Voici maintenant que le "petit Jésus" lui impose de renoncer à tout, à tout, même à lui conquérir des âmes, à dire la messe. "Oh! mourir avant d'être prêtre!" Quelle "torture" pour cette nature passionnée, ardente à vivre, si riche et si douée! Ce lui est très dur de dire: oui. Ce "oui", il le profère quand même, avec autant de générosité que de simplicité. Si tel sacrifice doit plaire davantage à Dieu et le glorifier plus qu'une vie d'action à son service, que sa volonté s'accomplisse d'abord.

Mais la grosse souffrance, l'indicible souffrance, pour cet enfant passionnément affectueux, la souffrance des jours, la souffrance des nuits, de tous les instants, ce fut de mourir, trois ans et demi, dans le silence de son coeur, à son père, à son Marc, à sa maman si tendrement chérie surtout. Car il s'est tu sur son secret. "Pauvre maman, si elle savait, elle souffrirait trop!"

Il ne se vide de lui-même que pour laisser la place plus nette et plus large pour son petit Jésus. Si l'on est saint dans la mesure où l'on se dessaisit de sa personne en faveur de Jésus, pour qu'il y croisse et agisse, nous avons quelque droit à le qualifier de cette épithète. Lui-même en a joliment formulé la condition: "Il n'y a qu'à aimer Jésus et sa maman plus que tout, par-dessus tout. Ce n'est pas difficile."

Guy est "saint" parce qu'il a su aimer "Jésus et sa Maman plus que tout, par-dessus tout". Plus que son caprice et sa volonté propre: "Le plus joli mot à dire au bon Dieu, c'est: oui." Plus que les plaisirs de son âge: "Pour le petit Jésus et son Guy, c'est toujours une fête de se rencontrer; nous nous moquons pas mal des fêtes que font les autres." Plus que l'estime et les compliments de son entourage: "Je ne veux pas qu'on se retourne sur moi; je ne veux être remarqué que par le petit Jésus." Plus que sa vie: "Dieu me veut; je me laisse prendre." Plus que la souffrance aiguë et la maladie prolongée: "Cher petit Jésus, je vous offre de souffrir aussi longtemps que vous le voudrez... Je vous aime bien, allez!" Plus que sa maman elle-même, qui était cependant tout pour lui sur la terre: "Tiens-moi la main... serre-moi dans tes bras... Oh! dis, le sens-tu comme je l'aime? tu es la première dans mon coeur après Jésus et sa Maman." Et puis cette conclusion si spontanément jaillie: "Jésus et moi, nous nous aimons tellement!"

Mais l'affection de Guy pour son Jésus n'est pas bornée. Guy eut un sens extraordinaire, qu'on ne rencontre guère chez les enfants de dix ans dont l'âme est étroite, de la solidarité qui en lie tous les membres dans le Christ. Son coeur s'est promptement élargi à la mesure de celui de Jésus et sa prière s'est faite splendidement catholique. Il s'informe, sur l'atlas, des peuples qui connaissent Jésus, qui font partie du Corps dont il est la Tête. Il se préoccupe du salut de ceux qui n'en ont pas entendu parler ou qui s'en sont éloignés. Il s'inquiète des lieux où l'on célèbre la sainte messe aux diverses heures de la journée pour s'unir à toutes les consécrations de la terre. Il se désole de ne pouvoir "faire connaître, faire aimer le bon Jésus dans le monde entier". Et quand il pense à l'Eglise, son esprit se porte spontanément vers celui qui en est le chef: le Pape. Il l'aime quel que soit son nom; il prie pour lui; il l'assure de son obéissance. Il voudrait lui rendre service par quelque machine de son invention.

La communion est le moyen que Pie X a préconisé pour restaurer le règne de Dieu dans les âmes et pour instaurer la sainteté au coeur des petits. Dans la vie chrétienne, la communion est pour tous le moyen normal, ordinaire, par lequel nous nous unissons au Christ et par lui au Père.

Comment décrire les communions de Guy? Le voici qui retourne à sa place, la retrouvant à peine, tant il est absorbé, les yeux baissés, les bras croisés sur sa poitrine, tout replié vers son coeur, plus secret que jamais. Nous ne saurons qu'au ciel ce que furent les colloques tenus entre Jésus et son Guy. Colloques? non, je dis mal. Le colloque, même affectueux, est le propre des chrétiens médiocres que nous sommes. "Il me parle; moi, je l'écoute et je le savoure." Avec son sens parisien de la langue, sous une inspiration du Saint-Esprit peut-être, Guy vient de proférer le mot juste, celui qui traduit le plus proprement la "fruitio" des théologiens: "Je le savoure." Douceur de goûter la suavité de celui qu'il aime, de s'y complaire, de s'attarder, de se reposer en lui. Ce n'est plus l'âme de Guy qui se recueille, c'est Jésus lui-même qui la recueille, en attire toutes les pensées, toutes les affections et les fait converger vers lui.

L'Aimé divin se fait comme le coeur du coeur de Guy, l'esprit de son esprit, la vie de sa vie. Guy se livre à l'ardente et délicieuse emprise; il se délecte à se perdre en son "petit Jésus".

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mon portrait

Bien chère Mère-Grand,

Quoique je ne sois qu'une petite fille de 5 ans ½, je veux essayer de vous faire mon portrait. J'ai la figure ronde avec un petit menton pointu, un front un peu bombé, des yeux bruns, un petit nez plat, de petites joues roses pâles avec deux petits trous dedans quand je ris, une bouche pas trop grande et des lèvres rouges. J'ai des gros défauts: je suis boudeuse et têtue.

Votre plus petite-fille.

Anne CAMIRE.

Couvent de St-Norbert (grade I B).

• • •

Mon portrait

Je suis un petit garçon pâle et maladif. J'ai les yeux et les cheveux noirs, le nez droit et une grande bouche un peu triste.

J'ai bon coeur et ne manque pas d'intelligence, mais je suis un petit hérisson qui se fâche même pour un regard. On me dit que lorsque je serai plus fort je serai plus courageux. Je prie bien, je communie tous les matins et presque chaque fois je pense à demander au petit Jésus de m'aider à me corriger.

Joseph PALLARD.

Ecole du Sacré-Coeur (grade 2).

• • •

Mon portrait

J'ai des yeux gris, très doux et rieurs. Un petit nez en l'air entre deux petites joues rondes et roses. Ma bouche est moyenne, mais laisse voir des dents qui ne sont pas égales. Je mesure 4 pieds et 6 pouces et j'ai 10 ans.

Maintenant je vais vous parler de mon portrait moral. J'ai un caractère doux et sensible. On ne peut pas me gronder sans que je pleure facilement. Je le mérite pourtant, car j'ai des défauts. Je suis désobéissante. Je ne fais pas toujours ce qu'on me dit ou je le fais comme je veux.

J'ai à côté de ce vilain défaut quelques qualités heureusement. Je suis vaillante, j'aime à travailler et à mettre tout à l'ordre. J'aime à me tenir moi-même très propre.

Ida PAQUETTE.

Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, Man. (grade 3).

• • •

Mon portrait

Je suis le plus grand du Jardin de l'Enfance, bien que j'ai eu seulement 11 ans le 12 mars dernier. Ma tête est presque ronde. Mes cheveux sont plus noirs que bruns. Mon front est assez haut. Mes yeux sont bleus et très clairs. Mon nez est long, un peu pointu. Ma bouche est de moyenne largeur. Mes dents sont blanches et bien solides.

Je suis prompt à me mettre en colère, mais je pardonne aussi vite. J'ai encore d'autres défauts, mais aussi quelques qualités. J'ai peur du péché et j'aime beaucoup ma mère. J'aime aussi l'étude mais je ne profite pas toujours du temps qui m'est donné pour m'instruire. Si je suis parfois paresseux, c'est que je suis trop léger pour penser à mon avenir. Je veux me corriger et devenir de plus en plus un enfant de devoir.

Gérard SAINT-AMANT.

Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface (grade 4).

• • •

Mon portrait

J'aime beaucoup à venir causer avec vous, chère Mère-Grand, et à prendre part aux concours que vous donnez chaque mois à tous vos petits-enfants.

Vous voulez bien nous connaître, puisque vous nous demandez de vous dessiner notre portrait physique et moral. Le premier sera peut-être assez facile à faire, mais le deuxième! Heureusement que vous êtes notre bonne Mère-Grand et comme toutes les grand'mamans vous ne nous croirez pas aussi méchantes que vous le diront nos lignes. Donc je commence.

Je suis une fillette de douze ans. Je mesure 4 pieds et 10 pouces. Ma tête est d'une moyenne grosseur. Mes cheveux sont bruns, courts et non frisés. Tous les petits enfants n'ont pas la chance d'avoir des cheveux frisés comme le petit Jésus... Mon front est bas. Mes yeux sont bleus, mais aussi vifs et aussi clairs que beaucoup d'autres; je porte des lunettes et je n'aime pas beaucoup cela. Mon nez est court et un peu écrasé. Mes joues sont roses et rondes comme une pomme. Ma bouche n'est pas bien large, mais il y a dedans une petite langue qui peut faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Je veux toujours m'en servir pour le bien.

Par exemple, je m'oublie quelquefois à l'école et je bavarde un peu avec ma petite compagne. Comme je n'aime pas à être reprise ou punie, je reviens vite à l'ordre. Vous allez voir là un peu d'orgueil, chère Mère-Grand, et vous devinerez mieux que je ne puis vous le dire les petits défauts qui en sont la suite.

Je vais à l'école et je suis dans le grade cinq. J'aime à aller à l'école afin de pouvoir m'instruire et faire une institutrice.

On nous dit qu'il faut beaucoup d'institutrices canadiennes-françaises pour continuer à enseigner aux enfants canadiens du Manitoba notre sainte religion et notre belle langue. J'aime le bon Dieu, alors je veux le faire connaître; j'aime aussi ma langue, c'est pour cela que je veux bien l'apprendre pour la mieux parler et pouvoir l'enseigner.

Adèle DUPUIS.

Letellier, Man. (grade 5).

• • •

Ce que je ferai plus tard...

Quand je serai grand, je veux être fermier, car il y a grand besoin de fermiers canadiens-français dans la Saskatchewan.

La ferme me plait beaucoup à cause des machineries, des chevaux, des beaux champs et des belles récoltes.

J'aurai une demi-section à moi et il me semble que je serai roi de ma ferme; mes sujets seront mes enfants et mon royaume mes champs.

Je posséderai un engin sur lequel je travaillerai d'un bout de mon terrain à l'autre, labourant, semant, hersant, et enfin fauchant.

Je travaillerai ferme du lundi au samedi, sans me soucier de la sueur qui coulera de mon front. Quel bonheur si le bon Dieu récompense mon dur labeur par de bonnes récoltes!

Puis j'aurai une maison avec de jolies chambres — et surtout "une belle cuisine" toute remplie de commodités. Je veux la maison grande afin que ma femme et mes enfants y soient heureux, et que papa et maman puissent vivre avec nous. Ils auront assez travaillé pour moi; ce sera juste que je leur donne un peu de bonheur dans leur vieillesse.

L'hiver, j'irai à la messe dans un traineau tiré par de bons chevaux bruns, dans lequel prendra place toute ma famille.

L'été nous irons en automobile et je conduirai moi-même, réalisant ainsi le désir bien ardent de mes douze ans.

Le dimanche sera notre jour de repos et de récréation. Ce sera aussi le jour que je choisirai pour inculquer dans l'âme de mes fils l'amour du sol, l'amour du pays, l'amour de la foi, l'amour de tout ce qui est canadien et catholique.

Roger MOTUT.

Ecole Hoey, Sask. (grade 7).

• • •

Ma vocation

Il me faudra un jour choisir entre la vie religieuse ou le mariage. Car c'est égoïsme que d'avoir peur d'embrasser une vocation. Je suis encore jeune pour savoir ce que je ferai plus tard, mais j'ai souvent pensé que la vocation du mariage m'irait bien.

Pour faire une bonne maman, comme je veux l'être, il faut apprendre tous les métiers, c'est-à-dire: savoir laver, repasser, faire la cuisine, raccommoder et coudre. Aussi je veux être charitable envers les pauvres, afin d'avoir une belle place au ciel.

Il me semble que j'éprouverai beaucoup de bonheur, dans ma petite maison proprette, à prendre soin de gentils bambins qui égayeront mes journées.

Je veux être une mère qui se dévouera pour la gloire de Dieu et l'amour de la patrie. Je serai affectueuse, douce, patiente envers celui à qui j'aurai uni ma destinée, et j'essayerai par mes amabilités et mes prévenances de mettre beaucoup de bonheur dans notre foyer.

Juliette TURENNE.

Couvent de Saint-Pierre-Jolys (grade 8).

• • •

Mon portrait

J'ai des yeux noirs, des cheveux bruns pas frisés. J'ai le nez en l'air et une petite bouche. J'aime bien jaser. Je suis naturellement indépendante, mais je suis pieuse, studieuse et dévouée. J'ai, me dit-on, bon esprit, et si je continue d'être bonne, je suis faite pour être heureuse.

Hélène GARAND.

Ecole du Sacré-Coeur, Dunrea (grade 2).

Soulever une assiette avec une carotte

Prenez une carotte, ou une rave, ou quelque autre racine du même genre. Coupez-la en deux, dans sa largeur, en ayant soin de creuser légèrement la portion tranchée.

Appliquez alors la carotte sur une assiette, en appuyant assez fortement. Vous serez tout étonné de pouvoir soulever l'assiette, sans que vous ayez à craindre de la voir retomber.

Votre surprise cessera d'ailleurs quand vous aurez réfléchi quelque peu.

En effet, l'air qui se trouve entre la racotte et le plateau produit l'effet d'une ventouse et les fait adhérer très fortement l'une à l'autre.

Il faudra faire un sérieux effort pour les détacher l'une de l'autre. Mais vous savez la manière de vous y prendre sans trop de peine. Faites arriver un peu d'air, en soulevant un bord. Une fois que l'air aura pénétré, la carotte se détachera aisément de l'assiette posée sur la table et le tour sera joué.

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après Pâques

(S. Jean, X, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine de brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connait, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi, elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er mai — SS. Philippe et Jacques.

Vendredi 2 — S. Athanase.

Samedi 3 — Invention de la sainte Croix.

Dimanche 4 — IIe après Pâques. Sol. de l'Annonciation.

Lundi 5 — S. Pie V.

Mardi 6 — S. Jean.

Mercredi 7 — Solennité de saint Joseph.

Autour de la Ferme

Si l'on voulait

Il n'y a qu'un genre de culture qui assure le succès des fermiers, c'est la culture mixte.

En entendant mentionner la culture mixte, on aperçoit déjà des vaches à traire dans une étable malpropre et l'on se récuse. Entendons-nous. Traire des vaches dans des taudis malpropres où l'air est à peine respirable, les planchers sales, et où il faut se promener de vache en vache pour y trouver une maigre quantité de lait, c'est une besogne aussi peu encourageante qu'elle est peu payante. A ce régime, garder des vaches est un sale métier. Mais tenir cinq ou six bonnes vaches de race dans une étable bien aérée, ayant pontage de longueur réglementaire pour favoriser la propreté des animaux, avec canal d'égoût bien conditionné, ce n'est pas une lourde besogne; elle n'est pas dégoûtante non plus et surtout elle est payante.

Quand on parle de culture mixte entre cultivateurs intelligents, c'est toujours en supposant cette dernière hypothèse qu'on en parle. Songez donc qu'une des paroisses du Manitoba où les gens devaient crever de faim sur des terres de sable a vendu pour $75,000 de lait en 1929, et cette somme n'inclut pas l'argent reçu de la vente des animaux. La pauvreté du sol a rendu nécessaire d'avoir des vaches, et les vaches ont fait la prospérité de la paroisse.

Que n'eussent pas pu faire nos paroisses à sol fertile, si nos gens n'avaient pas voulu s'entêter à ne faire que du grain!

La culture du blé est-elle à la veille de passer par une crise? Espérons que non, mais certains indices donnent lieu d'entretenir des craintes. Il serait de prudence élémentaire de s'assurer d'autres sources de revenus que celle provenant de la seule récolte de blé.

Cela nous amène à faire part ici d'une information que nous prenons dans la "Terre de Chez Nous", organe des fermiers catholiques de Québec.

"Le lait écrémé vaut jusqu'à $2 les cent livres pour les volailles", y lisons-nous. Parfois les cultivateurs se plaignent que les acheteurs de lait ne payent pas le gros prix pour le lait, et ils n'ont pas toujours tort. Si l'on gardait un troupeau de poules, vendre la crème au marchand et le petit lait aux poules, ça payerait toujours, et beaucoup, de vendre du lait. On compte que le lait vendu à $2 le cent donne de beaux profits, quand le fermier produit luzerne ou trèfle d'odeur chez lui et ne passe pas aux marchands de son et de gru le plus clair de ses profits. Avec des poules, le petit lait seul donnerait $2 les cent livres et l'on aurait en plus le prix de la crème. Affaire d'or vraiment, mais pour se l'assurer il faut vaches et poules.

Conclusion: garder de bonnes vaches, en garder un petit nombre, les bien soigner et les bien établer. Garder de bonnes poules de race, les bien garder, les bien nourrir, ce serait déjà le succès. Y ajouter quelque cochons, si les poules ne peuvent pas utiliser tout le lait, y joindre la vente de quelques milliers de livres de graine de trèfle d'odeur et une récolte de blé en plus, ce serait l'aisance à brève échéance. C'est une recette facile, si seulement "l'on voulait".

CULTIVATEUR.

Les blessures produites par les harnais

Les blessures causées par les harnais sont assez fréquentes sur les chevaux de travail. Elles doivent attirer tout particulièrement l'attention des agriculteurs.

Qu'il s'agisse de guérir ces blessures ou d'en empêcher soit la production, soit l'aggravation, c'est à leurs causes qu'il importe avant tout de s'attaquer, et ces causes sont très nombreuses, très diverses.

L'état de santé des animaux est une cause prédisposante sérieuse; ce sont, en effet, les chevaux maigres qui blessent le plus fréquemment.

Aussi est-il du devoir de l'agriculteur de chercher, par tous les moyens possibles, à remettre en état ses chevaux maigres!

Les chevaux nerveux, impressionnables, ceux qui se dépensent beaucoup pendant le travail, ceux qui suent facilement, sont plus exposés que les autres à se blesser.

Les dos et les reins mal conformés, le dos plongé, le dos ensellé, le dos a échine saillante, le dos dit de carpe, les reins longs et mal attachés, sont plus exposés que les autres aux blessures par le harnais.

Une mauvaise hygiène générale, par ce fait qu'elle a toujours pour conséquence le mauvais état des chevaux, peut être rangée dans la catégorie des causes qui peuvent occasionner des blessures de harnais.

Les chevaux non étrillés, malpropres, recouverts de crasse ou de poussière agglutinée par la sueur, sont très sujets aux blessures de harnais.

Le mauvais état du harnachement est aussi une cause de blessures.

Les harnais malpropres, en mauvais état, les selles, les sellettes ayant des arcades faussées ou cassées, des bandes brisées, des bourrures affaissées, des matelassures durcies et défectueuses, blessent presque toujours les chevaux. Il en est de même des colliers mal rembourrés, trop étroits ou trop larges, des selles ou des sellettes, des croupières mal ajustées, des sangles mal entretenues, en mauvais état.

Les moyens préventifs et palliatifs, c'est-à-dire les précautions à prendre, consistent en application de soins hygiéniques et à éviter autant que possible les causes que nous avons énumérées.

Il est dans l'intérêt de l'agriculteur de nourrir ses animaux de travail le mieux qu'il pourra afin de les tenir en bon état et d'éviter la maigreur.

A la rentrée du travail, si les chevaux sont couverts de sueur, ils doivent être l'objet de soins spéciaux. Ils seront étrillés vigoureusement par tout le corps, leur dos devra être tapoté et brossé, puis ils seront couverts afin d'être séchés rapidement.

Un bon moyen pour sécher vite les animaux de travail couverts de sueur ou trempés par la pluie consiste, après un bon étrillage, à les couvrir en interposant de la paille fraîche entre le dos du cheval et la couverture. En prenant ces précautions, on évitera aussi les refroidissements et toutes les maladies qu'ils peuvent occasionner.

Les blessures produites sur les chevaux de trait par le harnais sont quelquefois très graves; mais, le plus généralement, on peut, tout en les traitant, utiliser les animaux à un petit service. Les moyens préventifs et palliatifs qui permettent d'utiliser, dans certaines circonstances, les animaux blessés consistent à pratiquer dans la bourrure du collier de la selle, de la sellette, un petit vide, ou bien à coudre sur une couverture ou sur les parties du harnais, qui portent sur la région blessée, de la toile cirée, ou du feutre, ou bien encore de la peau de mouton.

M. Arthur Dumais inspecteur des grains de semences

Saskatoon. — M. Arthur Dumais, depuis deux ans représentant de langue française au Ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan, vient de résigner cette position pour en accepter une autre comme inspecteur à la Division des Grains de Semences Ministère Fédéral de l'Agriculture.

M. A. Dumais fit ses études agronomiques à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Qué., reçut le titre de bachelier ès science agricole en décembre 1917. En 1918 il fit des études spéciales sur les maladies des plantes.

En 1919, il entra à l'emploi de W.-H. Buckley, de Tarrytonn, N.-Y., et devint plus tard assistant gérant sur les propriétés de ce millionnaire américain.

En 1923, il fut nommé instituteur en haute culture pour le ministrère de l'agriculture de Québec. En 1925 il fut élu secrétaire financier pour la Société des Producteurs de Fruits de la province de Québec.

Pour cause de santé, il vint dans la Saskatchewan en 1927 et en mai 1928 succéda à M. Georges Michaud comme agronome de langue française pour cette province.

M. Dumais continuera de résider à Saskatoon.

POUR RIRE

Le bon moyen

— Eh... vous réussissez à gagner votre vie avec votre seule plume?

— Mais oui.

— Dans quelles revues écrivez-vous?

— Je n'écris pas dans les revues. Tous les quinze jours, j'écris à mon père...

Elle y avait pensé...

M. Goldrox. — Ainsi, vous vous êtes fiancée avec mon fils? Je suis fâché de vous le dire, mais vous auriez dû d'abord vous adresser à moi.

Miss Steno. — J'y ai bien pensé, mais, tout compte fait, je préfère votre fils.

Humour de M. King

L'une des réparties les plus comiques que l'on ait entendues à la session vient des lèvres du premier ministre.

La seule femme membre de la Chambre des Communes avait suggéré que la question du tarif fût enseignée dans les universités. Le premier ministre répondit: "Supposons qu'une chaire de tarif fût créée à l'Université de Toronto, qui est aidée par le gouvernement de M. Ferguson. Je n'aimerais guère que mon fils reçoive de M. Ferguson son cours sur le tarif, pas plus que le proposeur de cette motion aimerait que sa fille interprétât le tarif à la façon du même M. Ferguson."

Quand on songe que le premier ministre est un célibataire convaincu et que le proposeur de la motion est Mlle McPhail, il y a une ironie subtile dans la remarque faite en Chambre.

Nouveau riche

— Vous avez le nez de votre père.

— Mais pas du tout! Dans notre famille, nos moyens nous permettent d'avoir chacun le sien.

Locutions nasales

Permettez-moi, chers lecteurs, de vous parler du nez. Cela ne signifie pas que je prenne pour ce faire un ton nasillard.

Le nombre des locutions consacrées au nez témoigne hautement de l'estime à laquelle il est tenu.

"Jamais grand nez n'a gâté beau visage" ne veut pas dire autre chose que le nez ne saurait tenir trop de place.

Dire d'un homme "qu'il n'a pas de nez", c'est lui ouvrir toute grande la porte de l'insuccès. Un homme "qui a du nez", au contraire, peut tout oser, la chance l'accompagne, absolument comme s'il était né coiffé.

Le plus grand outrage qu'on puisse faire à quelqu'un c'est "de lui fermer la porte au nez".

"Ne pas voir plus loin que son nez", c'est se montrer de la dernière myopie intellectuelle.

"Mettre le nez dans une affaire", c'est s'en occuper, y prendre part, et, bien que le nez seul ait l'air d'être mis en jeu, c'est de toute la personne qu'il s'agit: le nez, c'est l'homme, aurait dû dire Buffon.

De même on ne peut "rire au nez" de Pierre ou de Paul sans que Pierre ou Paul s'en trouve offensé. Jamais on n'a eu l'idée d'user de la locution: rire à l'oeil, au pied ou à la main. L'on saisit toute la différence.

Et puis, le nez a ses illustrations. Dans l'antiquité romaine, Scipion Nasica, Ovide Nason, Cicéron ont trois nez fameux dans le monde des guerriers, des poètes et des orateurs. Le nez grec est demeuré légendaire; c'est ce qu'on appelle un nez biseauté.

Plus près de nous, nous avons le nez fameux de Cyrano de Bergerac, immortalisé par Rostand.

Argument "ad hominem"

Un soir avait lieu une conférence anticléricale sur et contre le célibat ecclésiastique. La réunion était présidée par M. le professeur Pinard, l'illustre médecin accoucheur, qui fut, de 1920 à 1928, député de Paris et doyen d'âge de la Chambre des députés.

M. le chanoine Desgranges, qui était là, répliqua au conférencier et démontra brièvement que le célibat ecclésiastique favorisait, bien loin d'y nuire, la multiplication des berceaux dans les familles.

Alors, le président jugea à propos de dire à l'abbé Desgranges:

— Monsieur, si vous restez célibataire, vous n'avez plus le droit de parler de la famille.

— Monsieur, répliqua l'interpellé, vous êtes devenu un accoucheur illustre, et cependant vous n'avez jamais éprouvé pour votre compte les douleurs de l'enfantement.

M. le président dut lever aussitôt la séance, et s'en aller, tandis qu'on riait.

Il commença avant la Confédération



"J'ai grand plaisir à vous serrer la main," dit Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer National du Canada, en offrant ses bon voeux à William Sarjeant, inspecteur des locomotives à la Pointe Saint Charles, à Montréal, qui vient de prendre sa retraite après 64 années de service.

M. Sarjeant débuta dans les chemins de fer, comme apprenti, en 1866, soit un an avant la confédération. Pendant ses soixante quatre ans de service il fut témoin de l'immense changement opéré dans la traction puisqu'il assista à l'évolution de la locomotive depuis la petite machine qui chauffait au bois jusqu'au géant du rail, du type "6000" et "6100" que le Canadien National fut le premier à mettre en service au Canada. Au cours de sa carrière M. Sarjeant a surveillé la construction de plus de 260 locomotives.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix norma
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅝
Franc français	3.94	3.93
Belga belge	14.05	13.9
Franc suisse	19.51	19.3
Lire italienne	5.26	19.3
Couronne suédoise	27.04	26.8
Cour. norvégienne	26.94	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.48	40.2

LE MARCHE

29 AVRIL 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$9.00—$9.75
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.50—$11.50
Moyens	$9.00—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Pour conserve	$3.00—$5.00
Taureaux—	
Bons	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Laitières	$60.00—$100.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$10.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.75
Bouchers	$11.40
Pesants	$10.75
Très pesants	$10.25
Légers et maigres	$12.00—$12.50
Truies No 1	$9.75
Truies No 2	$8.75
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$5.00—$6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00
Bons, pesants	$9.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Béliers	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons, pesants	$6.00
Bons, poids moyen	$6.50—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .29
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00—$18.00
Mil. No 2	$15.00—$17.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 28 avril 1930

Grains	Mardi 22 avril	Merc. 23 avril	Jeudi 24 avril	Vendi 25 avril	Samedi 26 avril	Lundi 28 avril
Blé No 1 Nord	1.05 3/8	1.08 3/8	1.08	1.06 3/8	1.05 7/8	1.07 3/8
2 Nord	1.03 3/4	1.05 3/4	1.05 1/8	1.03 1/2	1.03 1/8	1.04 7/8
3 Nord	.99 7/8	1.02	1.01 7/8	1.00 1/4	.99 7/8	1.01 1/2
Avoine 2 CW	.52 3/8	.52 1/4	.52 1/2	.52	.51	.51
3 CW	.48 1/4	.48 1/4	.48 3/8	.47 3/4	.46 7/8	.46 7/8
Orge 3 CW	.47 3/4	.48 3/4	.49	.48 1/4	.47 1/2	.47 3/8
4 CW	.43 3/8	.44 1/4	.44 3/8	.44	.43 3/4	.43 1/8
Lin 1 NW	2.41 1/4	2.43	2.42 1/4	2.39	2.36 1/4	2.35 1/4
2 CW	2.37 1/4	2.39	2.38 1/4	2.35	2.32 1/4	2.31 1/4
Seigle 2 CW	.64 5/8	.66	.65 3/4	.64 1/2	.63 3/8	.64 3/8
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.07 1/4	1.09	1.08 3/8	1.06 3/8	1.06 1/8	1.07 3/4
Avoine 2 CW	.51 3/4	.51 1/2	.51 1/2	.51	.50	.50
Orge 3 CW	.48 3/8	.49 1/4	.49 3/8	.48 1/2	.47 3/4	.47 3/8
Lin 1 NW	2.41 1/2	2.43 1/4	2.42 1/2	2.39 1/4	2.36 1/4	2.35 1/4
Seigle 2 CW	.65 1/4	.66	.66 1/4	.64 1/2	.63 7/8	.54 7/8
Options						
Blé Mai	1.07 1/4	1.09	1.08 3/8	1.06 5/8	1.06 1/8	1.07 3/4
Juillet	1.10 1/8	1.11 7/8	1.11 3/8	1.09 1/2	1.09	1.10 3/8
Octobre	1.13 1/8	1.14 3/4	1.13 7/8	1.12 1/4	1.11 7/8	1.13 7/8
Avoine Mai	.51 3/4	.51 1/2	.51 1/2	.51	.50	.50
Juillet	.51 7/8	.52 5/8	.52 3/4	.52 1/4	.51 1/4	.51 1/2
Octobre	.50 3/8	.51 5/8	.51 3/4	.50 3/4	.50 1/8	.50
Orge Mai	.48 3/8	.49 1/4	.49 3/8	.48 1/2	.47 3/4	.47 3/8
Juillet	.51	.52 1/4	.51 7/8	.51 3/4	.50 3/8	.50
Octobre	.54 7/8	.55 5/8	.55 3/4	.55 1/4	.54 1/8	.54
Lin Mai	2.41 1/2	2.43 1/4	2.42 1/2	2.39 1/4	2.36 1/2	2.35 1/4
Juillet	2.42 1/4	2.44 3/4	2.44	2.40 3/4	2.38	2.35 1/2
Octobre	2.09 1/4	2.09 1/4	2.09	2.07 1/2	2.04 1/2	2.05 1/2
Seigle Mai	.65 1/4	.66	.66 1/4	.64 1/2	.63 7/8	.64 7/8
Juillet	.68 1/4	.68 3/4	.69 1/4	.67 1/2	.66 3/8	.67 3/8
Octobre	.72	.72 3/8	.73 1/4	.71 1/2	.70 3/8	.71 3/8

SAINT-BONIFACE

Embellir notre ville!

Pour faire suite à notre remarque de l'autre jour à propos de l'embellissement de notre ville, nous voudrions souligner le geste de la Société d'Horticulture de Saint-Boniface qui s'est réunie l'autre jour à Norwood et a discuté, dans une causerie intime, diverses questions relatives à la plantation et l'entretien des fleurs.

La Société a assisté à une causerie du professeur Broderick, du Collège d'Agriculture. Le Rév. Frère Joseph, dont l'amour pour les fleurs est bien connu, présidait et a donné de sages avis à l'assistance. Le Rév. Frère nous disait qu'il est à la disposition du public et pourra donner tous les avis que l'on voudra lui demander sur la manière de planter, sur le choix à faire, sur les manières de décorer les parterres, de favoriser la croissance, etc., etc.

Encore une fois, embellissons notre ville. Faisons-nous un point d'honneur d'avoir un joli parterre, semons des fleurs à profusion. Cela ne coûte que quelques sous.

A l'archevêché

M. l'abbé Z. Alarie, directeur du bureau des prêtres colonisateurs, était de passage à Saint-Boniface, dimanche dernier. Il donna le sermon aux trois dernières messes à la cathédrale. Dimanche soir il repartait pour l'Est.

Mgr Maillard, curé de Gravelbourg, est passé, en route pour Ottawa où il assistera au sacre de Mgr Guy.

A l'hôtel de ville

Le personnel va diminuer. On va réduire de neuf le nombre des employés municipaux.

L'exemption partielle des taxes a été approuvée par un vote de 653 contre 308 par les propriétaires de Saint-Boniface. C'est le vote le plus imposant qui ait été enregistré à Saint-Boniface sur une question d'argent de ce genre.

La colonisation

M. Abbé Z. Alarie nous a parlé de colonisation, dimanche dernier. Voilà une question de première importance: il l'a admirablement bien traitée. Nous ne signalons qu'un fait qui en dit beaucoup. Il y a actuellement aux Etats-Unis à peu près autant de Canadiens français qu'au Canada. Quelle force pour le pays entier, pour nos causes en particulier, si ces deux millions et demi de compatriotes avaient été dirigés vers l'Ouest quand la chose était encore possible! Quelle force, non seulement pour nous mais pour la province de Québec elle-même qu'une majorité canadienne-française de l'Ouest au Parlement canadien! Enfin! Peut-être n'y a-t-on pas songé... Maintenant au moins, songeons-y!

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Le mardi 22 avril, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph donnait à ses membres et à leurs épouses ou amies une partie de cartes-concert. La soirée fut des plus intéressantes. Il y eut de la musique fournie par la fanfare La Vérendrye, du chant par M. J.-E. Desrosiers, accompagné au piano par M. Benoist, Mlles Bourbonnais et Boivin, accompagnées au piano par Mlle Toupin.

M. C. Fournier remercia le public de sa présence et expliqua le but du Cercle Ouvrier, dit ses débuts et ses espérances. Certes, il veut vivre et pour cela, aidez-le; aujourd'hui il compte au-delà de 170 membres.

Après la partie de cartes, et en attendant les résultats, M. Willie Lévêque et ses acteurs nous ont donné un acte comique, représentant une plaidoirie devant un tribunal. Inutile de décrire l'intérêt et le rire des spectateurs; demandez à ceux qui y étaient.

Voici les gagnants de la partie de cartes:

Dames: 1er prix, Mlle J. Hernnary; 2ème prix, Mme Plante; 3ème prix, Mlle Jolivet.

Messieurs: 1er prix, A. Normandeau; 2ème prix, D. Phaneuf; 3ème prix, M. Tétreault.

La soirée se termina par le chant de "O Canada".

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph remercie bien sincèrement tous ceux qui sont venus — il y avait 75 tables remplies — et également tous les artistes qui ont été si généreux en nous prêtant leur concours.

LE SECRETAIRE.

Invitation aux anciens membres de la L. D. C. F.

Les membres de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française recevront les Anciennes à un thé-causerie, le 10 mai, aux salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 3 h. 45 précises. Le R. P. H. Schelpe, S.J., a aimablement accepté de nous donner la causerie. Les membres désireuses d'y prendre part sont priées de communiquer leur nom dans le plus bref délai à Mlle Andrée Prud'homme, tél. 203 056, ou à Mlle Germaine Royal, 203 679, ou à Mlle M.-T. Brunet, 202 448.

Noces d'argent de M. et Mme G. Chavanne

Le jour de Pâques a été un jour de joie et de surprise pour M. et Mme Chavanne, car leurs nombreux amis se sont réunis pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage et leur offrir les meilleurs souhaits de pouvoir fêter aussi leurs noces d'or. Les héros de la fête ont reçu de magnifiques cadeaux et la soirée a été des plus agréables.

Etaient présents: M. et Mme Verdiel, M. et Mme J. Desjardins M. et Mme Buffet, M. et Mme A. Pinvidic, M. et Mme Frossais, Mlle Constant, Mme Vendome, Mlle M. Chavanne, Mlle J. Chavanne.

Deuil pour le Dr Laberge

Le Dr Eug. Laberge, de Saint-Boniface, vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son père, M. Hubert Laberge, survenue chez son fils, Aimé, curé de Saint-Fidèle, Co. Charlevoix. Le défunt laisse dix enfants: Aimé, curé de Saint-Fidèèle; Eugène, Saint-Boniface; Joseph, David et Arthur, de Chicoutimi; Mère Marie-Rédempteur de la Croix, M. M. "Louis-Anna", Bruxelles, Belgique; Mère Jean du Cénacle, F. M. M., Woonsocket, R. I.; Mère Marie-Aimée de la Croix, F.M.M., Haute Egypte; Mère Marie-Athanais, F.M.M., Saint-Malo, Québec (toutes Franciscaines Missionnaires de Marie); Marie-Blanche, qui demeure avec son frère, le curé de Saint-Fidèle.

M. Laberge a été inhumé à Chicoutimi, sa ville natale.

PETITES NOTES

M. le Dr Eug. Laberge et sa famille seront de retour à Saint-Boniface le 2 mai, de leur voyage dans l'Est.

UNION CANADIENNE

La Dollard s'organise! A la dernière réunion se sont rencontrés les représentants des Ouvriers, de la St-Jean-Baptiste et de l'A. C. J. C., avec le bureau des directeurs de l'Union. Il y aura donc cette année concours efficace des différentes associations. Il y a beaucoup de bonne volonté, un magnifique programme et entente parfaite. Voilà les vraies conditions de succès et nous le croyons assuré. A bientôt les détails!

LA VIE AU COLLÈGE

Le R. P. F.-X. Bellavance, provincial des Jésuites du Bas-Canada, et son assistant, le R. P. Papillon, passent quelques jours au Collège. Les élèves des deux sections d'éléments latins les invitent jeudi soir à un impromptu. Ils ont eu tout juste deux jours de préparation, mais à les voir et surtout à les entendre, on ne le croirait pas. Nos benjamins sont des plus intéressants. Certains ont des airs de bataille, et c'est plaisir de les voir, la prunelle en feu, le jarret tendu, guetter l'adversaire que la mémoire trahit. Que feront ces enfants, porteurs de tant de promesses? C'est la question que posait le Rév. Père provincial en guise de conclusion. Le diocèse et la province peuvent attendre beaucoup. Espérons qu'ils ne seront pas déçus.

• • •

Jeudi matin, un service sera chanté dans la chapelle du Collège pour le repos de l'âme de Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., ancien économe et professeur au vieux collège.

• • •

Nos universitaires courent leur dernier mille. Certains sentent le besoin de rattraper le temps perdu. Les finissants surtout sont d'un sérieux qui augure bien pour leur retraite de décision:

Car il viendra le dernier jour,
Le jour des adieux sans retour,
Avocat, médecin ou prêtre,
Chacun sera ce qu'il doit être.
Et tout entiers à leur devoir,
Toujours unis ils feront voir
Qu'ils savent vivre leur philosophie...
(bis)

Baptêmes

Le 18 février. — François-Joseph-Patrice Gosselin, enfant de Joseph Gosselin et de Pauline Fisher, né à l'hôpital le 18. Parrain, Patrick Comtor; marraine, Josephine Fisher.

Le 26 février — Camille-Louis-Léo, né le 24, enfant de Camille Teillet et de Sarah Riel. Parrain, Louis Teillet; marraine, Pauline Teillet.

Le 1er mars — Marie-Berthe-Rita, née le 22 février, enfant d'Aimé Hébert et d'Albina Lafrenière. Parrain, Léon Goulet; marraine, Antoinette Goulet.

Le 2 mars — Marie-Thérèse-Françoise, née le 18 février, enfant de Jérome Cardinal et de Marie Cardinal. Parrain, Alexandre Cardinal; marraine, Rose Cardinal.

Le 2 mars — Joseph-Rodolphe-Emilien-René, né le 27 février, enfant d'Abondius Mousseau et d'Emilienne Dubois. Parrain, Joseph Mousseau; marraine, Valentine Mousseau.

Le 2 mars — Marie-Marguerite-Thérèse-Exilda, née le 22 février, enfant de Dangeville Gosselin et de Cécile Gauthier. Parrain, Charles Gosselin; marraine, Exilda Généreux.

Le 2 mars — Janine-Anita-Columba, née le 23 février, enfant de Nicholas Suarez et d'Eda Gagnon. Parrain et marraine: James McKay et son épouse, née Marie-Louise Gagnon.

Le 2 mars — Marie-Blanche-Rita, née le 27 février, enfant de Joseph-Ludger Faucher et de Clara Beaudry. Parrain et marraine: Elphège Faucher et son épouse, née Blanche Trudel.

Le 9 mars — Alfred-René-Hiral, né le 4 mars, enfant d'Amédée McDonald et de Victoria Laferté. Parrain, Alfred Corbeil; marraine, Malvina Corbeil.

Le 9 mars — Marie-Jeanne-Victorine-Thérèse, née le 8, enfant de Jean Mager et d'Eva Bellavance. Parrain, Victor Mager; marraine, Césarine Cyr.

Le 16 mars — Joseph-Youville-Albert-Emile, né le 8, enfant d'Henri Sainte-Marie et de Virginie Brimeault. Parrain, Benoit Sainte-Marie; marraine, Annette Sainte-Marie.

Le 16 mars — Joseph-Gilles-Alphonse-Georges, né le 12, enfant de Roméo Pelletier et d'Ethel Burke. Parrain, Joseph-D. Pelletier; marraine, Marcella Burke.

Le 23 mars — Paul-Emile-Joseph, née le 22, enfant de Joseph-Ernest Beaulieu et de Bernadette Poisons. Parrain et marraine: Louis Beaulieu et son épouse, née Marie-Madeleine Beaulieu.

Le 23 mars — Joseph-Edouard, né le 18, enfant d'Alfred-G. Doucet et d'Emma Prince. Parrain, Noël Pétrin; marraine, Albina Pétrin.

Le 25 mars — Jean-Gaspard né le 26, enfant de Marcel Champagne et de Kathleen Stevenson. Parrain, Pedro Calvo; marraine, Angéline Dupont.

Le 26 mars — Louis-Philias-Joseph-Maxime, né le 26, enfant de Ferdinand Vanderelst et d'Yvonne Petit. Parrain et marraine: Philéas Johnson et son épouse, née Marthe Vanderelst.

Le 30 mars — Jean-Adrien, né le 28, enfant de Gédéon Larivière et de Léa Desautels. Parrain, Adrien Desautels; marraine, Cécile Beaudry.

Le 30 mars — Marie-Laura-Cécile-Alyette, née le 30, enfant de Paul-H. Lavoie et d'Aurice Dégagné. Parrain et marraine: Emile-J.-B. Couture et son épouse, née Laura Dégagné.

Le 30 mars — Joseph-Georges-Léo, né le 15, enfant de Barthélemi Lavallée et d'Alma Lamontagne. Parrain, Georges Lamontagne; marraine, Catherine Dary.

Le 6 avril — Joseph-René-Gérard, né le 30 mars, enfant d'Albert Devigne et de Marie-Anna Pelletier. Parrain, Hector Pelletier; marraine, Donalda Pelletier.

Le 13 avril — Marie-Jeannette-Christine, née le 26 mars, enfant de Pierre Grouette et d'Elisabeth Grouette. Parrain, Olier Marion; marraine, Marie-L. Grouette.

Le 20 avril — Marie-Thérèse-Solange-Denyse, née le 9, enfant d'Arthur Delorme et d'Amanda Lamirande. Parrain, Alex. McDougall; marraine, Alice Lamirande.

Le 20 avril — Marie-Fideles-Carmel-Arlette, née le 19, enfant de Martial Cormier et d'Antoinette Bergeron. Parrain, Guillaume Pambrun; marraine, Marie Baillargeon.

Le 20 avril — Marie-Adeline-Agnès-Antonia, née le 4, enfant de Wilfrid Muloin et d'Anna Desrosiers. Parrain, Antoine Desrosiers; marraine, Jeanne Desrosiers.

Le 20 avril — Marie-Elisabeth-Lucile, née le 18, enfant de Jean Leblanc et de Marie-Anna Laurence. Parrain, J.-B. Laurence; marraine, Albina Desrosiers.

Le 22 avril — Jean-Léo, né le 10, enfant d'Elie Gougeon et de Bernadette Rocan. Parrain, Louis Gougeon; marraine, Eveline Gougeon.

Le 27 avril — James David-Joseph, né le 12, enfant de Napoléon Nadeau et de James Barnes. Parrain, Adélard Nadeau; marraine, Eugénie Nadeau.

Le 27 avril — Joseph-Henri-Edmond-Lucien, né le 21, enfant de Joseph-Honorat Desautels et de Marie-Hortense Biron. Parrain, Emile-Auguste Heyser; marraine, Lucienne-Joséphine Salignat.

Sépulture

Le 4 mars — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Hormisdas Saint-Ongé, époux de feu Octavie Brin, décédé le 2 mars, à l'âge de 58 ans.

Mariages

Le 27 février — Azarie Lavoie, fils de feu J.-B. Lavoie et de Rose Huot, et Reine Dufresne, fille de Victor Dufresne et de Marie-Anne Mousseau, de Lorette, Man.

Le 11 mars — William Hérie, fils d'Henry Hérie et de Julie-Anna Dupuis, de Saint-Jean-Baptiste, et Emélia Landry, fille de Joseph Landry et d'Elisa Roy, de Saint-Jean-Baptiste.

Le 25 mars — Arthur Fontaine, de Sainte-Elisabeth, fils d'Henri Fontaine et de Clarinda Lemoine, et Alma Roy, fille d'Arthur Roy et de Rose Landry, de Saint-Jean-Baptiste.

Le 22 avril — Maurice Savoie, fils d'Arthur Savoie et de Philomène Dumontier, et Yvette Lambert, fille de Charles-Auguste Lambert et d'Hélène Parent.

Le 23 avril — Lucien Pageot, fils d'Alphonse Pageot et de Théodora Letourneau, et Adeline Gobeil, fille de feu Wilfrid Gobeil et de Victoria Boiteau.

En classe

— Comment, Ginette, vous mettez deux "l" à alouette.

— Mais oui, Mademoiselle, puisque c'est un oiseau.

L'esprit pratique

Un jour, un monsieur demandait à un petit paysan:

— Dis-moi, mon enfant, quand ton père a un de ses chevaux qui est malade, qu'est-ce qu'il fait?

— Monsieur, est-ce que vous voulez dire "gravement" malade, ou "un peu" seulement?

— Sérieusement malade.

— Eh bien, si un cheval est seulement un peu malade, papa le soigne; et s'il l'est beaucoup, il le vend.

Des Millions de Repas chaque Année

On a calculé que le Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de ses divers services, trains, bateaux, hôtels, etc., servait annuellement au public voyageur quelque chose comme 13,500,000 repas, soit l'équivalent de 37,000 repas par jour ou 259,000 par semaine. Cette cuisine gargantuesque, c'est le cas de le dire, est confiée à tout un personnel de cuisiniers, aides, marmitons, etc., que dirigent des chefs réputés pour leurs talents culinaires.

Du total que nous venons de donner, 4,200,000 repas sont servis dans les wagons-restaurants et restaurants des gares du Pacifique Canadien, 4,450,000 le sont sur les paquebots océaniques, 1,350,000 sur les bateaux des services des lacs et des côtes et 3,500,000 dans les hôtels et camps de chalets que possède la compagnie dans les grands centres et les plus beaux endroits de villégiature du Canada. Il serait intéressant de connaître les quantités de denrées diverses qu'il faut pour la préparation de ces millions de repas, mais les statisticiens, à qui nous devons les chiffres précédents, ne nous les donnent pas. Nos vignettes représentent, en haut à gauche, deux voyageurs prenant leur repas sur un convoi du Pacifique Canadien; à droite, des cuisiniers au travail dans la cuisine d'un wagon-restaurant; en bas, on voit la grande salle à manger du luxueux paquebot du Pacifique Canadien, l'"Empress of Australia".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La mort a de nouveau frappé chez nous pour prendre un ancien et même un pionnier de la paroisse. C'est M. Gédéon Roy, décédé le 12 avril, à l'âge de 75 ans, dont 53 passés à Saint-Jean-Baptiste. S'ils sont rares, nos vieux qui comptent un demi-siècle dans nos paroisses, ils laissent un vide réel en disparaissant.

M. Roy est mort pieusement et résigné, après trois semaines de maladie. Son service fut chanté à Saint-Jean-Baptiste le 15 courant, au milieu des nombreux parents et amis qui l'avaient connu.

Une nombreuse famille reste pour le pleurer; ce sont: M. Philiodore Roy, Mme Giroux, Mme Albert Ayotte, M. Willy Roy, Mme J.-B. Ayotte, Mme G. Naems, Mme R. Beaman, M. Achille Roy, Mme N. Lemire, Mme E. Johnson, Mme A. Regimbal et Mme Barker.

• • •

La famille Roy remercie tous les parents et amis qui ont bien voulu lui témoigner leur sympathie lors de ce deuil.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Maux et remèdes

On se rappelle qu'un des obstacles signalés comme éloignant les nôtres de la campagne, c'est la difficulté et même l'impossibilité, pour le cultivateur, de vendre les produits de la ferme à leur juste valeur. Alors que les autres producteurs imposent leurs prix, le cultivateur doit se contenter de ceux qu'on lui offre.

Le remède ne peut être qu'un système de coopération pour la vente des produits de la ferme. Qu'on relise ce que disait dernièrement la **Liberté**:

"On dit que tous les chemins mènent à Rome, mais toutes les routes ne conduisent sûrement pas à la prospérité. Deux voies s'ouvrent au cultivateur: l'une, très ancienne, la voie de l'individualisme et de la compétition à outrance; l'autre, relativement récente, celle de la coopération. Sur la vieille route, le cultivateur rencontre l'intermédiaire et lui vend ses produits. Sur la nouvelle, au contraire, il se joint à ses confrères pour mettre en commun leurs produits et les vendre directement au consommateur. Avec le vieux système, l'intermédiaire achète du cultivateur au plus bas prix et vend le plus cher possible, encaissant la différence entre le coût d'achat et le prix de vente. Avec le nouveau système, le cultivateur encaisse la pleine valeur de ses produits. Quand ce dernier système sera mieux compris, tout le monde l'adoptera."

Oui, mais, disent les sages, avant de former des coopératives, il faut former des coopérateurs, c'est-à-dire, des gens à la fois confiants et inspirant confiance, des gens sachant subordonner l'intérêt personnel au bien commun, des gens honnêtes et dévoués.

N.-D. DE LOURDES

Un beau jubilé

Ce n'est point d'un jubilé universel que nous parlons, et le Pape n'est pas en cause. Il s'agit des vingt-cinq ans de sacerdoce de M. l'abbé Jean-Marie Comte, un paroissien de Notre-Dame-de-Lourdes. Commencées à Saint-Eustache, ces fêtes devaient avoir lieu leur pendant, ou plutôt leur conclusion. Réunion familiale, et partant, plus intime. Parents et amis se rencontrèrent, le 22 avril, à la grand'messe de 9 heures, chantée par le jubilaire, et à laquelle, si notre mémoire est fidèle, un grand nombre communièrent.

M. Auguste Comte, aîné de la famille, avait revendiqué la joie d'offrir le repas. Autour de lui s'étaient groupés ses frères Jean et Joseph, avec toute leur famille, les deux Soeurs religieuses, MM. Meyer et Léon Jamault, ses neveux, M. et Mme Etienne Durand, et M. Eugène Bérard. Il va sans dire que le P. Antoine avait été gracieusement invité.

Chacun sait que les lois françaises obligent tous les humains dans les cinq parties du monde. Nous voulons parler des lois gastronomiques, celles qui régissent dans tous ses détails l'harmonieuse ordonnance des repas. On leur obéit fidèlement, dans ce dîner presque religieux, où l'on célébrait un si doux anniversaire. Au dessert, les tout petits — et ils sont nombreux, grâce à Dieu, dans ces chrétiennes familles — les tout petits ouvrirent le feu en présentant un naïf compliment, et un filial cadeau. Puis Auguste, le fils aîné de Jean Comte, résuma la pensée commune dans une longue adresse, délicatement rédigée. Il retraça en termes exquis la vie du jubilaire; il dit sa pensée, éclose dès la jeunesse, de se consacrer au service de Dieu; l'exécution retardée jusqu'au jour providentiel où l'avenir de la famille fut définitivement assuré; enfin sa joie profonde, lorsqu'il put suivre les aspirations de son coeur. Puis il suivit pas à pas son vénérable oncle à Lourdes, à Saint-Eustache, partout où son zèle eut l'occasion de s'exercer.

Fin ... ému, comme bien vous pensez, M. l'abbé Comte répond que si sa famille a été bénie, il en rend grâces à Dieu d'abord, ensuite à ses deux soeurs religieuses, dont le sacrifice a été, devant Dieu, souverainement puissant, enfin à l'union des familles qui l'entourent aujourd'hui, et à leur inébranlable esprit de foi. Il est heureux d'avoir été pour quelque chose dans la bénédiction de choix qui plane sur ceux qui lui sont chers. Et il demande au Très-Haut que cet esprit d'union et de foi ne subisse, à l'avenir, aucune atteinte.

Le P. Antoine prononça le mot de la fin, en rapprochant sa propre vie de celle du jubilaire; elles furent, en effet, sensiblement parallèles. Et cette journée de joie, commencée au pied des autels, se termina dans l'affectueuse intimité d'agapes délicieuses, qui laissent dans la vie le souvenir parfumé de la tendresse et de la foi.

En voyage

Mme Veuve Henri Moreau, "la Mère Moreau", pour l'appeler comme tout le monde, vient de quitter nos murs pour un voyage au pays natal. Depuis quelque temps, la France exerçait sur son âme une attraction sans cesse croissante, et de vives affections la pressaient de ne pas ajourner indéfiniment une visite ardemment désirée. Elle s'est donc décidée, non sans peine, à étendre momentanément les liens qui rattachent son coeur au Manitoba, et finalement, s'est embarquée pour les vieux pays. Elle reviendra, nous a-t-elle assuré, avant la mauvaise saison. Nous en acceptons l'augure.

Car la Mère Moreau est, pourrions-nous dire, un meuble important de cette paroisse. Quand une grande fête point à l'horizon, quand des visites considérables s'annoncent, quand la perspective d'un grand repas éveille, ça et là, de multiples soucis, aussitôt l'image de la Mère Moreau apparaît, cette image bonne et maternelle, dévouée et prête à tous les services; et le calme renaît, et les soucis s'envolent, et la date heureuse approche, escortée de voeux multiples et d'espoirs jamais déçus. Enfin lorsque, six fois par an, la salle paroissiale ouvre ses portes aux délicieuses parties de cartes qui mobilisent jusqu'aux villages voisins, un mot à la Mère Moreau et le goûter le plus appétissant tombe comme par enchantement sur nos tables et dans nos estomacs ravis.

Aussi bien — pourquoi ne le dirions-nous pas? — nul n'excelle, comme la Mère Moreau, à mettre debout un repas succulent, quel que soit d'ailleurs le nombre des convives. Nul ne sait, comme elle, dorer un poulet, une dinde, une oie; préparer un rôti, une daube, une blanquette; bref, adoucir les amertumes de cette vallée de larmes par les multiples moyens que la Providence a ménagés à ses enfants. Nul ne sait, mieux qu'elle, présenter toutes ces douceurs avec cet air rondement maternel qui la rend si populaire; et puisque nous sommes en veine de confidences, pourquoi ne dirions-nous pas que, depuis trente années et plus, Mme Moreau n'a demandé à la paroisse, pour prix de ses services, que le témoignage de notre satisfaction et un discret merci?

Ce témoignage, nous sommes heureux de le réitérer ici, en lui souhaitant un heureux voyage, un délicieux séjour en France, et un prompt et définitif retour. Et nous espérons que, de nombreuses années encore, cette paroisse la comptera au nombre de ... et souvent en tête — des personnes dévouées qui se dépensent pour son bien et sa prospérité.

Les Misérables

C'est lundi dernier, 23 avril, donc le lendemain de Pâques, que nous avons tourné cet admirable film. Disons de suite que si le roman de Victor Hugo est interdit par l'Eglise, le film n'a pas subi le même sort. Les éditeurs ont eu grand soin — et il faut les en féliciter — d'écarter tout ce qui avait motivé la condamnation du Pape. Et ils ont réalisé un programme grandiose, dont l'idée saillante est que les malheureux de ce monde, éternellement repoussés par la société humaine, ne trouvent de refuge et d'affection que dans l'Eglise catholique. Deux heures d'Apologétique vivante qui a fait grande impression sur les assistants.

L'image fut impeccable, il va sans dire, et d'une luminosité qu'aucun établissement ne dépasse. La prochaine séance aura lieu le vendredi 9 mai; il y sera question de chevaux, de courses, de dangers effrayants. Les timides auront la chair de poule; et les autres applaudiront à tout rompre. A bientôt.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultat de la dictée anglaise du 11 avril

Grade VIII: Chas-Ed. Gosselin, Lucienne Allard, Antonio Vermette.

Grade VII: Eugénie Montsion, Marguerite Ingliebeen.

Grade VI: Gladys McKinnon, Rose Labale.

Grade V: Victor Lagacé, Honoré Tardif, Priscilla Montsion.

Grade IV A: Elizabeth Ingliebeen, Flavia Desrochers, Jean Molgat.

Grade IV B: Philippe Zaste, Laurent Garand.

Grade III: Richard Furneaux, Gerald Tucker.

Grade II: Léontine Montsion, Adélard Langevin, Gérard Lagacé.

• • •

Le samedi 19 avril, la mort venait ravir M. André Cognacq à l'affection de sa famille et de ses amis. Français d'origine, M. Cognacq était né à Le Bois, Ile de Ré, département de la Charante-Inférieure. Il y exerça pendant de nombreuses années son métier de cordonnier et consacrait ses heures de loisir à la culture des beaux arts, notamment de la musique. En effet, le corps de musique de Le Bois dont il était le chef averti, reçut sous sa direction une brillante impulsion qui lui permit de compter dans la suite de nombreux succès. Quelques années plus tard, à La Flotte, on sut reconnaître ses mérites et ses talents comme musicien en lui confiant la direction de la Philharmonique de l'endroit. Emigré au Canada en 1907, M. Cognacq vint s'installer à Wauchope, Sask., où il fut à l'emploi du C.P.R. pendant près de six ans. En 1913, ses regards se tournèrent vers Sainte-Rose-du-Lac, où il vint prendre un "homestead" à environ cinq milles du village; il y demeura jusqu'en 1920.

A ce moment, son état de santé laissant à désirer, M. Cognacq transportait définitivement ses pénates au village de Sainte-Rose. Là il sut se choisir un magnifique emplacement sur le bord de la rivière Tortue où, tout en développant son négoce de cordonnier, il se livra avec une ardeur fiévreuse à l'horticulture. Ses efforts et ses travaux furent encore libéralement couronnés de succès, car le père Cognacq possédait un jardin qui faisait l'orgueil du village de Sainte-Rose. On y accourait de loin pour en admirer la beauté et quelquefois même pour en récolter les fruits. La Société d'Agriculture de Sainte-Rose, qui le comptait au nombre de ses directeurs et dont il était un des membres les plus actifs et les plus dévoués, subit en la disparition de M. Cognacq une perte très sensible.

Marié en 1889 à Victorine Cognacq, dont il eut quatre filles, une seule survit: Marie-Louise, épouse de M. Charles Sylvestre, contremaître à l'emploi du C.N.R.

Le service solennel eut lieu dans l'église paroissiale de Sainte-Rose-de-Lima, le 21 avril, à 10 h. Après quoi une foule pieuse et recueillie de parents et d'amis conduisit la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Les porteurs furent: Alexandre Hamelin, Léon Maillard, Louis Fouchard, H. Michaud, Basile Tucker, François Raffray et A. Parthenais.

A la famille éplorée nos sincères condoléances.

LAURIER

La Semaine Sainte! Nos paroissiens, et ils étaient nombreux, ont été fidèles à assister à toutes les cérémonies. Elles sont grandioses et rappellent de sublimes enseignements. M. l'abbé Roy, de Sainte-Amélie, était venu aider M. le curé pour entendre les confessions. Le jeudi saint, une bonne partie de la population eut le bonheur de communier. Des petits enfants, pour la première fois, s'approchèrent de la Sainte Table. Le soir, à l'heure sainte, il y a eu foule voulant entendre le commentaire des sept paroles du Christ. A Pâques, notre choeur de chant s'est distingué. Une belle messe, de beaux cantiques de circonstance, tout était à l'unisson des fêtes pascales.

• • •

Deux jeunes gens de la paroisse, Jean-Baptiste Lapointe et Maria Gamache, ont reçu le sacrement de mariage en présence de leurs parents et amis. Malgré l'heure matinale, 7 heures, on était debout pour assister à cette cérémonie et à 9 h. les nouveaux époux partaient en voyage. Nous leur souhaitons joies et bonheur.

• • •

M. Jean Berton, d'origine française, était depuis quelques semaines à l'hôpital de Saint-Boniface, atteint de paralysie. La science médicale fut impuissante, et le pauvre homme, après avoir reçu les derniers sacrements, rendit son âme à Dieu. Son épouse, toute seule, n'ayant plus d'enfants, se résigne cependant à la volonté de Dieu et vient auprès de l'autel chercher la consolation dont elle a tant besoin.

Charles Berthelette, un de nos enfants de choeur bien dévoué, vient de subir une opération à l'hôpital de la Miséricorde. Par le fait même qu'il est sous les soins du Dr F.-D. McKenty, il n'y a rien à craindre, et nous espérons le revoir sous peu.

Mme Louis Delaurier est à l'hôpital de Saint-Boniface; nous lui souhaitons une prompte guérison.

Nos cultivateurs sont à l'ouvrage: ils sèment. Certains pensent que grâce à leur labour d'été, ils vont avoir une récolte extraordinaire; il faut espérer qu'ils n'auront pas de déceptions. Mais il ne faut pas se tromper, ce n'est pas ce labour qui assure l'abondance. L'idéal n'est pas là, on l'a dit et répété sur tous les tons. M. Villeneuve l'a prouvé souvent. Ce qui sauvera les terres, c'est la culture rotative; il faut s'enfoncer cette idée dans la tête. Semez du trèfle d'odeur et vous aurez des récoltes; semez de la luzerne sur vos terres. Pourquoi aller chercher du foin ailleurs? On l'a vu cette année, c'est une pauvre nourriture pour les animaux. Ceux qui ont pu leur donner du trèfle ou de la luzerne ont constaté la supériorité. Brisez cette vieille routine et vous vous en trouverez bien.

LORETTE

Mariage Arpin-Trudeau

Le 23 avril, M. Rosaire Arpin conduisait à l'autel Mlle Dora Trudeau, tous deux de la paroisse. M. le curé bénit leur union. La cérémonie eut lieu dans la plus grande intimité: quelques parents seuls y assistèrent.

Veuillent M. et Mme Arpin accepter nos voeux les plus sincères, et que leur exemple entraîne de nombreux imitateurs.

Grande joie au presbytère ces jours-ci; l'eau a enfin jailli, non pas du sein d'un rocher, comme jadis sous les coups de la verge de Moïse, mais des profondeurs de la terre, sous les coups de perçoir si habilement dirigés par Frs Mondor. Pour n'avoir pas une origine miraculeuse, comme celle qui abreuva les Hébreux, l'eau qui jaillit d'une profondeur de 300 pieds, au nouveau puits de Lorette, n'en rend pas moins les mêmes services.

A propos, par quel phénomène physique faut-il qu'un puits nouveau affecte le rendement d'un puits déjà existant, mais situé à une distance assez considérable? Ainsi, l'eau qui jaillissait très abondante, depuis une quinzaine d'années, au puits de M. R. Arpin, distant de 465 pieds, avait diminué considérablement au bout d'une douzaine d'heures après l'ouverture du puits nouveau. Et le même phénomène a été observé à des distances beaucoup plus considérables, chaque fois qu'un nouveau puits a été creusé dans la paroisse.

• • •

De passage au presbytère, le R. P. L. Dubé, C.SS.R., et M. l'abbé A. Moquin, curé de Mariapolis, Man.

Ce qui fait la valeur d'un journal

Bulletin de la Ferme (Québec):

Certaines gens estiment la valeur d'un journal et le talent de son rédacteur d'après la qualité de la matière originale. C'est une tâche comparativement aisée, pour un écrivain mousseux, d'aligner une colonne de mots sur n'importe quel sujet; ses idées faibles, vides et abondantes, peuvent couler, et par l'habitude de la langue, il peut les attacher comme l'on attache une botte d'oignons, sans que pour cela le journal ne soit autre chose qu'une pauvre et maigre feuille, ressemblant à une vessie remplie d'air. Car, véritablement, écrire des articles dans un journal n'est qu'une petite portion de l'ouvrage. Le soin et le temps passés à choisir les sujets intéressants sont d'une plus grande importance; l'on apprécie mieux la capacité d'un bon rédacteur par le discernement qu'il met à ne prendre que des questions intéressantes que par toute autre chose; car c'est la moitié de la bataille de gagnée. Mais, nous le disons, un rédacteur doit être estimé, son travail compris et apprécié, surtout selon le ton général de son journal, sa marche régulière, et invariable, son but, son courage, sa dignité et ses intentions.

Chez la crémière

Le petit garçon entre dans la boutique de la crémière.

— Maman vous demande de lui donner une livre de beurre tout à fait pareil à celui de l'autre jour. S'il n'est pas pareil, elle ne le prendra pas.

— Très bien, mon petit homme, dit la crémière radieuse. Au moins tu sais ce que tu veux, toi, ça me fait plaisir. Il était donc bien bon, mon dernier beurre?

— C'est pas ça, madame, mais c'est à cause des amis à papa, qui vont encore venir dimanche. Maman ne veut plus les avoir à déjeuner si souvent que ça!

ÉCOLE DE PREMIERS SOINS, SUR ROUES



(Photo Canadian National)

AFIN de permettre à ses employés stationnés aux points éloignés de son réseau de jouir des mêmes avantages que ceux vivant dans les grands centres, le Canadien National vient de faire construire trois wagons spéciaux, d'un modèle unique, qui seront affectés à la diffusion des méthodes de premiers soins à donner aux blessés et pourront servir à l'occasion, d'hôpital d'urgence.

Sous la direction d'un instructeur compétent ces wagons-écoles visiteront tous les centres ferroviaires éloignés afin de permettre à tous les employés du district: conducteurs, serre-freins, agents de gare, préposés à l'entretien de la voie, etc, de suivre des cours de premiers soins aux blessés.

A chacune des trois grandes régions ferroviaires du Canadien National sera affecté un de ces wagons-écoles. Le premier circulera dans la Région Centrale qui comprend le Québec et l'Ontario.

C'est la première fois qu'un wagon de ce genre est mis en service au Canada et probablement sur le Continent. Les plans en ont été préparés sous la direction du Dr J. McCombe, médecin en chef du réseau national.

Lors de son premier voyage officiel le nouveau wagon-école du C.N.R. a été visité par lord et lady Willingdon ainsi que par le Col. C.-A. Hodgetts, directeur général de la Saint-John Ambulance Association.

LE PROGRES INDUSTRIEL SUR LES PRAIRIES

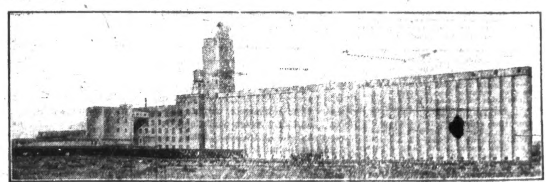
L'un des développements industriels les plus extraordinaires sur les prairies continue d'être le progrès constant de Robin Hood Mills Limited. De nouveaux agrandissements ont été faits à Moose Jaw et à Saskatoon, Sask., durant l'année dernière, et les photographies montrent l'apparence de ces moulins monstres aujourd'hui.

Les gravures vous montrent que le blé pousse encore pour ainsi dire aux portes de ces immenses établissements modernes, fonctionnant d'une manière scientifique. Les moulins Robin Hood peuvent ainsi choisir pour leur farine la crème des grandes récoltes de l'Ouest.

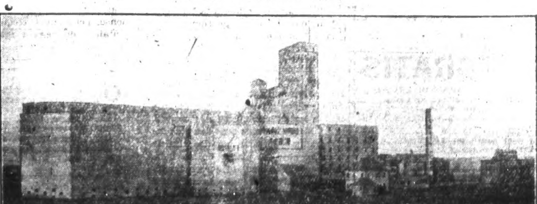
En dehors de leurs énormes élévateurs terminaux, ils ne possèdent ni n'exploitent aucun élévateur de campagne et ne sont engagés dans l'achat du grain que pour la fabrication de la farine et de l'avoine roulée. Ils se spécialisent exclusivement dans la manufacture de leurs marques de qualité de ces deux importants aliments.

Le commerce d'exportation mis à part, la production des moulins à farine Robin Hood pourrait nourrir environ un tiers de toute la population du Canada. De plus, le moulin à avoine roulée Robin Hood de Moose Jaw est le plus grand de l'Ouest Canadien. Leur capacité totale combinée, dans l'Ouest est actuellement comme suit:

Capacité quotidienne des moulins à farine	10,000 barils
Capacité quotidienne des moulins à avoine roulée	1,250 barils
Capacité d'emmagasinage des élévateurs	3,813,000 barils



ETABLISSEMENT DE SASKATOON



ETABLISSEMENT DE MOOSE JAW

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 6

— Un crâne humain! s'exclama-t-il.

— Oui, Monsieur Jacques, un crâne que nous avons trouvé au fond de notre grotte. Il y a encore d'autres morceaux de squelette... On ne devait pas venir souvent les visiter dans leur cimetière, ces particuliers-là! C'est pas si commode que d'aller au Père-Lachaise!

— Moi, dit Luret d'un ton doctoral, je crois que c'était ici que les anciens rois de ce pays enfermaient leurs pauvres diables de sujets et les laissaient mourir de faim. C'était comme qui dirait leur Bastille.

— Où avez-vous donc vu que les prisonniers de la Bastille mouraient de faim? dit Inès, qui avait suivi son frère. L'histoire nous apprend, au contraire, qu'ils étaient généralement assez bien traités, mieux que dans certaines prisons de nos jours, mieux aussi que certains ne le méritaient. Qu'il y ait eu des injustices, de l'arbitraire en bien des cas, c'est certain. Mais croyez-vous qu'aujourd'hui tout cela n'existe pas?

— Bien sûr, puisque c'est encore des bourgeois qui nous mènent! Mais quand le prolétariat sera vainqueur, quand c'est lui qui régnera, nous aurons alors la justice pour tous! Plus de tien ni de mien, tout le monde pareil, tous les hommes frères!

— L'âge d'or, quoi! dit la voix moqueuse de Bille. Tu sais, vieux, que je n'y crois guère! Faudrait pour ça que nous changions tous joliment! Je ne te vois pas devenir un doux agneau, ni Volette non plus... Et puis, la justice, vous savez, je crois que ça n'existe pas.

— Si, elle existe, mais pas sur la terre, dit gravement Inès. Nous ne pouvons vraiment la trouver qu'en Dieu.

Tous, sauf Bille, ricanèrent.

— Nous ne sommes pas des calotins, citoyenne! dit Luret d'un ton narquois. Faut pas nous conter ça...

Bille l'interrompit brusquement.

— Laisse donc la demoiselle! Elle a peut-être pas le droit de dire son idée, elle aussi? Faut respecter les convictions de chacun, qu'a dit un jour Puchet dans une conférence.

— Il a dit... il a dit... marmotta le silencieux Milochon. N'empêche qu'il nous a bien engagés à faire taire le curé qui venait pour parler à la réunion contradictoire!

Le visage de Bille se rembrunit.

— C'est vrai, je me rappelle... Alors qu'est-ce que ça signifie, ce qu'il disait avant?

— Ben quoi! qu'est-ce que ça nous fait? dit la voix pâteuse de Pigot.

— Ca fait que je voudrais savoir s'il n'est pas tout simplement un menteur, qui se sert de nous pour se pousser à une belle situation, riposta Bille. C'est très beau, les grandes phrases et les protestations de dévouement au prolétariat, mais faudrait voir à nous donner quelque chose d'utile avec. Eh bien! qu'est-ce qu'ils ont fait pour nous ces parleurs de la Chambre et de la C. G. T.? On a embêté les curés, on leur a enlevé leur argent...

— C'était l'argent du peuple, dit Luret.

— J'y ai pas été voir!... Et puis, l'argent qu'on donne aux députés, aux dirigeants des Bourses du travail, est-ce que c'est pas aussi celui du peuple??... Donc, on nous a dit: "Tout ce qu'on enlèvera aux curés sera pour vous..." En as-tu vu quelque chose, dis, toi, Luret, qui fais le malin?

— Non, c'est sûr... Mais enfin, faut prendre patience. Y a encore les bourgeois à dépouiller.

— Le bourgeois, ricana Bille. Eh bien! ce sera tout pareil. Retiens bien ce que je te dis, vieux! Quelques-uns prendront toute la galette, et puis le peuple, bernique! Y tirera la langue, comme toujours... Ah! t'as encore des illusions, mon pauvre!

— Et toi, tu m'as l'air d'avoir de drôles d'idées, pour un rouge!

— Ecoute, ce n'est pas une raison parce que je suis un rouge que je sois un imbécile! Je ne suis pas d'un acabit à me laisser conduire bêtement par le premier beau parleur venu. Je raisonne, j'observe... et j'ai conclu que jusqu'ici, tout ce qu'on nous avait promis est resté, ou à peu près... à l'état de promesses. De plus, je vois nos dirigeants qui s'engraissent, pendant que le peuple souffre et geint. Ca me dégoûte, là, pour dire le mot vrai, et d'autant plus que ces gens-là n'ont pas de phrases assez ronflantes pour nous parler de leur amour du peuple, de leur dévouement au peuple, etc., etc. Alors, je ne suis plus loin de ne pas croire un mot à ce qu'ils disent.

— Ce que t'es raisonneur, Bille! dit Volette avec un gros rire.

Bille leva les épaules.

— Je te le dis, je ne veux pas être un tonton entre les mains d'ambitieux. Je ne suis pas du bois dont on fait les esclaves, moi. Du jour où je serai sûr que ces gens-là nous trompent je leur tirerai ma révérence.

— Et tu passeras chez les calotins! dit Luret en éclatant de rire.

Bille étendit la main vers Inès et Jacques qui s'étaient éloignés.

— Si vraiment il y en a parmi eux beaucoup de bons et d'aimables comme ceux-là, je ferais peut-être bien, en effet, dit-il d'un ton mi-sérieux, mi-ironique.

— Eh! dites donc, les beaux yeux de la demoiselle lui ont tourné la tête!... Et puis ce matin, le petit jeune homme l'a appelé "ami Bille". Il n'en faut pas plus que ça pour qu'il apprenne maintenant à faire sa prière.

Une lueur passa dans les yeux de Bille.

— Je l'apprendrai si ça me plaît! dit-il brusquement en toisant Luret qui ricanait. T'as rien à voir à mes idées. Est-ce que je t'ai jamais demandé pourquoi toi, qui as été élevé par un curé qui payait tout ton entretien, tu détestes tant la religion? Je me suis laissé dire que ça te gênait pour faire tes frasques. Mais ça ne me regarde pas. Seulement, laisse-moi la paix aussi.

Et, tournant le dos à ses camarades, Bille se dirigea vers M. Hamelette, qui s'affairait pour le rangement de ses échantillons minéralogiques.

— Voulez-vous que je vous aide, Monsieur? proposa-t-il obligeamment.

— Merci, mon garçon, je ne refuse pas, car je me suis mis un peu en retard en étudiant un échantillon curieux.

— Moi aussi, je vous aide, Monsieur! s'écria Jacques qui accourait. Et puis, nous déjeunerons pour pouvoir partir après... J'ai hâte d'arriver!

Inès, qui l'entendit, se murmura à elle-même:

— Pas moi!... Oh! non, pas moi!

IV

Lorsque, quarante-huit heures plus tard, les voyageurs pénétrèrent dans la quebrada del Montono, ils purent se convaincre que l'arriero n'avait pas exagéré en disant qu'elle était une des plus sauvages des Andes. Etroite et entourée de hautes falaises rougeâtres, en certains endroits complètement à pic, en d'autres garnies d'une maigre végétation, elle offrait un aspect sombre et désolé, presque sinistre.

— Ce serait le moment pour les bandits de nous attaquer, fit observer Jacques.

— Ma foi oui, ils auraient beau jeu, répliqua Bille qui marchait près de lui.

Soit bravade envers ses copains, soit réelle sympathie pour Jacques de Brévys, le jeune socialiste saisissait toutes les occasions de se rapprocher de lui. Jacques avait, du reste, tout ce qu'il fallait pour attirer. Gai, spirituel, doué d'un coeur excellent et d'un aimable caractère, il s'était vite fait aimer de tous, et les compagnons de Bille eux-mêmes s'amusaient de sa vivacité et de ses saillies, bien qu'il ne fût à leurs yeux qu'un "sale bourgeois".

Bille, du reste, plaisait aussi au jeune garçon, qui trouvait drôles ses mots de gamin de Paris et appréciait son obligeance. Inès surveillait de près ces rapports. Certes, Bille lui déplaisait beaucoup moins que les autres, elle lui trouvait même un regard droit et honnête, mais enfin elle ne savait pas du tout qui il était, d'où il sortait, et les opinions antireligieuses ou révolutionnaires qu'elle lui avait entendu parfois énoncer n'étaient pas pour l'inciter à laisser le jeune homme converser librement avec son frère.

Il faisait très froid, à la tombée du jour, dans cette gorge sombre. Sur la recommandation de l'arriero, les voyageurs durent s'envelopper dans d'épaisses couvertures pour prendre leur repos. Edmée s'était enrhumée, elle se montrait d'une humeur détestable et déclarait qu'on ne la reprendrait jamais à se lancer dans des expériences de ce genre.

— Tout cela pour donner une fortune fabuleuse à une petite sotte qui n'en a cure!

Cette réflexion était faite d'un ton aigre-doux devant Inès. La jeune fille répliqua froidement:

— Mais votre présence n'était aucunement utile au bon succès de cette recherche, Edmée, pas plus que la nôtre, du reste. Si vous êtes venus ici, ce n'est pas pour moi, c'est pour votre propre satisfaction.

— Attrape, ma chère! dit Maxence en riant. Il est certain que tu étais enchantée de faire ce voyage, et, sans ce malencontreux rhume, tu ne songerais pas à te plaindre, car, vraiment, tout se poursuit fort bien. L'arriero nous avait annoncé des pluies, et nous avons, en général, un temps fort beau. On nous prédit des cutras-yes, des attaques de brigands, que sais-je?... et nous allons toucher au but avec une facilité étonnante.

— Sais-tu seulement ce qui reste à faire pour y atteindre, à ce but? dit Edmée en levant les épaules. D'après le document, le gisement d'or se trouve en un endroit presque inaccessible...

— Pour ceux qui ne connaissent pas le secret, n'oublie pas cela, ma chère. Les difficultés se trouvent supprimées pour nous.

— Il faudra voir! Et si ce fameux document n'était qu'une fumisterie?

— Quelle idée!

— Dame! Pourquoi don Alfonso n'a-t-il pas pris aussitôt possession de ce trésor? Pourquoi, en tout cas, n'a-t-il pas laissé à sa femme les indications nécessaires? On ne traite pas avec si peu de cérémonie une fortune de ce calibre! C'est pourquoi je me demande si elle existe.

— Tu deviens oiseau de mauvais augure. Ce serait du joli, si c'était ainsi! Avoir fait tant de frais, s'être donné tant de tracas pour rien!

— Nous aurons toujours la mine de cuivre... Et Inès sera ravie de n'être pas riche, ajouta-t-elle d'un ton moqueur.

Inès ne répliqua rien. Mais en elle-même elle pensa:

— Oh! oui, car alors Maxence me laissera tranquille!

Le jeune homme multipliait en effet les attentions, les petits soins, sans paraître s'apercevoir de la froideur qui les accueillait. Il se montrait aussi très aimable pour Jacques qui disait ingénument à sa soeur:

— Je ne reconnais plus mon cousin, lui qui ne s'occupait auparavant jamais de moi!

De plus en plus, les trois Blangard inspiraient à Inès un éloignement invincible. Chaque jour, elle se prenait à soupirer vers l'instant où elle serait délivrée de leur présence continuelle.

Mais, hélas! quand cela arriverait-il! Maintenant qu'elle serait une riche héritière, ils ne la lâcheraient plus.

— Oh! Seigneur, si vous pouviez faire que cet or n'existât pas! disait-elle du fond du coeur.

Jacques s'étonnait de voir sa soeur soucieuse. Il lui disait en l'embrassant:

— Qu'as-tu, Inès? Tu n'es pourtant pas malade? Tu ne ris plus comme auparavant, et tu n'as plus l'air de t'intéresser à ce que nous voyons.

— J'ai des soucis, mon chéri, répondait-elle gravement. Ne m'interroge pas, je ne peux rien te dire... [illegible] sont sans doute des idées... je me fais.

Jacques restait un moment préoccupé, cherchant dans sa tête ce qui pouvait tourmenter Inès, puis sa gaieté naturelle reprenait le dessus, et il s'en allait faire gambader sa mule au-devant de la caravane, en compagnie de Bille.

Ce dernier, très observateur, sous son apparence narquoise, avait aussi remarqué le changement d'Inès, ainsi qu'en témoignait cette question qu'il fit à Jacques tandis qu'ils chevauchaient le long de la quebrada:

— Qu'est-ce qu'elle a donc, Mlle Inès? Elle a l'air tout chose depuis quelques jours.

— Je ne sais pas, elle n'a pas voulu me le dire, Bille.

— Eh bien! m'est avis, Monsieur Jacques, que le citoyen Maxence l'embête à lui faire la cour comme ça. On le voit à sa figure quand il s'approche d'elle.

— Tiens, c'est bien possible! Elle n'aime pas Maxence, qui n'a pas du tout ses idées.

— Je vous crois! C'est un pas grand'chose, d'après ce que j'en ai entendu dire, et ce n'est pas du tout le mari qu'il faudrait à Mlle Inès, qui est si gentille... et puis si dévote.

— Non, bien sûr, et je suis certain qu'Inès ne voudrait jamais de lui. Alors vous pensez, Bille, que ce pourrait être cela qui lui donne du souci?

— Dame, je ne sais pas au juste, moi, Monsieur Jacques! C'est une idée que j'ai comme ça.

C'était la seconde journée de marche le long de la quebrada. Blangard et son fils, penchés sur un papier qui devait être le document de don Alphonso, l'étudiaient fréquemment, et scrutaient du regard tous les accidents de cette gorge qui semblait se faire plus sauvage à mesure qu'ils avançaient.

— Qu'est-ce qu'ils cherchent là? se demandaient curieusement Bille et ses compagnons.

Inès et Jacques, eux, savaient l'objet de cette recherche... Et si Inès demeurait de glace, son frère frissonnait d'impatience à l'idée que bientôt il allait voir ce mystérieux trésor.

— Un vrai roman d'aventures! Inès, c'est délicieux! disait-il avec ravissement, tout bas, car Blangard avait formellement recommandé le secret.

Vers midi, on fit halte pour déjeuner. Le soleil dardant en ce moment ses rayons juste au-dessus de la gorge, il faisait une chaleur torride.

— Et tout à l'heure, avec le coucher du soleil, le froid arrivera. Si nous ne prenions la précaution de nous bien couvrir alors, il y aurait de quoi attraper la mort, fit observer Edmée.

Bille s'était affalé sur le sol, en cet endroit couvert d'une herbe courte, et semblait s'être endormi. Pourtant, ses paupières se soulevèrent et ses yeux dardèrent un regard aigu, quand Maxence, qui avait disparu depuis un moment, revint et dit quelques mots à son jeune cousin, lequel, en dépit de la chaleur qui empourprait ses joues et faisait couler des gouttes de sueur sur son front, allait et venait de l'un à l'autre, un mot gai à la bouche.

Le jeune garçon eut un geste de contentement et s'éloigna avec Maxence. Bille se souleva, se mit sur ses pieds en marmottant, de façon à être pourtant entendu des autres:

— Si j'allais voir un peu les environs, au lieu de rester là étendu comme un veau?

Il s'éloigna, suivant de loin Jacques et Maxence. Les deux cousins gravissaient un sentier rude et étroit, une sorte d'escalier plutôt, taillé dans le roc. A certains instants, une roche les dérobait au regard de Bille. Puis, il les voyait de nouveau et entendait la voix joyeuse de Jacques, à laquelle répondait l'organe un peu voilé de Maxence...

Bille se trouva tout à coup sur une étroite plate-forme. Les deux cousins étaient arrêtés devant l'entrée d'une sorte de caverne, d'où sortait un sourd grondement de cascade. Maxence disait:

— Puisque tu aimes les explorations, voilà de quoi te satisfaire, Jacques. J'ai découvert cela par hasard tout à l'heure. Entrons là dedans, j'ai apporté une lanterne. Passe toujours en avant, que je l'allume.

— Vous êtes très chic, cousin! s'écria Jacques.

Il s'élança vers l'entrée de la caverne... Mais Bille y était en même temps que lui, et, lui saisissant le bras, le forçait à reculer.

— Ah! ça, qu'est-ce qu'il vous prend! s'exclama le jeune garçon.

Mais Bille, sans l'écouter, pénétrait dans la caverne. Il en ressortait presque aussitôt et s'élança vers un endroit en plein soleil.

— J'en étais sûr! Il fait là-dedans une humidité terrible et une température glaciale! s'exclama-t-il. Brr! pour si peu je grelotte!... Et vous, Monsieur Jacques, qui êtes tout en eau, y auriez certainement attrapé la mort!

En parlant ainsi, le regard aigu de Bille se glissait vers Maxence. Celui-ci était un peu plus blême que de coutume, mais il dit d'un ton de surprise très naturelle:

— Tiens, il fait si froid? je ne croyais pas. Vous avez eu une bonne idée de nous prévenir, Bille, car nous allions entrer tous les deux.

— M. Jacques d'abord... et il vous aurait prévenu, riposta Bille d'un ton étrange. Mais c'est égal, Monsieur Maxence, pour un homme de votre âge et de votre instruction, vous n'avez guère d'idée! Allons, venez, Monsieur Jacques, ne restez pas près de cette entrée d'où arrive un air glacial.

— C'est vrai qu'il ne fait pas chaud, dit Jacques en se rapprochant. Le soleil fait du bien. Remportez votre lanterne, Maxence, elle est inutile. J'aurais pourtant aimé à explorer là dedans. Tiens, voilà Pigot!

Le personnage en question se tenait au débouché du sentier. Accoté à une haute roche, il couvrait les trois jeunes gens de son regard terne.

— Tu es venu voir aussi de quoi il retournait ici? dit Bille en s'avançant vers lui. Tu vois, c'est une bouche de four... de four à glace. M. Jacques allait s'enfourner là-dedans, si je n'étais arrivé...

— Oui, j'ai vu, dit laconiquement Pigot.

Jacques dégringolait déjà le sentier. Plus posément, Maxence le suivait, veillant soigneusement sur les endroits où il posait le pied, en homme soucieux de sa précieuse existence...

Derrière eux, à quelque distance, Pigot et Bille descendirent. Celui-ci se pencha tout à l'oreille de son compagnon.

— Qu'est-ce que t'en dis, Pigot? T'as pas une idée dans ta cervelle?

— Une idée de quoi?

— Fais pas la bête! J'ai vu que tu regardais le citoyen Maxence avec un drôle d'air. Tu as entendu quand il engageait le petit à entrer?

Pigot fit un signe affirmatif.

— Et tu penses qu'il savait bien ce qu'il faisait?

— Oui donc, qu'il le savait! C'est comme le jour où il a failli envoyer promener le gosse du haut du sentier où nous grimpions sous l'orage... J'étais par derrière, et j'ai bien vu que c'était lui qui avait arrêté tout d'un coup sa mule, histoire de faire buter dessus celle de son cousin.

— Ah! tu as vu ça aussi, Pigot! Décidément, tu n'es pas aussi bête qu'on pourrait le croire!

Une bizarre petite lueur brilla, une seconde, dans les yeux du pochard.

— Ca se pourrait bien! dit sa voix traînante, légèrement narquoise. Mais dis donc, à quoi que ça nous sert d'avoir deviné les manigances du jeune Blangard?

— Ca servira à nous le faire surveiller de près, donc, pour empêcher qu'il ne nuise au petit de Brévys! Tu ne voudrais tout de même pas laisser faire un vilain coco comme ce type-là?

— Oh! tu sais, ça les regarde. Des bourgeois, ça m'est égal qu'il se mangent entre eux! Moins il en aura, mieux...

Bille s'arrêta net au milieu du sentier, et, lui saisissant le bras, le secoua avec colère.

— Ah ça! qu'est-ce que tu as dans les veines, espèce de sans-coeur! Est-ce que cet enfant-là n'est pas gentil comme tout, et bon, et aimable?

— Je ne dis pas!...

— Et tu voudrais le laisser à la disposition de ce coquin qui m'a tout l'air de chercher à le supprimer?

— Je ne dis pas... Allons, ne me secoue pas tant, méchant gamin! On y veillera sur ton Jacques, si tu y tiens!

— A la bonne heure! Il a beau être un bourgeois, vois-tu, il me plaît, ce gamin-là. C'est franc, c'est gai, ça a un coeur d'or!... Et puis voilà deux fois que je lui sauve la vie, ça attache aux gens, ces choses-là! Alors, c'est convenu, tu auras l'oeil de ton côté?

— Oui, on surveillera le citoyen Maxence, dit Pigot avec un rire épais. Mais je me demande pourquoi il en veut tant au petit?

— C'est ce que je cherche aussi, murmura Bille entre ses dents.

Jacques, sans se douter des réflexions dont son cousin et lui étaient l'objet, avait déjà atteint le bas du sentier et rejoignait sa soeur qui, assise à l'abri d'une roche surplombante, près d'Edmée, écoutait distraitement M. de Blangard qui semblait leur donner des explications à voix basse.

— Te voilà, gamin? dit le député en s'interrompant. Tu vas être content d'apprendre que nous touchons presque au but.

— Vrai, mon cousin?

— Très vrai. Ce soir, nous devons atteindre le point où, d'après le document, nous découvrirons le passage mystérieux permettant de gagner, sans trop de difficulté, le fameux gisement.

— Ce soir? Quelle chance!

— Regarde donc la figure de ta soeur! A-t-elle l'air d'une personne contente, elle? dit Edmée d'un ton moqueur.

— Je ne le suis pas, en effet, répliqua froidement Inès. Je regrette vivement que mon cousin ait pris l'initiative de cette recherche, car j'aurais de beaucoup préféré attendre que nous soyons plus âgés, plus capables de discerner quel était, en cette circonstance, notre devoir.

— Votre devoir! Mais c'est de prendre possession de cette fortune qui vous appartient légitimement! s'exclama Blangard. Et il eût été vraiment ridicule à moi de ne pas profiter de cette mission que me confiait le gouvernement pour m'occuper en même temps de cette recherche! De longtemps vous n'auriez peut-être pas retrouvé une occasion semblable. Réellement, Inès, vous pourriez au lieu de reproches, me témoigner un peu de reconnaissance!

— Evidemment, je vous en dois si vous avez pensé agir au mieux de nos intérêts, dit-elle avec la même froideur. Mais j'aurais préféré qu'avant d'engager cette recherche vous nous en disiez un mot.

— On ne parle pas d'affaires sérieuses aux enfants! dit Edmée avec un dédaigneux haussement d'épaules.

Inès riposta ironiquement:

— A dix-huit ans, on n'est plus tout à fait une enfant, je suppose? Vous auriez, je crois, été fort vexée, Edmée, si à cet âge on vous avait traitée ainsi.

— Nous ne pouvons être comparées l'une à l'autre, ma chère! L'éducation laïque que j'ai reçue, la liberté entière qui m'a toujours été laissée m'ont permis de connaître de très bonne heure la vie, de raisonner et de me prononcer sur des sujets qui sont encore pour vous lettre morte, petite oisonne que vous êtes. Vous n'avez rien de mieux à faire que de vous laisser guider par nous, croyez-moi.

— Je regrette de ne pas partager entièrement votre avis, dit Inès avec une sécheresse ironique.

Et, ne voulant pas prolonger la discussion que l'humeur malveillante d'Edmée aurait pu faire tourner à l'aigre, elle se leva pour se diriger vers M. Hamelette occupé à détacher, avec son petit marteau de géologue, un fragment de roche.

Bille était près de lui, le regardant faire. A l'approche de la jeune fille, il tourna la tête.

— Ah! Mademoiselle Inès! Vous venez voir ce que fait là M. Hamelette? Il paraît qu'il trouve du mercure là-dedans... Moi, je n'y vois qu'une roche quelconque. J'aurais bien aimé à être savant, tout de même!

— Vraiment? Vous n'avez sans doute pas eu le temps d'étudier beaucoup?

— Dame non, Mademoiselle! L'oncle qui m'a élevé — car j'ai été orphelin tout de suite — me mit en apprentissage chez un charron comme je venais d'avoir douze ans. Auparavant, j'avais été à l'école, et je travaillais bien, j'aimais ça. Je m'embêtais tellement chez le charron que je le plantai là un an après. L'oncle, après m'avoir bien injurié et bien battu, me mit dans la serrurerie. Ca m'allait mieux. Pendant deux ans, je travaillai assez bien. Puis des camarades m'entraînèrent en me disant que c'était pas la peine de tant turbiner, qu'on allait bientôt faire la révolution et qu'il n'y aurait plus de riches et de pauvres, plus de maîtres ni de serviteurs. Ca m'allait, vous pensez! Je me mis à traîner de-ci, de-là, travaillant un jour, en restant huit sans rien faire, et assistant à toutes les conférences socialistes. On me payait pour applaudir l'orateur, et surtout pour empêcher les contradicteurs de parler. D'abord, je gobais tout ce qu'on nous racontait: les grandes réformes ouvrières, l'émancipation du prolétariat, la ruine des capitalistes, etc. Et puis, peu à peu, il m'est venu dans l'idée qu'on nous contait des blagues, et que ces gens-là s'engraissaient à nos dépens, en se servant de nous pour arriver. C'est depuis six mois surtout que ces idées-là me trottent de temps en temps dans la caboche.

Inès l'écoutait avec étonnement. Il avait l'air très sincère, et, en ce moment surtout où il n'avait pas sa mine gouailleuse accoutumée, elle le trouva sympathique.

— Alors, vous n'êtes plus un très fervent socialiste? demanda-t-elle en souriant.

— Mademoiselle, comme je vous le dis, j'ai des doutes sur les gens qui dirigent le mouvement. Et pourtant, c'est beau, le socialisme! Pensez donc, l'égalité et le bonheur pour tous!

— Comment voulez-vous que cela soit, Monsieur Bille? Comment voulez-vous donner à chacun la même somme d'intelligence, de savoir, de santé, de richesse, de bonté? Tenez, par exemple, dans telle situation, un homme bien pourvu d'égoïsme, ayant le coeur sec et l'esprit insouciant, se trouvera fort à l'aise, là où souffrirait un autre doué de plus de sensibilité. Un être de goûts modestes et paisibles se contentera de revenus qui paraîtraient tout à fait insuffisants à un ambitieux ou à un prodigue. On pourrait multiplier ainsi les exemples. L'inégalité existera toujours, malgré tous les systèmes, par le fait même qu'aucun être humain, physiquement et moralement, n'est absolument semblable à un autre, et que, par conséquent, ce qui ferait le bonheur de l'un paraîtrait tout à fait insuffisant à l'autre.

— C'est vrai, ce que vous dites là, Mademoiselle! Ainsi, par exemple, voilà Pigot qui est toujours content, pourvu qu'on lui donne à boire. Moi ça ne me suffirait pas du tout. La boisson, c'est le cadet de mes soucis. Mais j'aimerais bien à flâner à travers le monde, les mains dans les poches, et à dépenser sans compter.

— Et la loi du travail, qu'en faites-vous, Monsieur Bille?

— Une loi!... Une loi!... Qu'est-ce qui l'a faite, d'abord?

— Mais c'est Dieu! N'avez-vous jamais appris cela?

— Dame, non, Mademoiselle! On a été élevé à la laïque, vous savez, et l'oncle était un avale-curés de première force. J'ai toujours entendu dire les pires choses de la religion. Mais depuis que je vous connais, vous et M. Jacques, mes idées changent un peu. Vous êtes si gentils, si bons, que je me dis qu'après tout les cléricaux ne sont pas tous des monstres.

— Mais non, en général, ils ne le sont pas, dit en souriant Inès touchée de la franchise de cette âme demeurée honnête au fond, mais égarée par les sophismes de sectaires antireligieux et antisociaux. J'espère que vous vous en convaincrez de plus en plus.

— Ca se pourrait bien, Mademoiselle. Voyez-vous, quand on a commencé à réfléchir, on s'aperçoit de bien des choses.

— Inès, venez donc déjeuner, appela la voix d'Edmée.

Et lorsque sa cousine fut près d'elle, la fille de Blangard demanda d'un ton de dédain ironique:

— Allez-vous maintenant faire la conversation avec Bille?

Inès redressa la tête en ripostant:

— Pourquoi pas? Il me paraît un brave garçon, en dépit de ses idées avancées, et ce n'est pas parce qu'il est du peuple que je m'abstiendrais de lui adresser parfois la parole.

— Vous faites du socialisme, Inès? dit Maxence avec un léger ricanement.

— Non, du christianisme, répondit-elle froidement.

Edmée et son père se mirent à rire, et lancèrent une stupide raillerie que ne releva pas Inès.

Le déjeuner fini, Blangard, après une demi-heure de repos, voulut faire repartir sa troupe. Ses enfants et lui avaient visiblement hâte de gagner le but. Mais, pour la première fois, il se heurta à un complet esprit d'indiscipline.

— Nous sommes fatigués, et nous voulons nous reposer encore une bonne couple d'heures, déclara Luret au nom de ses compagnons.

— Vous vous reposerez tant que vous voudrez ce soir, puisque nous serons arrivés presque au but... Il est préférable de partir maintenant pour y atteindre avant la tombée du jour.

— Possible, mais nous préférons rester encore un peu ici, dit Volette d'un ton passablement insolent, en se campant, les mains dans les poches, devant le député dont le teint s'empourprait de colère. Nous ne sommes pas des escaves, citoyen Blangard, faut pas faire le maître avec nous... Nous partirons quand ça nous dira, mettez-vous la chose dans la tête.

Ses camarades appuyèrent cette déclaration d'un geste énergique, et, à la profonde surprise de Blangard, les peones, jusque-là très soumis, se joignirent à eux.

Ce que voyant, Blangard céda...

En le regardant s'éloigner, Pigot cligna narquoisement de l'oeil vers ses compagnons.

— Hein! qu'est-ce que je vous disais, que vous seriez les plus forts? Faut savoir faire marcher les gens, vous savez... Au fond, nous ne tenions pas à rester plus longtemps ici, mais il s'agissait de faire voir au bourgeois que c'est nous qui sommes les vrais maîtres.

— Dis donc, tu deviens bien malin, Pigot, dit Bille d'un ton moitié surpris, moitié plaisant.

— C'est ce que je trouve, riposta l'autre avec un large rire. Probable que c'est l'air d'ici qui m'émoustille.

— Et l'eau-de-vie du pays, le mezcal, comme ils disent. N'empêche que le voilà embêté, le gros Blangard!

Revenu près de ses enfants, Blangard déversait sa bile. Maxence, furieux, murmura entre ses dents:

— Tous ces coquins mériteraient d'être cravachés.

— Comment, vous, un démocrate? dit ironiquement Inès. D'après vos théories, il ne doit plus y avoir ni Dieu ni maître. Ces gens les mettent en pratique, simplement.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Nous avons reçu, le 25 avril, la somme de 25 sous avec prière d'insérer une annonce pour une personne qui désirait se placer comme ménagère dans un presbytère. Nous prions cette personne de vouloir bien nous envoyer son nom, car sa lettre n'était pas signée.

A VENDRE — Maison de 6 chambres, rue des Meurons. Très moderne, en bonne condition. Chauffage à vapeur. Prix, $2,000. Comptant, $500. $25 par mois. Intérêt 5%. S'adresser à C.-A. Gareau, 525, rue des Meurons. Téléphone 203 426. Tf

A LOUER — Deux logements de 4 chambres, très bien décorés; magnifique chambre de toilette. Un logement de 5 chambres, avec chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 525, rue des Meurons. Tél. 203 426. Tf

POUSSINS DE MAI ET JUIN

Prix réduits — Leghorns, $15. Rocks barrés, $16; Wyandottes, R. I. rouges, Rocks blancs, $19. Milliers de poussins éclos chaque semaine. Livraison immédiate, garantis 100% vivants à votre station. Télégraphiez ou téléphonez. Pouvons expédier C.O.D.

ALEX. TAYLOR'S HATCHERY
Tél. 33 353. 362, rue Furby, Winnipeg

A VENDRE — Chiens danois de tout âge. Pigeons (race spéciale pour table). Carneaux belges. S'adresser aux Pères Trappistes, Saint-Norbert, Man. 47

TERRE A LOUER de 205 acres à La Broquerie, dont 75 acres en culture, et 67 en foin; à 5 minutes de l'église et à ¼ de mille des chars; à 3 minutes du couvent; plus maison, bâtisses de ferme, puits artésien, etc. Pour informations s'adresser à Mme J. Brisson, 274, rue Goulet, Norwood, Man. 49p

ON DEMANDE une servante générale, parlant l'anglais de préférence. S'adresser à Mme Dr G.-M. Laflèche, 691, ave. William. 48

FILLE SERIEUSE désire position comme ménagère dans un presbytère ou chez une famille de deux ou trois adultes. Sept ans d'expérience. S'adresser à la "Liberté", Boîte 49. 48p

A chaque acheteur d'un poêle électrique "Hotpoint" (four sur le côté) NOUS OFFRONS GRATUITEMENT une superbe horloge électrique "Telechron" (valeur $15.50). Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?

FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hépatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT
311, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

AU SACRE-COEUR

Distingué visiteur

S. G. Mgr Emile Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon, en route pour la consécration de S. G. Mgr Guy, O.M.I., à Ottawa, eut l'amabilité de visiter les Pères de la Maison du Sacré-Coeur, dimanche passé.

Service funèbre

Le service de feu Georges Germain eut lieu, le mardi 23 avril, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, chanta le service; les RR. PP. I. Desautels et J. Chaumont servirent comme diacre et sous-diacre. Mgr A. Chevrier, P.A., V.G., assistait au choeur.

La sépulture eut lieu dans le cimetière Sainte-Marie; le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., bénit la fosse. Les porteurs étaient: MM. A.-B. Desrochers, J.-H. Lemire, J. Lecomte, Aimé Bénard, F.-W. Russell, Ph. L'Heureux. "Requiescat in pace".

Deuil

La semaine dernière, Mme Frédéric Brown, soeur de M. R.-A.-L. Mercier, est décédée à Sherbrooke, à l'âge de 63 ans. Nos vives sympathies à notre dévoué commissaire.

Séance bien réussie

Bien amusante, bien réussie, la séance du 23 avril au soir. M. Camille Sainte-Marie et ses acteurs et actrices ont mérité de chaleureuses félicitations. Dans l'auditoire, à la place d'honneur, l'on remarqua la présence de Mgr A. Turquetil, O.M.I.

Et tous d'applaudir aux appréciations et aux remerciements du Rév. Père curé.

Fête de la "Ligue des Institutrices"

Un mot à propos de cette fête. Réunies auprès de la bannière de leur douce patronne, les "Institutrices Catholiques" ont célébré, jeudi dernier, la fête de leur Ligue. A 9 h. 30, comme d'habitude, il y eut grand'messe, sermon, procession et consécration; à 11 h. 15, banquet, adresse, piano, chant, discours. Que fallait-il de plus pour répondre aux désirs des organisatrices? Souhaitons que d'année en année, un plus grand nombre viennent assister à cette fête toujours très pieuse, très charmante et très inspiratrice. Nous avons hâte que le "Bulletin des Institutrices" publie le compte rendu de cette célébration.

Coeur atout!

Les Dames de Sainte-Anne ont donné une partie de cartes au profit de notre église-école. Honneur à celles qui ont ainsi proclamé le "coeur atout". Voici les noms des gagnants:

Au whist: Mmes Layer, Kahler et Mlle Girouard; MM. H. Laflèche, A. Laforme et L. Latourelle.

Au bridge: Mme R. Paul et M. J.-H.-N. Léveillé; prix de consolation: Mme E. Guertin et M. P. Guertin.

Objets rafles: coussin, donné par Mme Dandurand, gagné par Mme Pinsonneault. Un soldat gagne la poupée. M. J.-B. Fournier, de Slave Falls, a gagné le porte-chapeaux. Mme L. Lépine gagna le prix d'entrée, un coussin.

Comme programme musical: des choeurs et un solo de piano. Mlle J. Blanchard joua un pot pourri canadien. Plusieurs membres de la chorale de Saint-Boniface, sous la direction de M. M. Benoist, chantèrent trois morceaux de classique. Applaudissements, félicitations, remerciements, série close.

A l'automne prochain!

WINNIPEG

Causerie-concert de l'Alliance Française ce soir

C'est ce soir, mercredi, qu'a lieu à l'Université, salle B, à 8 h. 30, la dernière causerie-concert de la saison. Mme B. de Denus y parlera du "Bon Roi Henri". Les dames sont spécialement invitées. L'entrée est gratuite pour tous.

M. Isidore Doiron

A l'hôpital de Saint-Boniface est mort le 9 avril, à l'âge de 54 ans, M. Isidore Doiron, bloc Derby, Winnipeg. Né à Rustico, Ile du Prince-Edouard, le défunt était depuis 25 ans dans l'Ouest. Il avait été, pendant quelques années, professeur au Collège de Saint-Boniface, puis instituteur à La Broquerie. Au moment de sa mort, il faisait partie du personnel du Département fédéral de l'Immigration. M. Doiron, qui a été, malade pendant plusieurs mois, a reçu les derniers sacrements et fait le sacrifice de sa vie avec une belle résignation chrétienne. Il était membre du conseil des Chevaliers de Colomb de Winnipeg et de la Société du Saint-Nom. Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Immaculée-Conception. La messe de Requiem a été célébrée par le curé, M. l'abbé W.-G. Moore. Le grand nombre de bouquets spirituels et de tributs floraux montra la haute estime dans laquelle était tenu le défunt.

Survivent à M. Doiron, outre sa femme, deux fils: Jean, de Winnipeg, et le R. F. Aloysius, de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, Aurora, Ont.; trois filles: Anna, de Seattle, Dorothée et Clara, de Winnipeg; un frère, Angus, de Rustico, et un oncle, le Dr Doiron; de Vonda, Sask.

L'archevêque Mathewson va démissionner

L'archevêque Samuel-P. Mathewson a annoncé qu'il démissionnerait comme primat de l'église anglicane au Canada et comme archevêque du diocèse de la Terre de Rupert, à partir du 20 septembre prochain. Il aura alors 79 ans.

Il a été 55 ans dans le ministère, 27 ans archevêque et 21 ans primat de l'église anglicane au Canada.

Nouveau train sur la ligne de la baie d'Hudson

Le 3 mai prochain, un train mixte bi-hebdomadaire sera mis en service sur la ligne de la Baie d'Hudson, entre Le Pas et Herchmer (mille 412), annonce M. R. Creelman, gérant du service des voyageurs pour la région de l'Ouest du Canadien National.

Les trains mixtes circuleront aussi entre Herchmer et Churchill, mais ils ne transporteront que les voyageurs ayant des fonctions officielles à remplir à Churchill. Il n'y a pas d'hôtel à ce dernier endroit et les voyageurs ordinaires ne peuvent dépasser Herchmer sans un permis du service de la construction du chemin de fer.

Croyez-vous aux présages?

Si vous croyez aux présages, vous avez tort. Il ne faut pas être superstitieux. Vous pensez bien que, pour la réussite de vos projets, cela n'a aucune importance que vous ayez renversé le sel sur la table ou brisé le miroir de votre maman.

Ainsi, vous n'êtes pas superstitieux?

Parfait.

Alors, voici quelques présages amusants et sans doute, pour la plupart, inconnus.

Saviez-vous, par exemple, que le beau temps est certain si un âne se roule dans la poussière, et que s'il trotte de travers, c'est la pluie?

Saviez-vous que si, en dormant, un chien tourne son nez du côté de la porte, c'est que vous allez recevoir une visite?

Saviez-vous que si vous apercevez un perroquet, vous allez rencontrer un ami très bavard; si c'est un dindon, c'est que cet ami est un sot; si c'est un merle, c'est que cet ami est très moqueur; si c'est un moineau, c'est que l'ami en question vient s'inviter à votre table?

Saviez-vous encore que d'apercevoir un poisson nageant dans l'eau claire d'un ruisseau est signe de grande chance?

Par contre, lorsque le feu pétille et lance des étincelles hors de la cheminée, c'est un signe de malheur.

Attention! Ca va aller très mal si votre petit doigt s'engourdit. Mais ça ira très bien si vous posez d'abord, en vous levant, le pied droit par terre, ou si vous rencontrez un crapaud.

C'est une bonne nouvelle en route si vous entendez tout à coup les cloches sonner ou si la corde d'un piano se rompt brusquement.

Soyez content! Des amis disent du bien de vous lorsque les oreilles vous tintent.

Mais prenez garde. N'allumez jamais trois bougies ensemble; ne posez jamais deux couteaux en croix; ne posez pas le pain, sur la table, du côté de la croûte; ne crachez pas dans le feu; ne vous taillez pas les ongles un vendredi.

Mais surtout... n'en croyez rien!

Portraits

Vendome disait de Mme de Nemours, qui avait un long nez courbé sur des lèvres vermeilles:

— Elle a l'air d'un perroquet qui mange une cerise.

• • •

Le président d'Ormesson, qui avait un nez énorme et des narines extrêmement larges, causait avec le marquis de Villette dans une embrasure de fenêtre et mettait beaucoup de chaleur dans cet entretien. Lorsque Villette s'éloigna, il dit à quelqu'un:

— Quand cet homme me parle de près, j'ai toujours peur qu'il ne me renifle.

• • •

Diderot disait de Fontenelle, fort âgé alors, et dont l'esprit déclinant ne produisait plus que rarement des saillies heureuses:

— C'est un vieux château où il revient des esprits.

L'éclipse du soleil de lundi

L'éclipse du soleil de lundi n'a pu être observée au Manitoba, à cause du temps couvert. Des milliers de personnes l'ont examinée avec intérêt dans la Californie, le Nevada, l'Idaho et le Montana.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.